

Université de Montréal

Pédérastie, pédophilie : filiation, rupture, déviance

par  
Marie-Eve Ducharme

Département de littérature comparée  
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
en Littérature comparée

Août, 2009  
©, Marie-Eve Ducharme, 2009

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :  
Pédérastie, pédophilie : filiation, rupture, déviance

présenté par :  
Marie-Eve Ducharme

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....Éric Savoy.....  
président-rapporteur

.....Julian Vigo.....  
directrice de recherche

.....Terry Cochran.....  
membre du jury

## Résumé

Cette recherche propose une réflexion sur les enjeux que recouvre la pédophilie dans la société occidentale contemporaine. Dans le premier chapitre, il sera d'abord question d'autorité : afin de bien comprendre le rapport entretenu avec l'autorité et l'importance accordée au système hiérarchique dans la société occidentale contemporaine, nous établirons une comparaison avec les sociétés grecques puisque celles-ci ont accepté et valorisé les relations intergénérationnelles. C'est à travers une lecture de différents textes de Michel Foucault et de Kenneth James Dover que nous approfondirons ces rapports. Cette première partie sera essentielle en ce qu'elle nous aidera à comprendre la façon dont les bases de la société occidentale contemporaine ont été édifiées, l'importance de la catégorisation des genres et les raisons du rejet des relations pédophiliques aujourd'hui.

Dans le second chapitre, nous analyserons plus spécifiquement deux œuvres littéraires, *La Mort à Venise* de Thomas Mann et *Quand mourut Jonathan* de Tony Duvert, afin de percevoir le malaise que provoque la pédophilie. C'est notamment à travers une étude des figures sociales et de l'éducation que nous tenterons de saisir la place attribuée à la pédophilie.

Cette étude se terminera par une réflexion autour de la photographie et du cinéma, afin de souligner l'impact apporté par le réalisme de ces arts. Nous aborderons ici des œuvres non pornographiques qui exposent des sexualités existantes mais non reconnues. Les différents aspects abordés nous permettront non seulement de saisir l'embarras que suscite la pédophilie, mais également de capter la place qu'on y accorde, ou non, au sein de la société contemporaine.

**Mots clés :** Pédophilie, société, sexualité, désir, interdit.

**Abstract.**

This research proposes a reflection on the stakes of pedophilia in contemporary western society. In the first chapter, we will raise the question of authority: in order to understand the relation with authority and the importance of a hierarchic system in the contemporary western society, we will compare it with the Greek society which accepted and valued intergenerational relationships. It is especially through a reading of various texts from Michel Foucault and Kenneth James Dover that this study will be conducted. This first part is necessary to understand how the bases of contemporary western society were established, the importance of genders' categorization and the reason behind the rejection of pedophilia today.

In the second chapter, we will more specifically analyze two novels, Thomas Mann's *La Mort à Venise* and Tony Duvert's *Quand mourut Jonathan*. It is mainly through a study of social figures and education that we will be able to understand the place given to pedophilia.

This study will close in a reflection about photography and cinema in order to emphasize the impact of these arts' realism. We will therefore approach non-pornographic works of art that present existing but never recognized sexualities. These different aspects will enable us to fully understand the embarrassment provoked by pedophilia today, but also to recognize the place it is given, or not, within contemporary society.

**Key words:** Pedophilia, society, sexuality, desire, forbidden.

## Table des matières.

Remerciements.....	vi
Introduction : La pédophilie, l'importance du rapport à l'autorité.....	1
1. La pédophilie, une problématique contemporaine.....	9
1.1. L'organisation sociale dans l'Antiquité grecque et la perception de la sexualité.....	13
1.2. La pédérasie en Grèce antique.....	20
1.3. Le développement des structures sociales contemporaines.....	26
1.4. La classification de la sexualité contemporaine et le rapport à l'autorité.....	35
1.5. Esthétique et lois.....	43
2. Fiction et réalité.....	54
2.1. Le désir intergénérationnel, l'écart entre les personnages.....	57
2.2. Protéger l'écart intergénérationnel.....	61
2.3. Franchir l'espace.....	67
2.4. Le déplacement des figures sociales.....	70
2.5. L'absence des protections.....	74
3. La présentation de l'interdit.....	83
3.1. La représentation de la nudité dans l'art.....	85
3.2. Montrer ou ne pas montrer.....	89
3.3. De l'éducation sexuelle à la pornographie.....	95
Conclusion : Le désir condamné.....	105
Bibliographie.....	108
Annexe 1 : Figure.....	115

**Remerciements.**

Je tiens à remercier ma directrice Mme Julian Vigo pour son appui et sa direction tout au long de ce projet.

Je remercie également ma famille pour son soutien, son influence et sa confiance.

Je remercie mes amis qui de façon continuelle m'ont supportée, encouragée et aimée.

Je remercie tout spécialement Caroline, Sara-Danièle et Taïka pour leur aide, leur compréhension et leur amitié.

## **Introduction**

### **La pédophilie, l'importance de conserver le rapport à l'autorité**

Il aime donc, mais il ne sait quoi. Il ne comprend pas ce qu'il éprouve et ne peut non plus l'expliquer.

*Phèdre, Platon*

La pédophilie, au sein des sociétés occidentales contemporaines, se mêle généralement à l'horreur, provoquant spontanément l'indignation populaire. Aucune tolérance n'existe à partir du moment où a lieu une relation sexuelle entre un adulte et un enfant (tel que défini par la société). Bien qu'elle soit considérablement présente en Occident, cette forme de sexualité n'est pas un phénomène social nouveau. Il est possible de retracer la présence de ce type de relations à travers les époques occidentales grâce à diverses traces, et ce, plus particulièrement dans les arts comme la peinture, la littérature ou dans les essais historiques. De plus, nous pouvons constater que ces actes furent acceptés dans certaines sociétés. L'exemple le plus étudié est bien entendu celui de la Grèce antique. La façon dont cette société a intégré ces relations est pourtant différente de la nôtre puisqu'elles participaient de manière intrinsèque à la vie sociale et culturelle. La société occidentale ne nie pas ces pratiques : il est possible de constater une surexposition de ces actes dès lors qu'ils sont dénoncés par les médias. Dans le traitement qu'ils en font apparaît surtout une dénonciation voire une démonstration de la manière dont nous punissons les coupables sans questionner l'acte ou les formes sociales qui les condamnent.

Au sein de la société occidentale contemporaine, malgré cet important refus social, il est possible de déceler la présence de la pédophilie au sein de la littérature, de la photographie ou du cinéma par exemple (*Happiness, Hard Candy, Mystic River,*

*Sleepers*). Il est intéressant d'étudier ce thème dans certains arts puisqu'ils permettent un questionnement, une réflexion qui ne peuvent être posés à l'intérieur de certains cadres. Ces derniers sont sociaux et rendent impossible l'intégration d'une sexualité intergénérationnelle. La sexualité ne peut donc pas sortir des normes imposées. Pourquoi sommes-nous incapables de faire face à cet acte sans immédiatement le proscrire?

Dans le premier chapitre, en nous appuyant sur les textes de Michel Foucault, nous aborderons l'origine de notre construction sexuelle (XVII<sup>e</sup> jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle) afin de démontrer la solidité de l'entendement social qui fait entrave ou alors ne consent que très difficilement à de nouvelles conceptions de la sexualité. Nous débuterons au XVII<sup>e</sup> siècle puisqu'il s'agit du moment où les peuples occidentaux contemporains furent reconnus comme une main-d'œuvre ayant le pouvoir d'accroître la société, de la rendre plus forte, plus puissante<sup>1</sup>. À cette période, il a été diagnostiqué un changement social<sup>2</sup> : une transformation associée à une nouvelle organisation sociale étroitement liée au capitalisme, ce qui signifie l'apparition d'une nouvelle ère, en la naissance de la société occidentale contemporaine. Cette étude nous aidera à démontrer pourquoi la société occidentale au XX<sup>e</sup> siècle, et désormais au XXI<sup>e</sup> siècle, ne peut intégrer les relations pédophiliques. En Occident contemporain, on semble toujours inconfortable avec le relâchement des normes

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard. Paris. 1976, pages 152-153.

<sup>2</sup> Tout au long de ce texte, lorsque je parlerai des sociétés occidentales contemporaines. Je cernerai cette période à partir du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Afin d'appuyer ces propos, je me suis basée sur le texte d'Alexandre Zinoviev *L'Occidentalisme, essai sur le triomphe d'une idéologie*, Plon, 1995: « On peut toutefois citer quelques jalons historiques qui témoignent de la naissance de l'Occident et de ses premières années de vie. Ces jalons sont ce que l'on appelle les « révolutions bourgeoises » en Angleterre et en France, la lutte des Pays-Bas pour s'affranchir de l'Espagne, la lutte des colonies américaines pour l'indépendance et la formation des Etats-Unis » 26.



sexuelles principalement lorsqu'il est question d'individus toujours considérés comme des enfants, dont la société est responsable. Bien qu'il soit sexué (il endosse un genre masculin ou féminin), l'enfant doit être sexuellement inactif. Par conséquent, la sexualité comme acte n'existe pas chez ce dernier. C'est l'équilibre social qui est affecté lorsque les enfants sont impliqués dans une sexualité d'adulte. Ils outrepassent certaines étapes essentielles à l'éveil et à l'apprentissage sexuel, ce qui affecte la hiérarchie sociale. Nos sociétés ont classifié en différentes catégories sexuelles les individus dans le but premier d'organiser la communauté (les lois sur les relations sexuelles, l'accès à un certain type de représentation, etc.). Une société exerce sur les individus une domination dictant une façon d'être, d'agir et de penser. Elle forge des corps à l'intérieur d'un système idéologique qu'elle a adopté, contribuant ainsi à une certaine mise en forme du monde. Une société se définit comme une construction élaborée visant à mettre en place une cohésion par l'encadrement d'un groupe en particulier. Afin de vivre au sein d'une communauté, les individus doivent, nécessairement, respecter des cadres, des règles qui leur sont inculqués puisque faire partie d'une société présuppose un fonctionnement collectif conforme au regard qu'elle projette. Ces dispositions indispensables à l'élaboration d'une société participent inévitablement à la formation idéologique des individus. La façon dont une population sera encadrée sera déterminante quant à l'évolution sociale de celle-ci. Ainsi, les barèmes sociaux ne se présentent pas uniquement à travers les règles et les lois mais aussi à travers la façon dont chaque citoyen interagira avec son prochain régissant à son tour les relations<sup>3</sup>. Les actes pédophiliques se développent à

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, pages 179-180.

l'extérieur de ces cadres, de ces classifications qui participent à la formation d'une collectivité dans laquelle ne peuvent s'intégrer les relations intergénérationnelles. Il importe alors de reconnaître l'importance des genres (homme, femme) et des catégories (enfant, adolescent, adulte) tout comme leur fonction sociale. La sexualité ne peut s'orienter, ou plutôt exister, que d'une seule façon conformément au schéma social établi. Elle est définie et nécessaire dans le but de faire croître la société, l'objectif étant de faire naître une population. La possibilité de relations *hors normes* ne peut être possible puisqu'elles sont inexistantes. Elles ne savent pas contribuer au développement social. Les lignes étant déjà tracées, elles doivent être suivies. Les pratiques pédophiles ne participent pas à l'histoire sexuelle de la société occidentale contemporaine et les relations intergénérationnelles, bien qu'elles existent, restent à ce jour évincées. Il devient intéressant d'analyser ce que la pédophilie implique aujourd'hui, et ce qu'elle déstabilise.

Nous approfondirons donc ici le discours sur les relations pédophiliques au sein des sociétés occidentales contemporaines. Nous aborderons les raisons de l'interdiction de ces relations en raison d'un écart entre les âges et de la figure d'autorité que revêt l'adulte sur l'enfant. En nous basant sur les écrits de Michel Foucault et sur son approche de l'homosexualité, nous définirons ce que ces relations sont aujourd'hui et les raisons pour lesquelles elles ne peuvent pas s'intégrer à la société comme ce fut le cas en Grèce antique. La comparaison avec une société qui a intégré de telles pratiques au sein de ses usages est pertinente dans le but de relever les éléments sociaux qui divergent, puisqu'il ne s'agit pas uniquement de penser une sexualité, mais aussi la façon dont une communauté organise sa vie sociale. En quoi relève la différence, au niveau social, qui a conduit autrefois certaines sociétés à

accepter de telles pratiques alors qu'elles sont aujourd'hui rejetées? Afin de répondre, il sera nécessaire de faire un bref parcours du modèle social antique pour comprendre son élaboration, c'est-à-dire la façon dont les lois se sont fixées. Nous pourrons ainsi soulever les moyens utilisés visant à exclure la pédophilie. Afin de comprendre comment les relations pédophiliques sont pensées, analysées et perçues dans la société occidentale contemporaine, il importe de retracer l'édification de cette dernière pour saisir l'importance des figures sociales et du rôle qu'elles jouent dans la société. Une fois l'architecture sociale détaillée, il sera possible de bien saisir la place que prend l'enfant dans la hiérarchie sociale.

Nous nous concentrerons sur les relations pédophiliques et non sur les relations homosexuelles. Même si nous étudions les relations pédérastiques chez les Grecs, qui sont souvent associées à l'homosexualité, nous allons considérer ces dernières en raison de l'écart des âges pour démontrer que si elles ont existé, c'est parce que les hommes ont éduqué les garçons et que la sexualité s'intégrait à cette éducation. Il importe de souligner qu'en Occident contemporain une distinction est aujourd'hui faite entre homosexualité et pédérastie. La pédophilie se dissocie tout autant de la pédérastie, en raison de la position d'autorité endossée par l'adulte, ce qui était précisément valorisé en Grèce antique et refusé en Occident contemporain. En approfondissant la façon dont s'est créé le schéma sexuel, il devient possible de percevoir tout ce qui s'en échappe et ce qui en dévie.

Dans le deuxième chapitre, il sera expliqué l'impossibilité de vivre une relation pédophilique à l'époque contemporaine en raison, notamment, de la solidité des figures sociales. Pour ce faire, nous analyserons deux œuvres, *La Mort à Venise* de Thomas Mann et *Quand mourut Jonathan* de Tony Duvert, traitant du désir

« interdit », c'est-à-dire le désir intergénérationnel. Grâce à ces deux textes, il sera démontré et expliqué l'application des relations de pouvoir entre les individus, principalement entre la figure d'autorité qu'est l'adulte, et celle de l'enfant. Cette lecture est intéressante puisqu'elle permettra de situer les différentes figures sociales ainsi que le rôle qui leur revient et qu'elles doivent nécessairement appliquer. Dans le roman de Thomas Mann *La Mort à Venise*, il sera possible de constater que la force des lois, de l'interdit, émane de ces relations : deux univers socialement disjoints par un écart générationnel – le monde adulte, et celui de l'enfance. L'inégalité présente entre les deux générations est le vecteur de ce texte où l'homme, Gustav von Aschenbach, recherche sans cesse la neutralité d'un espace dans lequel il pourrait aborder le jeune Tadzio. Il y est clairement démontré que l'univers adulte, et celui des enfants évoluent de façon parallèle, ce qui empêche toute proximité. Les relations ne peuvent exister que sous le couvert de l'enseignement, de l'apprentissage mais jamais du récréatif. Ce texte s'approche de la perception grecque qui considérait l'adolescent comme un idéal. Il est figé, et ce qui choque aujourd'hui reste davantage en le désir de l'homme envers Tadzio, qu'un homme soit attiré par une personne adolescente du même sexe. Nous observerons notamment la ségrégation faite entre les générations à travers l'importance qui est accordée à cette classification par groupes d'âge dans la société occidentale contemporaine. Ces catégories sont majeures dans la société puisqu'elles procurent un indicatif de ce qu'une personne peut ou ne peut pas faire, situant celle-ci tout en la posant à l'intérieur d'un groupe. Extérieurs à l'individu, ces éléments servent de cadre afin de l'insérer tout en le définissant au sein de la société.

Le deuxième texte est particulièrement pertinent puisqu'il raconte une histoire d'amour, non platonique, entre deux individus, un homme de 27 ans et un enfant de 7

ans. C'est le concept d'égalité qui déstabilise le lecteur puisque aucun abus, aucune peine, aucune violence ne sont présents à l'intérieur de ce texte. Il est possible d'observer un déplacement des figures sociales puisque l'enfant ne se retrouve plus sous l'autorité d'un adulte, mais devient égalitaire. En effet, l'adulte n'exerce pas son pouvoir : il laisse tomber les structures sociales. L'architecture sociale est véritablement anéantie ce qui permet aux personnages de vivre une certaine proximité. Toutefois, il sera utile de souligner que tout ce qui gravite autour d'eux tend à rétablir un certain rapport à l'autorité. Nous aborderons également les figures sociales sous l'angle de l'émancipation du pouvoir nécessaire à la constitution sociale. Ces dernières sont indispensables pour établir un rapport d'autorité entre l'adulte et l'enfant permettant de reconnaître, ou non, les actants de cette influence.

Dans la dernière partie, nous approfondirons la présence de l'image dans la société. Par l'analyse de certaines œuvres artistiques qui présentent des portraits ou des œuvres vidéos qualifiés d'« obscènes » par la population. Il sera possible de percevoir ce qui socialement choque alors que les artistes refusent de censurer certaines images en violant une sexualité interdite. Sans vouloir orienter ce texte vers une problématique de la censure dans l'art, nous soulèverons la transgression faite par les artistes en exposant de nouvelles pratiques sexuelles. Le travail de la photographe Annie Leibovitz présente des clichés d'une jeune actrice, Miley Cyrus. Grâce à ces photographies, il sera possible de percevoir l'image « interdite » au même titre que sa réception. Nous poursuivrons cette étude avec le travail du réalisateur Larry Clark qui approfondit le discours sur la sexualité des adolescents en présentant leurs fantasmes dans des entrevues. Il est intéressant de constater que grâce à ces deux exemples, notre problématique gagne une nouvelle direction : elle ne se pose plus uniquement

en terme d'imagerie sexuelle des adolescents, mais en terme d'absence du rôle qu'aurait dû jouer les adultes dans la préservation d'une sexualité. Grâce aux interviews menées par le réalisateur américain, nous serons en mesure de constater que la sexualité de l'enfant rejoint celle de l'adulte partageant les mêmes référents (internet). Des sexualités qui deviennent, en 2009, de plus en plus difficiles à dissocier si ce n'est à travers l'interdiction de commettre l'acte sexuel entre deux personnes qui n'appartiennent pas à la même catégorie d'âge, mais qui, somme toute, se réfèrent aux mêmes modèles.

Le lien entre les différents chapitres se fera principalement à travers l'importance du pouvoir qui s'imisce au sein des relations sexuelles. Nous pourrons alors comprendre que la maîtrise sociale agit dans le but d'écarter, d'éradiquer toute sexualité contraire à ce qui est véhiculé et de protéger les sexualités reconnues. Afin de bien comprendre le concept de la pédophilie en Occident contemporain, il devient primordial de cerner les raisons de cette interdiction, tout comme l'enjeu qu'elle représente. Pour ce faire, il importe de reconnaître les actants et leurs fonctions qui sont nécessaires à l'édification de la société telle qu'elle est élaborée. Les relations pédophiliques sont rejetées parce qu'elles déstabilisent l'image faite de la sexualité, la façon dont elle doit exister et le rôle des enfants, individus intouchables qu'il faut protéger.

## **1. La pédophilie, une problématique contemporaine**

Au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle soit exclue de l'entendement social, la pédophilie reste présente. Que ce soit par le biais des pratiques artistiques ou bien à travers son histoire, sa représentation a bien souvent servi à condamner cet acte. La question de l'âge, dans nos sociétés, est un facteur très important procurant un indicatif, à travers la majorité légale notamment, de ce qu'une personne peut ou ne peut pas faire, la situant et la positionnant hiérarchiquement à l'intérieur d'un groupe. C'est pourquoi nous soulèverons, dans un premier temps, les constructions sociales respectives entre la société grecque et contemporaine afin de démontrer que les conventions sexuelles ne sont pas un fait immuable, mais plutôt une conception des rapports individuels qui découle des pouvoirs sociaux propres à une société donnée. C'est pourquoi en nous appuyant sur Pierre Bourdieu, Kenneth James Dover, Michel Foucault et Alexandre Zinoviev notamment, nous approfondirons cette séparation faite entre les âges par l'importance qui est accordée à la classification des individus dans la société occidentale contemporaine.

L'organisation sociale en Grèce antique permettait la pédérastie parce qu'elle s'inscrivait dans un contexte social et culturel précis. Tandis que les Grecs ont intégré la pédérastie dans leur société, la société contemporaine occidentale rejette la pédophilie. Pédérastie et pédophilie semblent étroitement liées. Toutefois, ces deux formes de relations impliquant un adulte et une personne mineure diffèrent parce que l'art de vivre est désormais légiféré<sup>4</sup> par des structures sociales. En Grèce antique, ces relations, suivant certaines règles, étaient acceptées alors que la société contemporaine les refuse. L'importance de l'organisation sociale selon les époques

---

<sup>4</sup> Nous développerons ce point plus tard dans la première partie de ce chapitre.

est primordiale puisqu'elle permet de situer une pratique sexuelle, de la mettre en relation avec un contexte historique. Cette approche est défendue à l'intérieur du collectif *Problème du genre en Grèce ancienne* et nous permet de saisir pourquoi nous ne pouvons amalgamer pédérastie et pédophilie, trop d'éléments les sépare ou les oppose :

Une telle approche de la sexualité, ce que l'on peut nommer son *historicisation*, permet d'interroger les textes antiques de façon opérante. On rompt le « fil qui liait jusqu'alors la pédérastie grecque ancienne avec l'homosexualité moderne » et on creuse un « fossé conceptuel entre sexualité moderne et expérience érotique ancienne ». À nouveau, soulignons les points communs entre les catégories de la sexualité, et celles du genre : elles sont totalement variables, jamais figées, dépendantes du contexte social et culturel auquel elles appartiennent. Mais en quoi cette mise au point sur la sexualité contemporaine peut-elle nous permettre de mieux comprendre les sources antiques ? Elle permet tout d'abord d'éviter certains contresens, lorsque notre regard contemporain met inconsciemment du sexuel là où il n'y en a pas. Elle permet également au chercheur de mieux voir le sexuel là où ses contemporains n'en conçoivent pas *a priori* (l'éducation, par exemple), en s'étant débarrassé de ces fameux points aveugles (la vision de celui qui ne voit que par le prisme du masculin ou de l'hétérosexualité).<sup>5</sup>

Cette perspective historico-sociale est particulièrement intéressante puisque nous pouvons réellement comprendre, en relevant chacun des éléments sociaux qui diffèrent d'une société à une autre, que même si la pédérastie et la pédophilie semblent se rejoindre, il est possible de les comparer sans toutefois les lier. Plusieurs types de filiation furent ainsi rejetés ou accentués entre les deux pratiques en raison de notre conception moderne de la sexualité. C'est pourquoi il faudra se concentrer sur la pédophilie et sa représentation afin d'interroger en quoi cette dernière est perçue comme une déficience sexuelle et sociale. Nous aborderons la façon dont les normes se sont développées en Occident contemporain, ce qui a laissé peu de place à d'autres conceptions de la sexualité. Grâce à l'étude du développement de ces normes

---

<sup>5</sup> Collectif, *Problème du genre en Grèce ancienne*, Boehringer, Sandra. *All'Hagêsichora me teirei* (Alcman, fr.3) : ce que les travaux sur la sexualité apportent aux recherches sur le genre. Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, page 133.



qui sont destinées à l'encadrement du corps tant sexuel que social, dans une vision délimitée de la sexualité, nous préciserons en quoi celles-ci sont devenues un objet de contrôle et d'interdits. Parce que la société contemporaine vise précisément la capitalisation, la maîtrise sociale est primordiale. Ainsi, le contrôle s'exerce également dans l'aspect sexuel d'une société<sup>6</sup>. Les questionnements, élaborés au sein des rapports entre les hommes et les femmes devaient correspondre au genre social attribué à chacun des sexes, permettant la gestion sociale. Lorsque chaque individu est reconnu comme étant un homme ou une femme, et ce, dès l'enfance, il endosse un rôle et des agissements. Ces figures, homme, femme ou enfant ont, de fait, été capitales quant à la formation des sociétés telles que nous les connaissons puisqu'elles participaient au projet social qu'est la capitalisation des sociétés<sup>7</sup>.

Dans l'Antiquité grecque, la pédérastie excluait les relations entre femmes et jeunes filles, tout comme les relations entre hommes et jeunes filles contrairement à ce qu'implique aujourd'hui ce qui est entendu sous le terme de *pédophilie*. En effet, la pédophilie n'évoque aucune exclusivité sexuelle. Elle s'applique tant aux femmes qu'aux hommes capables d'éprouver un désir envers les jeunes filles ou garçons. Le vocable *pédophile* apparaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son l'étymologie latine est *paedophilia erotica*. Il s'agit là de l'ancêtre du mot pédophile qui remonte au terme formulé par le sexologue Richard von Krafft-Ebing. Cette expression ajoute une dimension érotique qui a depuis disparu dans le mot *pédophile*. Il provient, quant à lui, des mots *pedo*, qui signifie jeune et *philia*, *philein*, qui dénote un sentiment

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 162.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet Alexandre Zinoviev, *L'Occidentalisme, Essai sur le triomphe d'une idéologie*. Plon, Paris, 1995, page 33.

amoureux rappelant le sens plus général de *philos*, ami<sup>8</sup>. La pédérastie, quant à elle, désigne un type de sexualité tourné exclusivement vers de jeunes garçons adolescents. Elle est, par conséquent, également considérée comme une pratique homosexuelle. L'origine du terme pédéraste vient du grec *paid*, *paidos* qui signifie enfant et *erast*, *érastès* qui se traduit par amant, amoureux<sup>9</sup>. En somme, la pédérastie implique une proximité entre un homme et un garçon. Il est important de considérer la traduction de péd(o)-pédie, qui provient du grec *pais*, *paidos* qui signifie enfant ou jeune garçon, mais dont l'origine peut venir également du verbe *paideueiv*, élever ou instruire<sup>10</sup> :

Dans la tradition initiatique, la révélation de la vérité vient du haut, du maître, qui la transmet au disciple. Dans la tradition confessionnelle occidentale, la vérité monte du bas (le pénitent, l'offenseur, le patient) et est reçue par l'autorité. En Grèce, la vérité et le sexe étaient liés sous la forme de la pédagogie-pédérastie. Celui-ci était le support de celle-là, il permettait la transmission d'un savoir précieux d'un corps à un autre. Dans notre tradition, la vérité sert de support au sexe et ses manifestations.<sup>11</sup>

C'est dire que ces relations entre hommes et garçons étaient véritablement considérées comme un échange intellectuel où la sexualité apparaissait comme un complément au développement moral de l'adolescent. De plus, il importe également d'effectuer une distinction entre homosexualité, pédérastie et pédophilie. Même si ces termes sont souvent associés, ils impliquent une perception sociale différente. L'homosexualité est définie comme l'attirance d'une personne envers un individu de même sexe, qu'il soit homme ou femme. Bien que l'homosexualité soit toujours perçue comme une orientation sexuelle minoritaire et que le modèle familial soit

---

<sup>8</sup> DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, pages 67-68-69.

<sup>9</sup> *Ibid.*, page 31.

<sup>10</sup> The Oxford English Dictionary. Vol.VII. Oxford University Press, Amen House London, 1933.

<sup>11</sup> SHERIDAN, Alan. *Discours, sexualité et pouvoir : initiation à Michel Foucault*. Bruxelles, P. Mardaga, pages 203-204.

toujours reconnu comme étant celui à adopter, elle est aujourd'hui acceptée<sup>12</sup>. La pédophilie se révèle principalement comme une attirance sexuelle envers les enfants, souvent considérée comme une perversion sexuelle, une manifestation sadique<sup>13</sup>. La pédérastie, quant à elle, relève de l'éducation. Les gestes pédérastiques ne furent pas exclusifs à la Grèce : en Crète, par exemple, la tradition voulait qu'un homme enlève un garçon afin de parfaire son apprentissage social. Cette pratique avait pour nom le *rapt*<sup>14</sup>. Le garçon était amené loin des siens dans le but d'être initié tant à la chasse qu'à la sexualité. Ces agissements étaient nécessaires à la formation des hommes et entendus comme étant complémentaires à la force masculine. Encore une fois, ces pratiques sont en lien avec une construction sociale précise en tout point différente de celles qui régissent la société occidentale contemporaine.

### **1.1. L'organisation sociale dans l'Antiquité grecque et la perception de la sexualité**

Si les relations pédérastiques étaient acceptées dans la Grèce antique, c'est qu'elles étaient intégrées à la vie sociale et, plus précisément, à l'éducation des jeunes garçons. Ces relations étaient conjointes au savoir puisque le jeu sexuel prenait place à travers l'éducation. Ces relations jumelaient donc enseignement, accès à la vérité et idéal philosophique. En raison cette forme d'éducation, il était possible d'échanger sur différents sujets comme la politique, par exemple, ce qui n'apparaissait pas dans les relations avec les femmes puisque ces discussions étaient exclusivement

---

<sup>12</sup> Il faut toutefois nuancer ces propos en référence à la *gay pride* de Moscou en 2009  
<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/05/16/01011-20090516FILWWW00581-gay-primoscou-40-interpellations.php>

<sup>13</sup> Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*. Les belles lettres, Paris, 1980, pages 52-53-54.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*. Les belles lettres, Paris, 1980, page 62.

masculines. Comme le soutient Sandra Boehringer, il est difficile d'établir un rapprochement à ce niveau avec la société contemporaine :

Le lien entre pratique sexuelle et genre intervient dans la représentation de l'individu en tant qu'être politique et social. C'est, par exemple, ce que montre John J. Winkler dans son étude sur la surveillance des comportements sexuels à Athènes : les deux figures de l'hoplite et du *kinaidos*, en tant qu'extrêmes opposés, balisent le champ de la masculinité, établissant deux genres (*gender*) à l'intérieur même de la masculinité. C'est donc tout un système, avec ses ensembles, ses lignes de démarcation, d'opposition et d'analogie, qu'il convient, pour l'antiquisant, de reconstituer, un système qui fait fonctionner le genre et le sexe selon des modalités très différentes de celles que nous connaissons.<sup>15</sup>

C'est pourquoi, à cette époque, il était tout à fait normal et reconnu qu'un homme entretienne une relation pédérastique en tant que précepteur et une relation hétérosexuelle dans le but d'avoir une vie familiale. Chez les Grecs, les prémisses initiales du rapport sexuel n'invoquaient pas l'accroissement social ou la capitalisation des biens sociaux, mais plutôt un art de vivre qui est en lien avec les plaisirs. Les lois sociales convoitées engendraient davantage le développement d'un art et d'un usage de vivre intégrés à la vie quotidienne, à sa stylisation<sup>16</sup>, plutôt qu'à des règles strictement imposées visant à gouverner l'existence. Elles se sont développées ainsi par rapport à l'individu et non par rapport à une collectivité dans un but de croissance démographique. La position de la société grecque en lien avec la sexualité tenait davantage au développement du rapport à soi qu'à celui d'un rapport avec les autres comme nous le retrouvons dans la société contemporaine. L'attitude antique se révèle beaucoup plus philosophique : il faudra se gouverner soi-même avant d'exercer un pouvoir sur les autres. La société grecque est élaborée suivant

---

<sup>15</sup> Collectif, *Problème du genre en Grèce ancienne*, Boehringer, Sandra. *All'Hagêsichora me teirei* (Alcman, fr.3) : ce que les travaux sur la sexualité apportent aux recherches sur le genre. Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, page 134.

<sup>16</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 144.

certaines repères couvrant la conduite sociale à adopter jusqu'au comportement sexuel<sup>17</sup>. Ces éléments définissaient la bonne conduite. Contrairement à la société contemporaine, dans lesquelles l'application du pouvoir est constante, en Grèce antique, une fois que ces éléments étaient formulés, il n'était plus nécessaire de surveiller leurs applications. Ces recommandations existaient, tout en étant connues et reconnues et les individus choisissaient de les adopter afin de parvenir à se gouverner eux-mêmes et ainsi accéder à une plénitude complète.

Les Grecs estimaient que le plaisir suscitait le désir mais un désir pouvant s'achever à travers de multiples activités. Ces plaisirs n'étaient pas exclusivement liés à la sexualité, mais ils relevaient de tout ce qui était considéré de bon goût. Le plaisir de la vue ou celui du goûter, par exemple, étaient des sensations jugées inépuisables puisque omniprésentes chez l'homme<sup>18</sup>. Ainsi, la manière d'aborder ces plaisirs, tout comme l'établissement d'un rapport avec eux, fut longuement pensé. Par conséquent, la société grecque a considéré l'acte sexuel comme une activité où deux acteurs étaient impliqués (pour explorer la notion de plaisir). Toutefois, leur activité nécessitait l'élaboration de certaines règles. Le comportement sexuel s'est alors développé en corrélation avec un art de vivre par une stylisation de la conduite humaine à travers une démarche à adopter afin d'accéder à une philosophie de vie propre à la société grecque. Alors que la morale chrétienne invoque l'éradication du plaisir quel qu'il soit impliquant nécessairement un refus des plaisirs sexuels – résultat d'un rapport ambigu avec la notion du désir – la société grecque proposait

---

<sup>17</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, pages 106 et 165. Voir également Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*. Les belles lettres, Paris, 1980, page 8 ainsi que DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, page 30.

<sup>18</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 131.

d'évaluer le moment opportun afin de pratiquer l'acte sexuel.

Dans *l'Histoire de la sexualité*, Michel Foucault nous a bien démontré l'importance du plaisir dans les sociétés grecques<sup>19</sup>. Les stratégies de la tempérance et de la modération relèvent entre autres d'une stylisation où la conduite est suggérée par le besoin des individus, leur statut et le moment de l'année ou de la journée<sup>20</sup>. Il est possible de déceler la façon dont la morale grecque invoque le respect et la maîtrise de soi, sans pour autant nier les désirs présents chez l'homme : « dans la morale antique, il s'agit non pas d'expulser le mal, mais de se mesurer avec soi-même. Cela se fait par une gymnastique de l'âme. Il faut exercer l'âme, comme on exerce le corps, il est absurde de penser que l'âme saura spontanément agir avec tempérance en toute circonstance »<sup>21</sup>. Il ne s'agit pas d'un exercice de pouvoir qu'exercerait un individu sur un autre, mais bien d'une démarche personnelle. Une certaine dualité entre la force des désirs et la force de l'homme, tout comme le contrôle dont celui-ci doit faire preuve, sont indispensables à la résistance humaine. Cette discipline de soi ne pouvait s'acquérir qu'à travers l'atteinte de la liberté sans attachement aux plaisirs, elle émerge grâce à la tempérance et, surtout à l'impassibilité devant les tentations. Michel Foucault explique bien ce raisonnement à l'intérieur du texte *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs* :

La réflexion morale des Grecs sur le comportement sexuel n'a pas cherché à justifier des interdits, mais à styliser une liberté : celle qu'exerce, dans son activité, l'homme « libre ». De là, ce qui peut passer, au premier regard, pour un paradoxe : les Grecs ont pratiqué, accepté, valorisé les rapports entre hommes et garçons ; et leurs philosophes ont pourtant conçu et édifié à ce sujet une morale

<sup>19</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*, Gallimard, Paris, 1984, 339 pages.

<sup>20</sup> Voir à ce sujet Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1980, pages 198-199.

<sup>21</sup> FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 104.

de l'abstention. Ils n'ont jamais conçu que le plaisir sexuel était en lui-même un mal ou qu'il pouvait faire partie des stigmates naturels d'une faute ; et pourtant leurs médecins se sont inquiétés des rapports de l'activité sexuelle avec la santé et ils ont développé toute une réflexion sur les dangers de sa pratique.<sup>22</sup>

Il faut préciser que les concepts de bien et de mal n'existaient pas tel que nous les retrouvons dans la société contemporaine puisqu'il s'agissait plutôt des repères, de ce qui était, ou non, admissible. La notion de liberté prend un sens important puisque nous venons de voir qu'aucun cadre n'imposait un contrôle aux citoyens, aucune règle ne cherchait à les figer dans une figure sociale. En analysant l'interprétation de Frédéric Gros, nous constatons l'importance accordée à la morale dans la société antique. Ainsi, on adhérait, ou pas, à une philosophie, ce qui conduisait à une plus grande liberté :

On ne trouve pas une codification des comportements qui réglerait la sexualité, et distinguerait le permis du défendu. Il s'agit en effet, pour la morale antique, de prescriptions qui s'adressent à des hommes *libres*, à ceux par conséquent à qui est reconnu le droit imprescriptible d'une sexualité active. Au niveau des contrôles sociaux, on serait en présence de mécanismes de tolérance. Depuis l'espace ouvert par la liberté sexuelle reconnue, s'exprime pourtant une exigence de restrictions. Mais cette dernière ne prend pas la forme d'un code d'interdits, mais d'une *stylisation*.<sup>23</sup>

Des usages à suivre furent ainsi développés à l'intérieur même de la pratique des plaisirs. Encore une fois, les règles prenaient forme à travers des conseils à intégrer et des formules à considérer, et non par l'entremise d'un contrôle social. Les éléments constitutifs de cette diète dépendaient alors principalement de l'alimentation et de l'exercice<sup>24</sup>. Parmi les pratiques recommandées figure la sexualité qui se révélait efficace et nécessaire à la bonne condition physique. La sexualité était réellement

---

<sup>22</sup> FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 129.

<sup>23</sup> GROS, Frédéric. *Michel Foucault, Que sais-je ?*, Paris, 1996, page 99.

<sup>24</sup> Foucault base ses hypothèses suivant trois traités de diététique provenant de la collection hippocratique. Le « *Peri diatés hugiainés* », le « Régime salubre » ainsi que le « *Peri diatés* » *Histoire de la sexualité II, L'Usage des plaisirs*, page 144.

perçue comme une activité exigeante pour l'homme qui la pratique, et ce, quel que soit son âge. Il importait d'assumer ses implications en jugeant objectivement sa résistance afin de pallier à cette dépense d'énergie<sup>25</sup>. La contrainte sexuelle ne provenait pas des normes sociales, mais bien d'un régime suggérant la période de vie où le corps serait biologiquement apte, ou pas, à pratiquer l'activité sexuelle. C'est pourquoi l'inquiétude majeure quant à cette pratique concernait le rapport de l'individu à lui-même et non à la société. Certains repères étaient particulièrement importants puisqu'ils informaient les jours et les moments de l'année favorable à l'activité sexuelle selon l'âge, le sexe et la physiologie de la personne<sup>26</sup>. De plus, il aurait été inconcevable d'établir des périodes clémentes pour tous puisque chacun devait adhérer au régime qui convenait à ses propres besoins.

La famille était bien sûr instituée afin d'assurer à la cité Grecque une société, mais surtout afin de perpétuer la descendance du père. Bien que complémentaires sous le toit familial, l'homme et la femme possédaient des espaces sociaux respectifs. Lorsqu'il se trouvait à l'extérieur de la maison, l'homme devenait sexuellement indépendant<sup>27</sup>. Il semble que ces indications ne s'adressaient qu'à l'homme puisque l'épouse devait s'engager à n'avoir que son mari comme partenaire. La bonne conduite de la femme auprès de son époux se mesurait grâce à l'attention qu'elle portait à l'entretien de la maison tout comme à son comportement à l'intérieur de celle-ci. Les jeunes filles avaient elles aussi accès à une éducation. Bien que

---

<sup>25</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, l'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 155.

<sup>26</sup> AYMARD, A., AUBOYER, J. *L'Orient et la Grèce antique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985, pages 338-339.

<sup>27</sup> Voir à ce sujet *Problème du genre en Grèce ancienne, All'Hagésichora me terei ( Alcman, fr.3) : ce que les travaux sur la sexualité apportent aux recherches sur le genre*. BOEHRINGER, Sandra, page 133.



différente de celle des garçons, plusieurs écrits<sup>28</sup> démontrent que les femmes participaient à un entraînement militaire. Il était cependant interrompu dès l'âge de 20 ans au plus tard. Il s'agissait de l'âge limite pour emprunter le chemin auquel était destinée la femme : se marier et entretenir une maison. Toutefois, certaines d'entre elles semblent avoir échappé à cette vocation. La poétesse Sappho<sup>29</sup>, par exemple, est souvent considérée comme une exception.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'acte charnel n'était pas seulement pratiqué dans un but de procréation. En effet, la notion de plaisir fut pensée en fonction d'une stylisation complète de son usage. Ceci diverge une fois de plus avec la société contemporaine puisque cette dernière souhaite précisément l'accroissement démographique. Ce qui implique nécessairement une structure sociale beaucoup plus rigide ou plutôt, différente, de celle que nous venons d'exposer : les plaisirs sexuels étaient pensés différemment selon le sexe de la personne avec qui l'individu se retrouvait<sup>30</sup>. Il est possible de percevoir ici une différence importante entre les sociétés grecque et contemporaine. Au lieu d'accéder à une parfaite maîtrise de la personne, à un développement du rapport à soi, ce qui permettait d'accéder à la vérité dans la Grèce antique, la société contemporaine est régie par une appréhension de la sexualité qui met l'accent sur un souci de survie de l'espèce humaine.

Bien qu'il soit possible de déceler une certaine bisexualité à travers les catégories établies dans la société contemporaine –on note la liberté d'agir de l'homme –tout comme des traces d'homosexualité dans le cas des relations

---

<sup>28</sup> Voir à ce sujet *Problème du genre en Grèce ancienne, La guerre et le genre : le contre-exemple platonicien*. Nathalie Ernault, page 172.

<sup>29</sup> Voir à ce sujet *Problème du genre en Grèce ancienne, Le héraut à la frontière entre les genres*, GOBLOT-CAHEN, Catherine, pages 262-263 ainsi que DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, pages 209-210-211-212.

<sup>30</sup> DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, page 201.

entretenu avec les jeunes garçons ; ces derniers n'appliquaient pas cette différence puisque la notion de genre n'entrait pas dans ces types de classification. Ils étaient plutôt envisagés comme de deux façons distinctes de goûter au plaisir de la chair indépendamment du sexe de la personne désirée. À l'éducation des jeunes garçons s'intégrait un jeu sexuel ; c'est pourquoi nous ne pouvons faire de véritable comparaison avec les sociétés occidentales contemporaines : « le domaine des amours entre hommes et le domaine politique ont des points communs, l'un peut préparer à l'autre, leur us et coutumes sont proches. Éduquer et devenir meilleur, telle est bien la justification de l'amour réciproque [...] »<sup>31</sup>. La pédérastie prenait donc forme dans un contexte précis où les normes et les lois établies étaient mises en place afin d'élaborer une culture sociale complètement différente de la société contemporaine.

## 1.2. La pédérastie en Grèce antique

L'espace social étant divisé entre les hommes et les femmes, les hommes se retrouvaient au centre d'un établissement exclusivement masculin et de l'éducation des jeunes garçons. C'est pourquoi les actes charnels entre hommes étaient en premier lieu tolérés parce qu'ils permettaient l'apprentissage de différents aspects du code social<sup>32</sup>. Les rôles d'*éraste* et d'*éronème* furent fixés évoquant l'initiateur et l'initié, entraînant un problème vis-à-vis des questions ayant trait à l'âge et au moment favorable des amours. L'apparence physique entre les hommes était un

---

<sup>31</sup> Voir à ce sujet *Problème du genre en Grèce ancienne, Genre et identité politique à Athènes au Ve siècle à partir des Vies de Plutarque*. SCHMITT PANTEL, Pauline, page 220 et AYMARD, A., AUBOYER, J. *L'Orient et la Grèce antique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985, pages 338-339.

<sup>32</sup> Voir à ce sujet Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1980, page 50.

facteur décisif quant à la perception de leur amour puisque lorsque la première barbe apparaissait chez le garçon, il devait cesser toute relation, sans quoi elle serait ouvertement critiquée<sup>33</sup>. Il est possible d'établir une distanciation avec nos sociétés qui sont véritablement régies par des lois non pas physiologiques mais mathématiques en termes de sexualité. Nous ne considérons aucunement l'apparence physique des individus, mais nous imposons des tranches d'âge : films interdits aux moins de 18 ans, détournement de mineur à partir de 16 ans, etc.

Le rapport au temps est, lui aussi, différent. En Occident contemporain, nous avons développé certaines catégories dans la vie des individus allant de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence. Chacun de ces âges correspond à un encadrement qui sépare les différentes étapes de la vie d'un individu. Dans ce cadre, la majorité devient un vecteur essentiel officialisant la liberté d'un être notamment sur le plan sexuel. En Grèce antique, par contre, cette classification n'apparaissait pas de la même façon. C'est l'apparence physique du garçon (la première barbe) qui indiquait son développement sexuel et social. Cette période étant relativement restreinte, elle augmentait l'intérêt que les hommes pouvaient porter aux jeunes hommes. Nous retrouvons un élément majeur qui oppose la société contemporaine à celle de la Grèce antique. De nos jours, l'homosexualité est considérée comme une orientation sexuelle qui se développe entre deux individus sensiblement du même âge. C'est précisément ce qui pose problème chez les Grecs. Aujourd'hui, les relations, qu'elles soient amoureuses ou sexuelles, ne peuvent se déployer autrement que sous le joug de l'égalité, sans quoi il y aurait un abus de pouvoir. Chez les Grecs,

---

<sup>33</sup> DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, page 109.

l'amour entre les individus de même sexe existait en raison de la passation d'un savoir que la position d'autorité permettait<sup>34</sup>. Étant donné que la physionomie bien plus que l'âge était mise en avant, une certaine flexibilité existait quant à la durée de l'apprentissage des jeunes garçons. L'initiateur devait offrir des cadeaux ainsi que différents services à son jeune amant. L'initié devait, quant à lui, se préserver en ne cédant pas trop facilement aux avances de l'*éraste*. Il est intéressant d'approfondir une remarque élaborée par K.J. Dover dans *Homosexualité grecque* qui précise que si les Grecs ont accepté les pratiques homosexuelles c'est parce que leurs ancêtres les avaient eux-mêmes introduites dans leurs mœurs<sup>35</sup> : « Chaque groupe social élabore sa propre définition de ce qui est féminin ou viril. »<sup>36</sup> Ces activités devenaient intégrantes à leur réalité sociale, contrairement à notre société qui n'a que tout récemment entamé une réflexion à ce sujet. En somme, s'il s'agit de pédérastie et non de pédophilie. Ces pratiques bien qu'homosexuelles existaient entre deux personnes de même sexe dont le rapport d'autorité était déjà établi.

Les relations entre garçons étaient une pratique admise tant par la loi que par l'opinion publique. Elle avait l'appui d'institutions militaires ou pédagogiques<sup>37</sup>. Chez les Grecs, s'il était bien vu pour un garçon de se faire courtiser par un certain nombre d'hommes, c'est qu'une reconnaissance de ses qualités et de son esthétisme lui était rendue. À ce sujet, Jeremy Bentham expose bien l'idéologie grecque en lien

---

<sup>34</sup> Voir à ce sujet BUFFIÈRE, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1980, pages 57-58 et AYMARD, A., AUBOYER, J. *L'Orient et la Grèce antique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985, page 338.

<sup>35</sup> DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, page 14.

<sup>36</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique*. Lire Pierre Bourdieu. Marseille, Agone, 2006, page 17.

<sup>37</sup> Voir à ce sujet AYMARD, A., AUBOYER, J. *L'Orient et la Grèce antique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985, page 299 et Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1980, pages 59 et 94.

avec les relations masculines entretenues par les Grecs :

Chacun la pratiquait ; personne n'en avait honte. On pouvait avoir honte de la pratiquer d'une façon jugée excessive, ou on en pouvait avoir honte comme d'une faiblesse, d'un penchant qui amenait les hommes à se détourner d'occupations plus dignes et plus importantes ; tout comme parmi nous un homme pourrait avoir honte d'excès ou de faiblesse dans son amour des femmes.<sup>38</sup>

Ces activités étaient parties intégrantes à la vie sociale et indépendantes des relations matrimoniales. Ainsi, une importante frontière existait afin de préserver les espaces publics réservés aux hommes et ceux réservés aux femmes. Le gymnase fut donc, à une certaine époque, un lieu de rassemblement majeur pour les hommes. Adjacent à ce lieu, on retrouvait très souvent la palestra. Ces deux espaces répondaient aux besoins sociaux des hommes. On y effectuait à la fois un entraînement sportif et des activités intellectuelles.

Michel Foucault tend à démontrer un lien entre l'homosexualité moderne et la pédérastie antique. Dans *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*, il étudie l'enjeu soulevé par la position occupée par l'homme lors des relations sexuelles puisqu'elle déterminait le rapport dominant/dominé. C'est précisément ce décalage qu'il est ardu de combler. En effet, puisque la perception concernant l'autorité diffère dans ces deux sociétés, il devient contentieux d'effectuer un rapprochement : c'est véritablement la construction sociale et un certain rapport à l'autorité qui sont maintenant soulevés. L'homosexualité en Grèce antique était refusée puisqu'il devenait gênant pour l'homme de se trouver dans cette position. Ainsi, à l'âge adulte, s'il se situait en infériorité, en tant qu'objet de plaisir, il risquait non seulement de se féminiser, mais aussi de compromettre sa position à l'intérieur de la société. Il ne

---

<sup>38</sup> BENTHAM, Jeremy. *Essai sur la pédérastie (1785)*, GayKitschCamp, Lille, 2003, page 19.

pouvait consentir à ce sentiment d'infériorité car, ce faisant, il aurait failli à la philosophie sociale de la bonne conduite. Cette dernière prônait l'importance de se gouverner soi-même, de ne jamais faiblir et, inévitablement, de ne jamais se retrouver en position d'infériorité devant un autre individu. En aucun cas, l'homme ne devait se laisser maîtriser ou devenir un être passif<sup>39</sup>. Il devait se comporter en acteur, c'est-à-dire qu'il se devait d'être actif : celui qui domine pendant les activités sexuelles afin de conserver un contrôle sur ses désirs. Il devait vivre la relation homosexuelle de façon à ce qu'aucun des deux hommes n'ait à se justifier (d'où l'écart d'âge) pour que cette dernière accède à une certaine plénitude (l'apprentissage), c'est-à-dire à la reconnaissance mutuelle d'un échange, toujours dans le but d'établir un certain équilibre entre les deux partenaires.

À l'intérieur des sociétés grecques, c'est autour de l'homme que se sont développées les réflexions et les formes d'autorité les plus considérables parce que c'est l'homme qui avait une importance dans la société. Cette place était assurée en raison du fait que ce dernier veillait à l'éducation des garçons. En Occident contemporain, il est intéressant de noter que c'est principalement autour de la famille que la tutelle est centrée et, autour d'elle, le questionnement concernant la sexualité s'est déplacé<sup>40</sup>. Ce type de comparaison nous éclaire sur l'importance de soulever les différences entre la formulation de l'activité sexuelle contemporaine et sa formation dans une société où ses formes de conduites furent constituées et comprises à partir de réflexions divergentes : cité *versus* société. Une sexualité qui a pris forme dans la pensée grecque comme un « rapport pour un homme libre entre l'exercice de sa

---

<sup>39</sup> DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. La pensée sauvage, Grenoble, 1982, page 88.

<sup>40</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 326.

liberté, les formes de son pouvoir et son accès à la vérité »<sup>41</sup>, impliquant les rapports entre hommes, les seuls permettant le véritable amour parce qu'il était conjoint à l'éducation. Plus tard, en Occident contemporain, l'intérêt fut porté sur les rapports entre la sexualité et la normalité. Alors que les Grecs accordaient une importance considérable à la vie sociale, notre société propose, quant à elle, des normes comportementales qui induisent une nouvelle définition du couple qui deviendra, bientôt, le fondement de la société<sup>42</sup>. Nous axons sur le rapport entre l'homme et la femme ce qui nous permettra de le situer à la base même du développement social.

La prochaine partie de ce chapitre portera sur la catégorisation telle qu'elle prend forme au sein de la société contemporaine que ce soit à travers les figures sociales, l'orientation sexuelle ou l'âge des individus. Il est important de revenir sur chacun de ces aspects afin de percevoir la manière dont l'éducation et l'encadrement sociaux ont permis de justifier l'importance de l'âge au sein d'un groupe. L'importance accordée à une vie basée sur le couple et sur la famille a fait disparaître toute possibilité d'une sexualité hors norme puisque tout était érigé afin de contribuer à élaborer une architecture sociale. De ce fait, l'éducation des enfants devenait primordiale<sup>43</sup> et ne passait plus par une pratique de la sexualité. La pédophilie s'inscrit directement dans cette visée puisqu'elle est considérée inacceptable non pas uniquement en raison de la situation abusive à laquelle on associe ce type de relation, mais aussi par le détournement du cadre social implanté qu'elle engendre. Celui-ci tend à circonscrire les individus à l'intérieur d'un même et unique modèle. La

---

<sup>41</sup> GROS, Frédéric. *Michel Foucault, Que sais-je ?*, Paris, page 326.

<sup>42</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Gallimard, Paris, 1984, page 327.

<sup>43</sup> Nous approfondirons ceci dans la seconde partie de ce chapitre.

problématique de la pédophilie aujourd'hui s'explique, en partie, par la négation de la hiérarchie sociale, par un refus des lois sociales. C'est pourquoi il importe de parcourir la façon dont la société contemporaine fut édifiée afin de saisir les éléments nécessaires à son élaboration par le biais de l'autorité notamment.

### 1.3. Le développement des structures sociales contemporaines

Comme il a été mentionné, un changement important dans l'éducation apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle dans la formation de la société occidentale contemporaine. Tout comme l'expose Alexandre Zinoviev, cette nouvelle étape contribuera au triomphe de la bourgeoisie ainsi qu'à l'avènement du capitalisme, ce qui conduit à une nouvelle organisation de la société<sup>44</sup>. Michel Foucault s'inscrit dans cette même mouvance, mais il pose cette rupture au niveau de la sexualité. Selon lui, si nous retraçons l'histoire de la sexualité occidentale à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, une scission survient, au sein de la bourgeoisie victorienne, et se présente comme l'élément déclencheur de l'enfermement de la sexualité à l'intérieur du couple, homme/femme, générant ce qu'il nomme *l'hypothèse répressive*<sup>45</sup>. La bourgeoisie était une classe sociale préservée strictement délimitée. Son but initial visait à assurer la filiation sociale et l'alliance entre personnes de même rang permettait aussi le contrôle de cette communauté. Ainsi, il s'est forgé, peu à peu, un corps sexuel bourgeois qu'elle a

---

<sup>44</sup> Voir à ce sujet Alexandre Zinoviev, *L'Occidentalisme, Essai sur le triomphe d'une idéologie*. Plon, Paris, 1995, pages 26-27.

<sup>45</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, pages 17-18. « D'autant plus long sans doute que le propre pouvoir –et singulièrement d'un pouvoir comme celui qui fonctionne dans notre société- c'est d'être répressif et de réprimer avec une particulière attention les énergies inutiles, l'intensité des plaisirs et les conduites irrégulières. »



contribué à protéger<sup>46</sup>. C'est également à ce moment que la sexualité a été pour la première fois socialement soustraite à la sphère du public et reléguée dans la chambre des parents. Comme si le modèle bourgeois s'insérait peu à peu dans la sphère du privé<sup>47</sup>.

Il devient alors essentiel d'encadrer la population jusqu'ici négligée par la bourgeoisie puisqu'elle était encore perçue comme inutile à son essor. Au moment où la classe ouvrière s'intègre à la société comme main-d'œuvre, la corrélation avec le capitalisme fait naître le développement de la nation. Ce rapport deviendra un élément prédominant en ce qui concerne la croissance de la collectivité puisque tous les éléments sociaux ont été organisés afin de hausser la croissance démographique de la main-d'œuvre présente, c'est-à-dire la population active. Celle-ci se retrouve à la base de la richesse de l'État, elle devient sa puissance économique. Ce contrôle, qui visait initialement à l'encadrement social, s'est peu à peu orienté vers les individus, les différentes classes, les hommes, les femmes et, bien sûr, les enfants, développant alors des figures sociales. Chacune de ces catégories a été contrôlée et surveillée afin de solidifier la société. Il est intéressant d'approfondir la perspective de Michel Foucault dans *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, alors qu'il

---

<sup>46</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, page 12.

<sup>47</sup> « Au XIX<sup>e</sup> siècle, le domaine privé, c'est la maison (...) mais seul l'intérieur bourgeois offre les conditions de l'intimité garante d'une sexualité conjugale. Dans le monde rural, « la maison-bâtiment est un instrument de travail plus qu'un «intérieur» et les ébats amoureux se déplacent à l'« extérieur ». Les occasions de se rouler dans les foin, de faire la culbute tout en gardant les troupeaux, sont nombreuses. Autant d'escapades, plaisirs champêtres impossibles dans les villes, où « des familles de huit et dix personnes s'entassaient dans ces charniers, sans même avoir un lit souvent, les hommes, les femmes, les enfants en tas, se pourrissant les uns les autres, comme les fruits gâtés, livrés dès la petite enfance à l'instinctive luxure par la plus monstrueuse des promiscuités » (...) Ainsi, les classes laborieuses vivant dans l'insalubrité apparaissent sexuellement désordonnées. » MORALI-DANINOS, André. *Sociologie des relations sexuelles*, Presses Universitaires de France, Paris, page 9.

soulève la relations entre le resserrement de la sexualité et le capitalisme :

Ce discours sur la moderne répression du sexe tient bien. Sans doute parce qu'il est facile à tenir. Une grave caution historique et politique le protège ; en faisant naître l'âge de la répression au XVII<sup>e</sup> siècle, après des centaines d'années de plein air et de libre expression, on l'amène à coïncider avec le développement du capitalisme : il ferait corps avec l'ordre bourgeois. La petite chronique du sexe et de ses brimades se transpose aussitôt dans la cérémonieuse histoire des modes de production ; sa futilité s'évanouit.<sup>48</sup>

Contrairement à d'autres sociétés qui ont développé un *art erotica*, la société occidentale contemporaine à, quant à elle, déployé une *scientia sexualis*<sup>49</sup> : une sexualité disséquée afin de favoriser, de structurer l'accroissement social. Cette résolution avait pour but de saisir la mécanique biologique, d'orienter les individus vers les mêmes désirs plutôt que de soulever un caractère érotique, caractéristique majeure de la société contemporaine.

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, et ce, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, il n'y aura qu'une seule façon de vivre la sexualité et c'est par le mariage religieux. Par conséquent, le couple se révèle comme étant l'étendard de la sexualité, la base qui forge la société contemporaine. C'est pourquoi Michel Foucault affirme que « la sexualité, est exactement au carrefour du corps et de la population. Donc, elle relève de la discipline, mais elle relève aussi de la régularisation. »<sup>50</sup>. La gestion d'une communauté dans ses infimes parties permet un contrôle quasi absolu des citoyens. C'est à partir de ces transformations légales majeures que la société s'est renforcée. On devait alors trouver un certain équilibre afin de percevoir les différentes fluctuations sociales. De plus, pour gérer la société, il fallait réguler le contrôle des

---

<sup>48</sup> FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 12.

<sup>49</sup> Voir à ce sujet FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, pages 77-78.

<sup>50</sup> FOUCAULT, Michel. *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France. 1976*. Gallimard, Seuil, Paris, 1997, page 224.

naissances par rapport aux décès enregistrés. Cela devenait l'un des premiers facteurs sociaux à considérer<sup>51</sup> : « En effet, selon Pierre Bourdieu, un objet social recèle un ensemble de relations internes, un système de relations dont l'analyse permettra d'expliquer le fonctionnement. »<sup>52</sup> La sexualité apparaissait, une fois de plus, comme l'élément à régir. Dès lors, il est possible d'analyser la société dans son ensemble, de percevoir ses différentes variations dans le but de palper le pouls social. C'est la gestion d'une seule masse dont la responsabilité de la vie humaine n'est plus entre les mains d'un roi souverain, ou de l'église, mais entre celles d'une véritable administration sociale. On ne pense plus en termes individuels, mais en termes de vision globale pour le futur de la société. C'est pourquoi il est devenu impératif de conserver la population, de la protéger, de la rendre indestructible.

Ces transformations ont eu un rôle majeur non seulement pour l'évolution des figures sociales, mais également pour toutes les théories qui ont suivi visant à « perfectionner » le développement individuel. En raison de ces nombreuses transformations, l'individu devient une personne indépendante : il prend sa place dans la famille et dans la société. Peu à peu, il sera reconnu comme père, mère ou enfant. L'encadrement, tout comme la distinction des différents groupes d'individus, s'accroît, offrant la possibilité de les étudier à l'intérieur de chacune de leurs sphères tout en déterminant ce qu'ils font et, surtout, la façon dont ils le font : « ...en effet, les schèmes que les individus mettent en œuvre pour se percevoir et percevoir autrui sont le produit de l'incorporation de ceux que les dominants mettent en œuvre

---

<sup>51</sup> Voir à ce sujet FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 53.

<sup>52</sup> BONNEWITZ, Patrice. *Pierre Bourdieu. Vie-Œuvres-Concepts*. Ellipses, Paris, 2002, page 30.

pour penser le monde social. »<sup>53</sup> De plus en plus, l'État intervient et tente de connaître, tout en le contrôlant, le développement sexuel des citoyens. La gestion de la sexualité par la société crée, de ce fait, de normes sexuelles précises conformes à la religion chrétienne où la sexualité n'est présente qu'à travers les liens matrimoniaux : procréer dans le but de perpétuer son sang, comme c'était le cas dans les sociétés bourgeoises, puisque la force d'une société se mesure à la puissance de sa population. C'est à ce moment qu'apparaît une certaine importance attribuée à l'enfant dans les familles et, conséquemment, dans la société contemporaine. En effet, les entreprises nécessaires au développement du capitalisme ont été initialement des affaires de famille, des filiations de père en fils. L'importance d'une descendance prévaut puisque l'enfant représente désormais l'avenir de la famille et de l'entreprise<sup>54</sup>. C'est donc en raison du contrôle infligé qui souhaitait diriger la société dans un but collectif, la capitalisation, que l'importance d'une maîtrise est apparue.

Il en résulte alors un travail commun à toutes les couches sociales qui participent à la formation du pouvoir d'un État et non pas d'une seule personne, « non pas une chose dans les mains de quelques-uns, mais l'élément qui passe *entre* tous, pour les relier et les séparer à la fois, les réunir dans le conflit qui les oppose. »<sup>55</sup> Un pouvoir qui se trouve partout puisque chacun des individus devient essentiel, il possède la capacité d'exercer le pouvoir sur autrui<sup>56</sup>. Le pouvoir ne peut pas être possédé par une seule personne : il s'exerce, c'est-à-dire qu'il naît de la contribution à chaque niveau social. Alexandre Zinoviev démontre bien le déploiement du pouvoir

---

<sup>53</sup> BONNEWITZ, Patrice. *Pierre Bourdieu. Vie-Œuvres-Concepts*. Ellipses, Paris, 2002, page 39.

<sup>54</sup> SERVAIS, Paul. *Histoire de la famille et de la sexualité occidentales (XVIIe et XXe siècle)*, Academia, Louvain-la-Neuve, 1993, page 57.

<sup>55</sup> GROS, Frédéric. *Michel Foucault, Que sais-je ?*, Paris, page 77.

<sup>56</sup> Voir à ce sujet FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 181.

au sein de la population :

L'approche communale correspond à un type de comportement propre à l'humanité tout entière. Elle a pour origine l'attitude des individus dans leurs rapports entre eux et les contraintes de la vie en société. Sous cet aspect, l'homme est obligé de considérer autrui comme son entourage extérieur. (...) Les lois de la communalité régissent tous les groupements humains suffisamment grands pour être qualifiés de « société », indépendamment de ce qui a poussé les individus à se rassembler en leur sein.<sup>57</sup>

Le renversement du pouvoir monarchique pour une société démocratique transformera non seulement le rôle du gouvernement mais également ses relations avec le peuple. Le gouvernement n'a plus à diriger un peuple grâce à un pouvoir souverain mais bien en vertu d'un pouvoir démocratique découlant d'une élection par une population donnée qui, désormais, s'allie au pouvoir dans le but de former une société. Comme l'explique Michel Foucault dans *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, le pouvoir ne repose plus en une seule personne, le roi, mais se transfère à la population par l'introduction du *bio pouvoir* intégrant de surcroît la technique disciplinaire à la population. Ce transfert permet un déplacement : le pouvoir n'est plus centré exclusivement sur le dressage des corps<sup>58</sup>. Il n'est plus une domination des sujets mais plutôt une puissance immanente de la population, à la société qui prend forme par les normes et les valeurs de cette communauté. Ce n'est donc plus de l'homme-corps ou de l'homme-vivant dont il est question mais de l'homme-espèce<sup>59</sup>. Même si la conception de la liberté s'est transformée puisque les individus ne se réfèrent plus à une seule personne, la notion de contrôle est tout aussi présente puisque chacun a le devoir de transmettre les éléments nécessaires au bon

---

<sup>57</sup> ZINOVIEV, Alexandre, *L'Occidentalisme, Essai sur le triomphe d'une idéologie*. Plon, Paris, 1995, page 33.

<sup>58</sup> Voir à ce sujet FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 192.

<sup>59</sup> Voir à ce sujet FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*. Gallimard, Paris, 1976, page 99.

fonctionnement de la société, et celui-ci circule notamment par le biais de l'éducation et de la médecine : « Le rapport pédagogique est un rapport de force. »<sup>60</sup> Ainsi, lorsque j'approfondirai ci-après les relations pédophiliques, il sera possible de comprendre de quelle façon les individus (père, mère, professeur, médecin) appliquent un certain contrôle dans l'évolution de l'enfant et dans sa protection : « Sous ces diverses influences, l'idée se dégage que la liberté est essentiellement *l'absence d'assujettissement au pouvoir*. Ce dernier, pour indispensable qu'il soit à la vie sociale, n'en est pas moins tenu pour dangereux. »<sup>61</sup> Le pouvoir n'est plus uniquement défini par sa capacité à diriger, mais par sa faculté à s'introduire dans la population permettant un contrôle par la discipline. C'est ici que prend forme l'importance du contrôle et du pouvoir au sein de la population puisque celle-ci prend part au processus social, à son émancipation : « Les individus sont en quelque sorte les initiateurs d'une réalité qu'ils s'appliquent à définir ; le social est contraignant pour l'homme, mais aussi produit par lui : si la société est une prison, c'est nous qui en bâtissons les murs. »<sup>62</sup> Chacun possède le droit de contrôler l'autre puisque la force de la société dépend maintenant de tous.

La gérance de la société devient également essentielle dans le but de maximiser les chances de survie des individus. Les enjeux se transforment peu à peu : du pouvoir disciplinaire qu'il était, il devient un pouvoir sécurisant. Encore une fois, en nous référant à Alexandre Zinoviev, il nous est possible de percevoir l'emprise d'une communauté sur les citoyens :

---

<sup>60</sup> BONNEWITZ, Patrice. *Pierre Bourdieu. Vie-Œuvres-Concepts*. Ellipses, Paris, 2002, page 21.

<sup>61</sup> Groupe lyonnais d'études médicales philosophiques et biologiques. *La liberté et l'homme du XXe siècle*. Spe, Paris, 1996, page 141.

<sup>62</sup> BONNEWITZ, Patrice. *Pierre Bourdieu. Vie-Œuvres-Concepts*. Ellipses, Paris, 2002, page 74.

Dans ce cadre, les principales relations communales entre les membres d'une société sont définies par leur comportement à l'égard du groupe, les liens à l'intérieur du groupe et les attitudes des groupes entre eux. À son tour, le comportement de l'individu vis-à-vis du groupe dépend de leur degré de dépendance réciproque. L'individu tend à réduire cette dépendance, alors que le groupe souhaite le contrôler et le soumettre à volonté.<sup>63</sup>

De cette façon, l'espace de sécurité, la ville ou les rues, la régulation sociale, la normalisation ainsi que le lien établi entre la population et sa sécurité, et ce, tant au niveau de l'hygiène publique que de la sécurité sur le territoire où se situe la population, sont mises en œuvre afin d'assurer l'homogénéité de la société. C'est à ce moment, dès que la société devient un objet d'étude que nous traitons des questions concernant les risques de maladies, d'épidémies et de différentes catastrophes pouvant toucher la population. La science prend alors peu à peu la place d'un pouvoir qui, jusqu'ici, était réservée au souverain. En conséquence, la devise n'est plus *faire mourir et laisser vivre* mais plutôt *faire vivre et laisser mourir*<sup>64</sup>. La vie et sa qualité sont désormais perçues comme un capital collectif. Il est du devoir de tout un chacun de la protéger. Ceci deviendra plus tard un précepte majeur dès lors que la société souhaitera protéger tous ses citoyens et, plus particulièrement, ses enfants.<sup>65</sup>

Il est important de diviser la population en catégories afin de protéger les individus et de répondre à leurs besoins en assurant et en préservant leur vie, incluant

---

<sup>63</sup> ZINOVIEV, Alexandre, *L'Occidentalisme, Essai sur le triomphe d'une idéologie*. Plon, Paris, 1995, page 35.

<sup>64</sup> Voir à ce sujet Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, page 181.

<sup>65</sup> « Au cœur de ce problème économique et politique de la population : il faut analyser le taux de natalité, l'âge du mariage, les naissances légitimes et illégitimes, la précocité et la fréquence des rapports sexuels, la manière de les rendre féconds ou stériles, l'effet du célibat ou des interdits, l'incidence des pratiques contraceptives –de ces fameux « funestes secrets » dont les démographes, à la veille de la Révolution, savent qu'ils sont déjà familiers à la campagne. (...) Mais c'est la première fois qu'au moins d'une manière constante, une société affirme que son avenir et sa fortune sont liés non seulement au nombre et à la vertu des citoyens, non seulement aux règles de leurs mariages et à l'organisation des familles, mais à la manière dont chacun fait usage de son sexe. » Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, pages 36-37.

les enfants. Il devient dès lors possible de reconnaître la classe « enfant », ce qui permettra également d'abaisser le taux de mortalité infantile. Les enfants deviendront de plus en plus présents au sein de la société : « En progressant, la société bourgeoise a également développé l'individu. C'est contre la volonté de ses responsables que la technologie a éduqué les hommes, transformant les enfants qu'ils étaient en personne. »<sup>66</sup> En corrélation avec la puissance économique, l'accroissement social permettra à ces derniers de ne pas travailler, du moins tant qu'ils n'auront pas atteint l'âge adulte. Ils seront chéris, éduqués et, surtout, formés à reprendre éventuellement le flambeau social.<sup>67</sup> Voilà pourquoi il n'est plus seulement question de règles sociales à régir par la discipline ou l'assujettissement, mais bien par l'intégration de la normalisation des pratiques et des conduites de chacun afin de proposer un modèle. De fait, il est plus facile de régir les individus et leur sexualité en les centralisant au sein d'une structure sociale : la famille.

Notre société a non seulement abondamment discuté de la sexualité, mais elle l'a pensée et réfléchi. Bien sûr, elle a été répressive en raison de la mise en place de normes sociales ainsi que de nombreux interdits. Contrairement aux Grecs, qui, eux, ne voyaient pas d'identification propre au désir de l'autre, les contemporains attribuent, à chacun des individus, un genre, une place à l'intérieur de la société, visant ainsi à accroître la population. Cette perception sexuelle et sociale est en opposition complète avec celle observée dans la société grecque. Une césure

---

<sup>66</sup> HORKHEIMER, Max, W. ADORNO, Theodor. *La dialectique de la raison*. Gallimard, Paris, 1974, page 164.

<sup>67</sup> « Du point de vue affectif d'abord, l'enfant devient véritablement objet d'amour. Après 1850, son deuil est violemment ressenti et on le porte comme on le ferait pour un adulte. Dans l'éducation même, le principe essentiel devient celui de l'affection et le respect de l'autonomie de l'enfant apparaît bientôt comme une valeur. » SERVAIS, Paul. *Histoire de la famille et de la sexualité occidentales (XVIe et XXe siècle)*, Academia, Louvain-la-Neuve, 1993, page 57. L'enfant devient un individu, un citoyen étant désormais perçu comme un investissement.



importante qui est soulignée par de nombreux théoriciens dont Eve Kosofsky Sedgwick à l'intérieur de son texte *Axiomatic* :

The passage of time, the bestowal of thought and necessary political struggle since the turn of the century have only spread and deepened the long crisis of modern sexual definition, dramatizing, often violently, the internal incoherence and mutual contradiction of each of the forms of discursive and institutional 'common sense' on this subject inherited from the architects of our present culture.<sup>68</sup>

La pédophilie, entendue comme une relation entre une personne ayant atteint la majorité légale et une personne mineure, impose une scission avec le modèle sexuel grec et fait entrave au respect de l'autorité. Cette sexualité emprunte un chemin différent et mène à une autre conception de la société telle qu'elle était établie jusqu'alors. La problématique de la pédophilie s'explique lorsqu'il est reconnu que celle-ci intervient sur le plan social tout en déstabilisant la position des figures. C'est pourquoi, comme il sera étudié plus loin, la sexualité de l'enfant est régie en vue de son adéquation avec l'idéologie occidentale contemporaine en l'invitant à suivre le modèle auquel on le destine.

#### **1.4. La classification de la sexualité contemporaine et le rapport à l'autorité**

Afin d'assurer la préservation des genres sociaux, l'éducation sexuelle des enfants a eu une importance capitale. Nous étudierons la façon dont est intégrée la sexualité à l'intérieur de la société contemporaine et comment celle-ci est actuellement gérée, contrôlée, légiférée. Nous étudierons également la façon dont les lois sociales et juridiques sont établies, autorisant la condamnation des individus qui contreviennent à la norme sexuelle. Cette transgression est considérée comme un

---

<sup>68</sup> KOSOFSKY SEDGWICK, Eve. *Axiomatic* dans *The Cultural Studies Reader*, Routledge, London, 1993, page 321.

crime. Nous définirons ensuite la façon dont est représentée la pédophilie, aujourd'hui, au sein de la société occidentale contemporaine. Pour ce faire, il importe de retracer le développement de la sexualité afin d'en placer les bases, de visualiser les positions sociales endossées par les individus. Bref, la manière dont sont dirigées la société et l'éducation sexuelle est ici perçue comme un continuum à la maîtrise sociale.

La sexualité de l'enfant reste un interdit puissant parce que ce dernier est invariablement placé dans une position d'infériorité. Le rapprochement entre l'enfant et la sexualité paraît dès lors incohérent et d'autant plus si cette association rejoint le désir sexuel : « [C]'est ainsi qu'assez curieusement l'éducation sexuelle prend ses racines dans toutes les méthodes destinées à défendre l'être contre l'effet « malsain » des désirs. »<sup>69</sup> Socialement, il est inapte à consentir à des actes sexuels, il est asexué. En ce sens où l'enfance est étroitement liée à la virginité. Ainsi, lorsque l'acte sexuel est fait avec l'enfant, celui-ci est tué. Avant d'aller plus loin, il importe d'effectuer un rapprochement entre la sexualité de l'enfant et les autres formes de catégorisation sexuelle puisque la problématique initiale rejoint également la notion d'encadrement sexuel des citoyens, un cadre auquel l'enfant n'échappe pas. Nous pouvons saisir cette approche en analysant une réflexion émise par Tony Duvert à l'intérieur d'un entretien publié dans le magazine *Libération* :

Je reste entièrement solidaire des combats *contre*. Il est évident qu'il faut s'occuper d'un combat contre les lois, contre les institutions. Mais sûrement pas *pour* la pédophilie. Le combat à mener c'est pour que l'État et la sexualité n'aient plus le moindre rapport. Que vraiment il n'existe plus un État, il n'existe plus une institution cet état de liberté supposé, les situations sexuelles que nous connaissons deviennent impensables. Et les personnages que nous connaissons comme partenaires sexuels ou comme victimes quel que soit leur âge et quels

---

<sup>69</sup> MORALI-DANINOS, André. *Sociologie des relations sexuelles*, Presses Universitaires de France, Paris, page 107.

que soient leurs goûts deviennent impensables aussi. Mais je ne veux pas défendre la sexualité actuelle d'un pédophile, ou d'un homo, ou d'un hétéro, ou d'un homme ou d'une femme. À mon avis ce sont des sous-produits d'une étatisation de la sexualité.<sup>70</sup>

Il est vrai que la société influence la façon dont la sexualité doit être vécue ou pensée. Dès sa naissance, l'enfant sera confiné à un genre orientant ses désirs vers le sexe qui lui est opposé. Cependant, la pédophilie ne peut être classifiée de la même façon que l'homosexualité ou l'hétérosexualité puisqu'elle implique un rapport de force qui n'est pas accepté aujourd'hui.

Il importe alors d'effectuer une différence entre genre et autorité. La notion de genre, développée par Judith Butler qui manifeste la réglementation sexuelle dans la vie de l'enfant afin que celui-ci endosse le genre souhaité (masculin ou féminin), rejoint bien la pensée de Michel Foucault. En effet, ce dernier a longtemps démontré l'emprise des institutions sur la formation de la sexualité des individus dû à une hétérosexualité obligatoire au sein des sociétés. Mais il s'agit bien d'une autorité extérieure à l'enfant qui n'entre pas dans ce type de relation avec les autres. Le genre sexuel oblige à une représentation sociale conforme au sexe de la personne et non à une identification. Ainsi, la lecture que fait Alain Accardo du sociologue Pierre Bourdieu va dans ce sens alors qu'il distingue bien le sexe d'un individu du genre qu'il endosse dans une société :

On confond ainsi la *détermination génétique du sexe*, qui fait de chaque individu un être biologiquement mâle ou femelle dans une espèce animale donnée, avec le processus *spécifiquement social* qui transforme un individu biologique en un « homme » ou une « femme » porteurs des propriétés constitutives de l'identité sexuelle telle qu'elle est définie à un moment donné dans une société donnée.<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup> Tony Duvert: *Non à l'enfant poupée*. Guy Hocquenghem, Marc Voline, *Libération* 10-11.04.1979, 4 documents.

<sup>71</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*. Marseille, Agone, 2006, page 14.

La déviation face au genre n'est pas tolérée par la société. Les catégories sexuelles déterminées par la norme sont, de fait, très importantes à l'intégration collective des individus. Et, comme le conçoit également Judith Butler : « Le sexe est rendu compréhensible par des signes qui indiquent comment il doit être lu et compris. Ces indicateurs corporels sont les moyens culturels par lesquels le corps sexué est lu. »<sup>72</sup> De cette organisation sociale, dans laquelle il reste très peu de place pour la multiplicité des genres, on retrouve encore moins une autonomie corporelle. La réflexion se pose plutôt sur les stéréotypes à l'intérieur desquels sont confinés les humains, les rôles qui leur sont attribués, plutôt que de l'autorisation, ou non, d'une sexualité entre enfant et adulte qui, elle, exprime un rapport de force.

Certains intellectuels ont soulevé cette question que Michel Foucault évoque dans un entretien intitulé *La Loi de la pudeur*. Avec les penseurs Guy Hocquenhem et Jean Danet, il discute d'une éventuelle abdication des lois sexuelles entourant l'enfant, perçu ici comme un individu à part entière et non pas uniquement comme d'une personne à discipliner. En effet, ce dernier est brimé dès le plus jeune âge pour ne pas qu'il reproduise tel ou tel schéma quand il sera lui-même adulte (un schéma qui est socialement imposé). De ce fait, la responsabilité d'un subalterne incite à la protection des différentes sexualités, et ce, tant par le contrôle des images qui pourraient influencer l'enseignement social que par la présence d'une sexualité inappropriée selon l'âge de l'individu. C'est également la raison pour laquelle il est difficile de dissocier, dans la société contemporaine, la sexualité de la psychologie ou de la médecine puisqu'elles ont fortement contribué à la classification des âges

---

<sup>72</sup> BUTLER, Judith. *Défaire le genre*, Éditions Amsterdam, Paris, 2006, pages 107-108.

accordant, ou non, le droit à une vie sexuelle. C'est précisément ce dont il est discuté à l'intérieur de l'entretien *La loi de la pudeur* :

Cette sexualité de l'enfant est une terre qui a sa géographie propre où l'adulte ne doit pas pénétrer. Terre vierge, terre sexuelle certainement, mais terre qui doit garder sa virginité. Il interviendra donc comme caution, comme garant de cette spécificité de la sexualité enfantine, pour la protéger. Et d'autre part, dans chaque cas particulier, il dira : voilà qu'un adulte est venu mêler sa sexualité à la sexualité de l'enfant. Peut-être l'enfant avec sa sexualité propre a pu désirer cet adulte, peut-être même a-t-il consenti, peut-être même a-t-il fait les premiers pas. On admettra que c'est lui qui a séduit l'adulte ; mais nous autres avec notre savoir psychologique, nous savons parfaitement que même l'enfant séducteur risque, et même dans tous les cas, va subir un certain dommage et un traumatisme du fait que il aura eu affaire à un adulte. Par conséquent, il faut protéger l'enfant de ses propres désirs, dès lors que ses désirs l'orienteraient vers l'adulte, c'est le psychiatre qui pourra dire : je peux prédire qu'un traumatisme de telle ou telle importance va se produire à la suite de tel ou tel type de rapports. C'est par conséquent à l'intérieur du nouveau cadre législatif destiné essentiellement à protéger certaines fractions fragiles de la population, l'instauration d'un pouvoir médical, qui sera fondée sur une conception de la sexualité et surtout des rapports de la sexualité enfantine et adulte, qui est entièrement contestable.<sup>73</sup>

En jugeant des possibles répercussions sur l'enfant, on joint la psychologie à l'aspect social par la création de symptômes qui seraient la conséquence d'un comportement qui serait délinquant par rapport à la norme établie. Contrairement aux Grecs qui prônaient un *art de vivre*, nous vivons réellement à l'intérieur d'un système de classification rigoureusement établi. Les médecins et les enseignants, par exemple, deviennent des officiers qui posent les cadres à l'intérieur lesquels chaque individu doit prendre sa position. Des lois sont instaurées afin de mettre en avant, une fois de plus, la force de cet interdit sexuel lié à l'enfant dans la société contemporaine, et celle-ci se réfléchit sous le regard médical dans le but de comprendre tant la normalité que les déviances à travers la rationalisation des désirs. C'est pourquoi l'étude de ces institutions est importante étant donné qu'elles accentuent le pouvoir de l'État sur les

---

<sup>73</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits 1976-1979*. Paris, Gallimard, 1994, pages 73-74.

individus. Elle régule leur sexualité tout en contribuant à renforcer la protection des valeurs, de la même façon qu'est régi tout autre geste ou comportement visant à assurer le bon fonctionnement social. Sans cesse étudiée, la sexualité est évaluée et l'âge des premiers rapports sexuels est analysé de près. Encore une fois, il est possible de percevoir l'importance de la gestion sexuelle qui veut véritablement palper le pouls de la conduite sociale afin de la diriger. Tony Duvert a, en 1974, publié *Le bon sexe illustré*, où il développe une analyse du discours sexuel retrouvé à l'intérieur de livres concernant l'éducation sexuelle de l'enfant et de l'adolescent. Il y est critiqué une sexualité propre et sans déviance, une sexualité sans sexe qu'il faut, dès le plus jeune âge, enseigner aux enfants pour éviter qu'ils ne s'écartent pas du code :

Chez nous, le droit institutionnel de *parler la sexualité* sert à écraser une sexualité condamnée au silence. Tout discours scientifique exclusif sur le sexe implique que le sexe est censuré. L'informateur médical peut mentir, truquer, falsifier à sa guise le savoir qu'il dispense : car ce n'est pas à ses concitoyens qu'il doit rendre des comptes, mais à la répression d'État.<sup>74</sup>

La corrélation entre la sexualité et l'État est très présente. Il faut faire en sorte que la sexualité n'outrepasse pas les frontières préalablement établies. La mise en place des éléments sociaux extérieurs à l'enfant contribue à la réglementation de cette sexualité. Le problème soulevé n'est pas l'éducation de la sexualité, mais le discours qui est tenu, puisque le contrôle qui s'effectue a pour but d'enrayer, d'éloigner toute forme de sexualité qui pourrait s'avérer problématique. En nous référant au texte de Frédéric Gros, il nous est possible d'approfondir cette idée de l'emprise des institutions dans le cheminement éducatif des individus :

La sexualité déviante ne relève plus du juge mais du médecin. Ce double

---

<sup>74</sup> DUVERT, Tony. *Le bon sexe illustré*. Éditions de Minuit, Paris, 1974, page 23.

mouvement d'éclatement des sexualités problématisées hors du couple marié, et de médicalisation des sexualités non acceptées finit par constituer une société de la perversion polymorphe. La désignation de ces deux grands mouvements historiques (une sexualité *bavarde* et *perverse*) permet la double conclusion suivante : refus d'une histoire de la sexualité censurée, contestation de l'image d'une mécanique répressive du pouvoir. Le pouvoir n'est pas une instance d'interdiction, mais de production : production de savoirs et de formes de sexualité.<sup>75</sup>

À tant valoriser un seul discours, une seule façon d'aborder la sexualité, la séparation avec ce qui est considéré comme marginal est d'autant plus importante et difficile à accepter ou à comprendre.

L'âge devient ainsi un facteur très intéressant puisqu'il présente un critère, une manière de catégoriser l'individu au sein d'une société donnée et représente un facteur majeur dans le processus d'étude des groupes sociaux (les différentes probabilités par groupe d'âge par exemple). Dans nos sociétés, d'un point de vue législatif, l'âge moyen des premières relations sexuelles est, de façon générale, la fin de l'adolescence ou le début de l'âge adulte, c'est-à-dire environ 16 ans<sup>76</sup>. Depuis le début de l'ère industrielle, la durée de l'adolescence s'est prolongée sans néanmoins donner lieu à un nouveau statut social. L'accroissement démographique lié à cette période (l'adolescence), tout comme la longévité des individus, accentuent l'importance de la période de l'enfance et celle de l'adolescence. Ces individus sont perçus comme étant des personnes dont le développement, tant physique qu'intellectuel, est en construction : cette dernière permettra de franchir le tremplin qui conduit à l'âge adulte. Tant que l'enfant et l'adolescent n'ont pas atteint l'âge adulte, on souhaitera préserver leur innocence. La notion de passage s'effectuera par un changement de catégorie délimité par l'âge. Contrairement à la société

---

<sup>75</sup> GROS, Frédéric. *Michel Foucault, Que sais-je ?*, Paris, 1996, page 83.

<sup>76</sup> <http://www.vulgaris-medical.com/encloupedie/consentement-sexuel9354.html>

contemporaine, certaines sociétés antiques attribuaient l'âge adulte aux individus immédiatement après l'enfance (c'est-à-dire 14 ans), sans qu'il leur soit donné de vivre cette période propre à notre société qu'est l'adolescence<sup>77</sup>. Pour pallier à ce manque, des rites de passages leur permettant d'accéder au monde adulte furent établis<sup>78</sup>. Il importe de souligner que cette transition ne sous-entendait pas uniquement le droit à la vie en couple, mais également l'accès à de nouvelles responsabilités ainsi qu'à un nouveau statut social. Les rituels du passage à l'âge adulte ont donc très souvent inclus des gestes que nous, contemporains, caractérisons de pédophiles alors qu'ils représentaient, pour ces sociétés, une passation de savoirs et de pouvoirs entre les hommes, ce qui était une étape déterminante dans la vie des jeunes garçons. Dans la société occidentale contemporaine, l'adolescence est aujourd'hui l'une des catégories d'âge les plus réglementées en matière de sexualité. L'enfance représente, au niveau social, un âge où la sexualité est inexistante (tout acte sexuel avec un enfant sera condamné<sup>79</sup>). L'adolescence est considérée, au contraire, comme une période qui correspond à l'éveil tant au niveau de la sexualité que de la maturité intellectuelle. Puisque les adolescents sont toujours considérés comme étant des personnes sous la responsabilité de l'État, il est très difficile de les laisser gérer seuls leur sexualité.

---

<sup>77</sup> <http://www.parl.gc.ca/information/library>

<sup>78</sup> Voir à ce sujet Buffière, Félix. *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1980, page 67.

<sup>79</sup> <http://www.vulgaris-medical.com/encloupedie/consentement-sexuel9354.html>



### 1.5. Esthétique et lois

Comme nous l'avons étudié, la société occidentale contemporaine impose de multiples cadres qui sont nécessaires afin de situer et de gérer les individus. En régissant les individus de la sorte, l'état se ressert sur ce qu'ils doivent aimer, désirer. Ainsi, convoiter une personne qui se situe hors du cercle qui nous est socialement attribué peut dans certain cas, celui de l'homosexualité par exemple, susciter un certain embarras. Par contre, lorsqu'il s'agit de relations intergénérationnelles, ce rapport est strictement défendu. Il est intéressant de constater que la mise en place de lois découle directement de la nécessité d'édifier une société et que le rapport à la beauté est évincé. L'importance de la classification des individus est également soulevée par Alain Accardo :

Le fait que de nos jours les frontières entre les groupes fassent l'objet d'une formalisation juridique croissante et que l'entrée dans un groupe, ou le passage de l'un à l'autre, soient de plus en plus institutionnalisés, ne peut que contribuer à donner aux groupes une consistance, une cohésion et une stabilité apparemment capable de défier le temps.<sup>80</sup>

La société contemporaine souhaite-t-elle cadrer l'esthétisme, la beauté humaine? Est-ce que notre rapport aux autres implique que ce que nous désirons, admirons ne peut que trouver sa place à l'intérieur d'un cercle prédéfini? L'exemple du texte *Phèdre* de Platon devient particulièrement pertinent puisqu'il nous permet d'effectuer le pont entre ce que les lois nous imposent et l'impossibilité d'encadrer chacun des désirs :

Je dirai donc que le désir dépourvu de raison, s'il domine l'élan du jugement vers la rectitude, et se porte au plaisir que donne la beauté, et par l'effet des désirs qui sont de sa famille et qui ont pour objet la beauté des corps se renforce à son tour, très *fortement*, -ce désir-là devenu penchant irrésistible, et tirant son nom de sa *force* même, s'appelle Amour...<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*. Agone, Marseille, 2006, page 46.

<sup>81</sup> Platon, *Phèdre*, Paris, Les belles lettres, 1998, page 33.

Bref, l'importance n'est pas uniquement accordée aux lois qui encadrent les relations entretenues entre les individus mais également à l'esthétisme, aux sensations éprouvées.

La problématique de la pédophilie rejoint bien ce questionnement puisqu'elle est condamnée, tant par les lois que par la société, puisqu'elle outrepassé les limites entendues par la société. Il devient difficile de contempler un individu que, selon les normes sociales, l'on ne doit pas admirer. C'est pourquoi, suivant les différentes catégorisations des individus, il importe de se questionner sur la position de la victime et du criminel afin de comprendre les lois et les cadres présents autour des catégories humaines. Nous devons effectuer une distinction entre une personne qui désire au-delà des lois sociales et une personne qui commet un crime sexuel envers un enfant. Nous soulignons également que la différence entre la société antique et la société occidentale contemporaine est qu'aujourd'hui, entre un enfant et un pédophile, il n'y a pas d'échange.

Par conséquent, en Occident contemporain, les notions de victime et de criminel sont particulièrement importantes. Tout comme la création des catégories sociales, le criminel peut être fabriqué suivant l'écart des âges entre deux individus. Nous constatons l'abus d'une personne lorsque celle-ci est contrainte à subir des gestes (attouchements) non désirés, des actes qui portent entrave à son intimité et violent son corps ou son statut. Par contre, celle-ci est-elle réellement une victime lorsqu'elle a accepté ces gestes, même si elle est, par l'âge, « hiérarchiquement » inférieure à son partenaire? Françoise Dolto précise cette idée à l'intérieur du texte *Extraits d'une lettre de Françoise Dolto*, alors qu'elle invoque non seulement le droit de l'enfant à consentir à une relation sexuelle, mais aussi une mise en œuvre des

moyens afin d'assurer le consentement, ou non, à la sexualité puisque le cadre à l'intérieur duquel les actes sont perpétrés devient souvent plus important que le geste en lui-même.

De même que la notion de criminel peut être construit par la victime, celle-ci peut être considéré comme telle suivant la construction sociale des pouvoirs qui la diminue devant une autre personne. Inversement, l'adulte ne peut être la victime de l'enfant puisqu'il s'agit d'un rapport de force immuable. Nous rejoignons ici la problématique apportée par le questionnement sur l'esthétisme et l'amour puisqu'il est possible de constater que l'interdit ne se pose pas uniquement sur l'acte sexuel mais également sur le désir d'une personne envers une autre. Judith Butler expose bien cette réflexion lorsqu'elle discute de la propriété des corps. À qui appartiennent-ils? Pouvons-nous permettre d'être désirés sans être gérés par le cercle public?

Alors que nous luttons pour obtenir des droits sur nos propres corps, ces corps pour lesquels nous luttons ne sont presque jamais exclusivement les nôtres. Le corps a toujours une dimension publique ; constitué comme un phénomène social dans la sphère publique, mon corps est et n'est pas le mien.<sup>82</sup>

Le corps doit conserver son emplacement social sans empiéter sur un *territoire* qui n'est pas le sien. C'est pour cette raison que le corps s'intègre dans un cadre qui est public et que l'idée du territoire devient si importante dans la construction sociale d'un individu. Elle rejoint non seulement le corps physique de celui-ci mais, également, le corps social, la partie devant se rapporter à l'État qui gouverne l'espace et qui se déploie entre les individus lui permettant ainsi d'exercer son contrôle dans l'exercice du pouvoir par les citoyens eux-mêmes. C'est précisément ce que critique Michel Foucault puisque le pouvoir, écrit-il, se reconnaît à travers chacune des

---

<sup>82</sup> BUTLER, Judith. *Défaire le genre*, Éditions Amsterdam, Paris, 2006, page 35.

relations sociales (familiales, amoureuses ou amicales) permettant d'organiser un cadre. Ce sont des structures difficiles à renverser et essentielles pour une maîtrise des individus mais non liées à une domination : « La famille forme donc une totalité organisée, dont le système précède et conditionne l'existence particulière des individus. »<sup>83</sup> Au travers l'éducation reçue (familiale, sociale), ils auront intégré les conventions sociales acquérant ainsi les outils sociaux conjoints à la vie contemporaine.

Ce qui est médiatiquement qualifié comme pédophilique à l'intérieur de la société contemporaine suscite autant de réactions que d'interrogations. Parmi de nombreux cas ayant défrayés les manchettes médiatiques, la majorité impliquaient : un adulte de sexe masculin abusant de jeunes garçons ou de jeunes filles. Il est facile de connaître l'opinion sociale à ce sujet puisque la population démontre une forte inquiétude face à la figure de l'homme abuseur d'enfants qui est sans cesse envenimée par de nouveaux cas d'abus, de violence voire de meurtres<sup>84</sup>. Certains infanticides ont, par ailleurs, soulevé une indignation de la population importante :

Le psychiatre n'est donc plus convoqué pour décider de la responsabilité ou non de l'accusé au moment du forfait, mais pour évaluer des virtualités d'actes, des possibilités de comportements. On ne juge plus enfin un acte et son auteur. On juge un individu dont les forfaits s'inscrivent dans une vérité psychologique énoncée par des experts. On ne condamne plus un viol : on condamne un pervers.<sup>85</sup>

On condamne la prise de l'innocence. La pédophilie touche à un interdit, celui de

---

<sup>83</sup> LEFEBVRE, Jean-Pierre. *Hegel et la société*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, page 19.

<sup>84</sup> À cet effet, on peut noter l'enlèvement et l'assassinat de la jeune Megan Kanka aux États-Unis, Sarah Payne en Angleterre qui ont respectivement conduit à la création de lois Megan's law, Sarah's law ce qui a permis à l'élaboration du registre des délinquants sexuels. Le meurtre de Amber Hagerman, également aux États-Unis, concourut également à la formation d'un système, L'AMBER Alert, de mise en réseau entre les services policiers, les médias ainsi que le public en cas d'enlèvement d'enfants.

<sup>85</sup> GROS, Frédéric. *Michel Foucault, Que sais-je ?*, Paris, 1996, page 62.

faire découvrir la sexualité à des individus qui sont, socialement du moins, trop jeunes pour comprendre cet acte. C'est donc l'innocence des enfants qui se retrouve au cœur du problème de la transgression d'une loi sociale qui n'attribue aucune sexualité active aux enfants. Comme le souligne Michel Foucault, l'indignation est toujours présente :

Ce que nous constatons aujourd'hui donc, c'est que non seulement ce genre de mouvement est un petit peu une illusion libérale, qu'en fait il ne correspond à une transformation profonde dans la jurisprudence, dans le juger, ou dans la façon même d'instruire une affaire. Mais, en plus, au niveau de l'opinion, et de l'opinion proprement dite, c'est-à-dire des journaux, des radios, des télévisions, etc., c'est plutôt l'inverse qui semble s'amorcer, avec de nouveaux arguments. Ces nouveaux arguments tournent essentiellement autour de l'enfance, c'est-à-dire autour de l'exploitation de la sensibilité populaire, la sensibilité de l'opinion et son horreur spontanée pour tout ce qui a trait au sexe quant c'est lié à l'enfant.<sup>86</sup>

Les médias utilisent très bien la peur, créant de cette façon une véritable chasse aux sorcières, incitant les citoyens à la vigilance, les rendant responsables d'éventuelles « attaques pédophiles » comme en témoigne *Que Dieu bénisse l'Amérique* de Robert Morin. Un présumé pédophile (qui est en fait innocent) voit sa vie ruinée alors que sa photographie est placardée sur tous les poteaux de la ville de banlieue dans laquelle il vit accompagnée de l'inscription suivante : « Attention, homme dangereux ». Le criminel devient rapidement un ennemi, une menace pour la société.

La fascination pour les scandales sexuels au sein de la société contemporaine est grande. Bien que celle-ci ait connu une importante émancipation sexuelle, elle conserve néanmoins un aspect très moralisateur lorsqu'est abordée la question de pratiques sexuelles « déviantes ». Inévitablement, tout scandale lié à l'acte charnel suscite de fortes réactions. Il soulève d'autant plus d'indignation si celui-ci se joint à une relation homosexuelle et la situation devient tout à fait abjecte si le scandale en

---

<sup>86</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits 1976-1979*. Paris, Gallimard, 1994, page 71.

question implique un enfant. La représentation publique d'une telle histoire suppose nécessairement une intrusion dans la vie privée, ce qui peut alors frôler la pornographie<sup>87</sup> ou le *snuff movie* par la transmission d'éléments obscènes au public, tant par les détails que les photos. Ces scandales répondent, bien sûr, à une curiosité, mais cela permet d'aborder la question de la sexualité sous un autre angle : comment nous, contemporains, condamnons ces relations tout en refusant de considérer cette présence au sein du cercle social? L'impact des nouvelles rapportées par les journaux est très important puisque la presse ne craint pas d'exposer l'innommable et, surtout, en exposant la punition.

Le rôle occupé par la presse dans la propagation des scandales sexuels notamment, devient intéressant puisqu'elle permet de véhiculer une idéologie, une moralité vis-à-vis de la sexualité, servant, d'une certaine façon, de barème à ce qui est acceptable ou non. En ce sens où les médias uniformisent une façon de concevoir les déviances sexuelles et permettent de véhiculer une idéologie. Très souvent, les détails de la relation sont rendus publics, ce qui accentue l'horreur puisqu'il est prouvé que de tels gestes sont véritablement survenus. Les relations pédophiles sont bien sûr refusées en raison de l'interdiction de cette pratique, mais surtout, parce que des pouvoirs sont entravés, la distance requise entre l'adulte et l'enfant a été franchie. La notion de crime sexuel rejoint, davantage que les meurtres, l'idée de psychose ou d'inconscience puisque la sexualité persiste comme étant un tabou social. Le délinquant sexuel, comparativement au meurtrier, se distingue par la transgression d'un interdit, par l'assouvissement de fantasmes qui sont anormaux et rejetés par la

---

<sup>87</sup> La définition de ce terme est la représentation par écrits, dessins, peintures ou photographies de choses obscènes destinées à être communiquées au public.

communauté. Une forme de ségrégation prend forme : les individus normaux d'un côté – ceux qui possèdent des désirs acceptables – et, de l'autre, les personnes qui ont des attirances sexuelles réprimandables – qui sont de véritables criminels.

Le rapport entre l'enfant et la sexualité paraît, pour la société contemporaine, improbable. L'enfant ne peut avoir ni désirer des relations sexuelles et, parallèlement, un adulte ne doit pas convoiter un enfant. Afin de classer ces situations où se trouvent impliqués un adulte et un enfant, ces éléments furent regroupés à l'intérieur d'un ensemble et nommés pédophilie. La frontière entre adulte et enfant peut toutefois différer selon les pays. Les personnes mineures peuvent être, tour à tour, sous la majorité légale ou alors sous la majorité sexuelle. Afin de bien comprendre la catégorisation présente en Occident contemporain, un bref aperçu des lois instaurées dans le but de protéger les enfants s'avère important. Il peut y avoir des facteurs aggravants en cas de minorité renforcée, lorsque, par exemple, au Canada, l'enfant a moins de 13 ans, puisque en deçà de cet âge, il est estimé que les individus sont incapables de donner un consentement recevable. L'appropriation de la pédophilie par les médias a modifié sa définition. Le pédophile est devenu une figure meurtrière qui menace les enfants à chaque instant. Présentée comme une déviance majeure, la pédophilie est fortement étudiée. Il nous importe de bien comprendre cette pathologie et d'intégrer les délinquants tout en soulignant les possibles récidives :

Homosexuality is the best example of this process of erotic speciation. Homosexual behavior is always present among humans. But in different societies and epochs it may be rewarded or punished, required or forbidden, a temporary experience or a life-long vocation. In some New Guinea societies, for example, homosexual activities are obligatory for all males. Homosexual acts are considered utterly masculine, roles are based on age, and partners are determined by kinship status. Although these men engage in extensive homosexual and pedophile behavior, they are neither homosexuals nor

pederasts.<sup>88</sup>

Depuis la création de dossiers des délinquants sexuels, visant à la protection de la population, de nombreux questionnements liés à l'accès aux dossiers criminels furent soulevés. « [D]ans la société occidentale, l'attention se focalise sur l'aspect formel et juridique de la liberté, alors que l'aspect de son accomplissement réel reste à l'arrière-plan. »<sup>89</sup> Par exemple, afin de réprimander les individus qui ont enfreint les lois sociales de la sexualité, il est possible, pour la population américaine, d'accéder à ces dossiers, via Internet, afin de connaître l'endroit où pourrait se retrouver un pédophile. Le Canada possède également ces registres de délinquants sexuels cependant le public n'y a pas accès, seulement le corps policier. Il est par conséquent impossible de connaître la vie privée de certains citoyens. Par contre, aux États-Unis, il est facile de savoir si un délinquant sexuel habite votre rue (Megan's law). Tout comme il existait à une certaine époque en France, un registre des homosexuels. Les individus peuvent donc aujourd'hui être classés et jugés selon leurs préférences sexuelles. Certains rapports subvenus entre deux personnes consentantes, que la loi jugerait illégaux, peuvent aussi entraîner une condamnation ainsi que l'inscription de l'adulte au registre des délinquants sexuels<sup>90</sup>. Les crimes sexuels sont catégorisés de façon distincte, ce qui nécessite une attention particulière parce que les criminels sont considérés comme déviants, ils sont surveillés, ce qui contribue à mieux pouvoir protéger les citoyens :

---

<sup>88</sup> RUBIN, Gayle. *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality. Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. Ed. Carole S. Vance, Londres, Pandora, page 285.

<sup>89</sup> ZINOVIEV, Alexandre. *L'Occidentalisme, Essai sur le triomphe d'une idéologie*. Plon, Paris, 1995, page 175.

<sup>90</sup> Bien que l'information obtenue sur les crimes sexuels commis par une personne soit accessible, l'âge de la victime et de l'accusé au moment des faits, ne sont, par contre, pas divulgués. Il est donc possible qu'un jeune homme de 21 ans qui entretenait une liaison consentante avec une jeune femme de 17 ans soit puni.



Autrefois les lois interdisaient un certain nombre d'actes, actes d'ailleurs d'autant plus nombreux qu'on n'arrivait pas très bien à savoir ce qu'ils étaient, mais enfin c'était bien à des actes que la loi s'en prenait. On condamnait des formes de conduite. Maintenant, ce qu'on est en train de définir, et ce qui, par conséquent, va se trouver fondé par l'intervention de la loi, et du juge, et du médecin, ce sont des individus dangereux. On va avoir une société de dangers, avec d'un côté ceux qui sont mis en danger, et d'un autre côté ceux qui sont porteurs de danger. Et la sexualité ne sera plus une conduite avec certaines interdictions précises ; mais la sexualité, ça va devenir une espèce de danger qui rôde, une sorte de fantôme omniprésent, fantôme qui va se jouer entre hommes et femmes, entre enfants et adultes, et éventuellement entre adultes entre eux, etc. La sexualité va devenir cette menace dans toutes les relations sociales, dans tous les rapports d'âges, dans tous les rapports des individus.<sup>91</sup>

Au Canada, une différence de plus de 5 ans entre 2 individus peut entraîner une sentence importante. Cette forme de délinquance suscite aujourd'hui une menace beaucoup plus importante que n'importe quel autre crime alors qu' « on déclenche des effets secondaires de chasse à l'homme, de lynchage ou de mobilisation morale. »<sup>92</sup> On doit préserver chaque individu et empêcher toute violation au code criminel pénal. En moyenne, la majorité sexuelle au Canada est de 14 ans, en ce qui concerne les relations hétérosexuelles, et de 16 ans pour les relations homosexuelles. Il est intéressant de constater que la majorité sexuelle hétérosexuelle augmente de plus en plus alors que l'âge légal relatif aux relations homosexuelles diminue. Ce qui nous rappelle, une fois de plus, l'importance accordée à la gestion de la sexualité. Au Canada, un projet de loi sur l'âge du consentement sexuel est présentement en cours afin de hausser cet âge. L'objectif de ce projet de loi est la protection des enfants contre d'éventuels abus sexuels :

L'objectif est de mieux protéger les jeunes des prédateurs sexuels et non de les criminaliser lors de relations sexuelles entre eux. D'ailleurs, pour répondre à ces préoccupations, le projet de loi devrait comporter une nouvelle exception, à savoir l'« exception de proximité d'âge » qui admettrait une marge de 5 ans pour les jeunes de 14 ans et 16 ans. C'est ainsi qu'un adolescent âgé de 14 ans pourra entretenir une relation sexuelle avec une autre personne âgée de 19 ans

<sup>91</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits 1976-1979*. Gallimard, Paris, 1994, page 78.

<sup>92</sup> *Ibid.*, page 80.

au maximum. Au-delà, la relation serait illégale et peu importe la présence ou non du consentement. L'exception actuelle, visant l'accusé qui a moins de 16 ans et qui est de moins de 2 ans l'aîné du plaignant ayant consenti à l'acte sexuel, lui-même âgé de 12 ans ou 13 ans (article 150.1 (2) du Code Criminel), est visiblement maintenue dans le nouveau projet de loi.<sup>93</sup>

La période de l'enfance est ainsi régie de façon très stricte voulant empêcher tout contact estimé abusif. En deçà de 12 ans, un rapport sexuel est toujours considéré comme un viol, et ce, même s'il s'agit d'un rapport entre deux enfants<sup>94</sup>, « [c]ar les enfants n'ont pas la propriété de leur corps, dans une société où cette propriété privée est la seule sauvegarde, la seule protection du corps : l'enfant sauve donc le sien qu'en l'amalgamant à un bloc de propriété, bande, famille. »<sup>95</sup> Dans nos sociétés, avoir des relations sexuelles avec une personne qui n'a pas atteint la majorité sexuelle est un acte fortement réprimandé par les lois et jugé comme un geste à caractère pédophile pouvant conduire à une condamnation. Lorsque ces événements surviennent, c'est la moralité d'une population toute entière qui est ébranlée, et non pas uniquement celle des victimes. Comme le soutien Tony Duvert, le pédophile est condamné parce qu'il s'attaque à l'enfant :

Personne ne se préoccupe même plus de savoir s'il y a eu une victime. Le crime se nourrit totalement de lui-même par la chasse à l'homme, par l'identification, l'isolement de la catégorie d'individus considérés comme les pédophiles. Il aboutit à cette forme d'appel au lynchage que représentent aujourd'hui certains articles de presse. (...) Un avocat pourra défendre très facilement un truand, un meurtrier qui a dix vieilles dames sur le dos. Ça n'a aucune importance. Mais défendre quelqu'un qui a effleuré la bite d'un gamin pendant une seconde, ça c'est un vrai problème. Ça fait partie de l'ensemble qui se constitue autour de ce nouveau criminel, l'adulte pratiquant les rapports érotiques avec l'enfance.<sup>96</sup>

<sup>93</sup> [www.juriscom.net](http://www.juriscom.net) *La lutte contre la pornographie juvénile : une longue saga au Canada !*, Caroline Vallet.

<sup>94</sup> Voilà pourquoi certains enfants furent accusés d'être des abuseurs sexuels. L'histoire du petit Raoul, onze ans, est intéressante alors qu'il fut emprisonné deux mois dans une prison américaine pour avoir, selon la voisine qui a surpris les enfants, fait des attouchements à sa jeune sœur âgée de six ans. Selon la mère, il aidait plutôt l'enfant à uriner. [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr).

<sup>95</sup> *Tony Duvert: Non à l'enfant poupée*. Guy Hocquenghem, Marc Voline, *Libération* 10-11.04.1979, 4 documents.

<sup>96</sup> *Ibid.*

Ceci sert à démontrer que le contrôle est dirigé par un discours dont il est difficile de se détacher. Très rigide et facile à cerner, il ne représente pas un *art de vivre* mais plutôt une *façon de vivre*.

Les mœurs et idéologies constituent la base d'une société et y sont fortement ancrées. Il est difficile de les transformer sans impliquer une modification complète des bases qui la constituent. Chaque figure sociale se réfère inévitablement à une autre afin de se reconnaître. C'est pourquoi il était essentiel de tracer le portrait de la sexualité contemporaine depuis le XVII<sup>e</sup> siècle afin de percevoir le cheminement social tant au niveau des lois que des normes. La comparaison avec les Grecs a également permis de visiter une autre forme de pensée qui structurerait la société. Il sera donc possible de procéder à une analyse des figures sociales, véhicule du pouvoir, à travers deux textes, ce qui nous permettra d'approfondir le regard social sur les relations pédophiliques. La notion de pouvoir précédemment abordée est très importante. Elle sera développée davantage au chapitre suivant. En effet, le pouvoir s'infiltré dans les différentes relations sociales et chacun devient responsable de la position dans laquelle il est confiné et, par conséquent, de la relation qu'il établit avec autrui. À l'aide d'œuvres artistiques (littéraires et visuelles) nous approfondirons davantage le fait qu'il est difficile de cadrer l'esthétisme et que la pédophilie peut également rejoindre celle de la beauté. La société contemporaine a été élaborée suivant un plan précis où chaque être se doit d'incarner un rôle sans en dévier. Il est donc difficile de s'émanciper de cette idéologie. On ne permet que très difficilement l'assouplissement des cadres à l'intérieur desquels les agents sociaux sont compartimentés et, encore moins, la réévaluation d'une abolition.

## 2. Fiction et réalité

Au cours de ce processus, nous devons sans cesse étudier les interactions complexes entre la réalisation immanente des œuvres scientifiques et artistiques, d'une part, et les besoins sociaux qui les font naître, d'autre part, et qui servent de mobiles à leur naissance. Les catégories particulières de la réaction scientifique et artistique ne peuvent être déduites que de cette dynamique de leur genèse, de leur épanouissement et de leur autonomie, de leur enracinement dans la vie de l'humanité.

Peter Juhasz, et Béla Kopeczi,  
*Littérature et réalité*

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé les comportements sexuels contemporains d'un point de vue historique afin de comprendre la construction sociale. Il a été démontré qu'en raison de cette structure, il est impossible d'intégrer à la société des relations hors normes. Nous avons donc pu constater que les relations pédophiliques sont restées en marge de la société. C'est pourquoi, il est possible de justifier le resserrement de ce que nous considérons comme étant sacré (l'innocence sexuelle des enfants) par l'application de lois et la condamnation de ces pratiques. Bien que les relations intergénérationnelles aient été présentes au sein de diverses sociétés, elles demeurent sérieusement condamnées dans l'Occident contemporain. Ce jugement découle en outre de la construction contemporaine et du rapport à l'autorité des citoyens, de la façon dont la sexualité est abordée dans la société et comment celle-ci se déploie entre les individus. Il est donc possible d'observer une classification, voir une organisation des individus selon leur genre (homme, femme) et selon leur âge (enfant, adolescent, adulte).

L'étude des différentes figures sociales ainsi que l'élaboration d'une norme

sexuelle était nécessaire afin de nous aider à bien comprendre comment une relation pédophilique pourrait déstabiliser la structure sociale. La pédophilie devient particulièrement contentieuse en ce qu'elle oblige la société à considérer non seulement la sexualité des enfants, mais aussi leur position sociale et sexuelle. Elle oblige également à une réflexion sur le contrôle que nous exerçons les uns sur les autres, en raison du pouvoir dont nous disposons ainsi que sur le rôle que nous jouons face aux enfants. À l'intérieur de ce deuxième chapitre, les divers éléments sociaux qui ébranlent les structures qui régissent la vie sexuelle des individus, à travers une construction hiérarchique allant de la notion de pouvoir<sup>97</sup> à l'espace établi entre les différentes catégories humaines, seront soulignés puisque ce sont elles qui organisent les relations intergénérationnelles et déterminent la qualité de leurs rapports.

Aujourd'hui la pédophilie suscite l'incompréhension. Il est donc difficile de faire abstraction de notre réalité sociale, de nous dissocier du regard que nous portons sur ces relations lorsque nous abordons le problème et ce, même dans les arts. C'est pourquoi, il devient pertinent de se questionner sur la place de la pédophilie dans la littérature et de sa représentation. À ce sujet, il est intéressant d'approfondir la pensée élaborée par Erich Auerbach dans *Mimesis* qui croit en l'influence de la réalité dans la littérature occidentale et expliquée par Roland Bourneuf dans la revue *Erudit* : « La réflexion d'Auerbach trouve son amorce dans une simple particularité de syntaxe : d'une conjonction ou d'un relatif, il reconstitue tout un monde culturel avec ses préjugés, ses modes de pensée, sa couleur. »<sup>98</sup> Nous verrons tout au long de ce chapitre

---

<sup>97</sup> J'utilise toujours la notion de pouvoir comme le conçoit Michel Foucault, c'est-à-dire à travers son déploiement dans et à travers des individus par leur rôle social, celui que chacun doit exercer au sein d'une communauté pour garantir le bon fonctionnement de l'organisation sociale.

<sup>98</sup> <http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1969/v2/n3/500105av.pdf>, page 382

de quelle façon le thème de la pédophilie a été utilisé à travers certaines œuvres littéraires et quelle est la réception que l'on en fait. Il s'agit d'un sujet qui regroupe à la fois un principe de la structure sociale ainsi qu'un phénomène marginal. Il devient alors problématique pour le récepteur de l'œuvre d'évacuer toute référence avec la réalité. En nous référant à Erich Auerbach, il nous est possible d'introduire cette idée de proximité entre le littéraire et le social :

Lorsque Stendhal et Balzac prirent des individus quelconques de la vie quotidienne, saisis dans la contingence des événements historiques, pour en faire les objets d'une représentation sérieuse, problématique et même tragique, ils rompirent avec la règle classique de la distinction des niveaux stylistiques selon laquelle la réalité quotidienne et pratique ne pouvait trouver place, en littérature, que dans le cadre d'un style bas ou intermédiaire, c'est-à-dire d'un divertissement soit grotesquement comique, soit plaisant, léger, élégant et bigarré. Ils achevèrent ainsi une évolution qui se préparait depuis longtemps ( depuis le roman de mœurs et la comédie larmoyante du XVIIIe siècle, plus nettement encore depuis le *Sturm und Drang* et le préromantisme) et frayèrent la voie au réalisme moderne qui se développa après eux en formes toujours plus riches, correspondant à la réalité constamment changeante et en expansion de la vie moderne.<sup>99</sup>

Afin de démontrer ce positionnement théorique nous analyserons deux œuvres littéraires *La Mort à Venise* de Thomas Mann ainsi que *Quand mourut Jonathan* de Tony Duvert puisqu'il est question de relations intergénérationnelles. Dans ces deux romans, on décèle non seulement une importante critique sociale en lien avec les tabous sexuels mais surtout, on y retrouve la mécanique des pouvoirs<sup>100</sup> instaurés à l'intérieur de la société contemporaine. Tout en insistant sur la disposition des éléments collectifs qui répudient cette forme de relation, nous nous appuyerons sur ces textes afin de démontrer la force de l'autorité présente aujourd'hui qui empêche le rapport égalitaire entre les générations. La problématique de ce chapitre révélera la

<sup>99</sup> AUERBACH, Erich. *Mimesis*, Tel, Paris, 1977, pages 549-550

<sup>100</sup> J'utilise ici la notion de pouvoir comme le conçoit Michel Foucault, et développé dans *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, c'est-à-dire par son déploiement dans et au travers les individus par leur rôle social, celui dont chacun doit exercer au sein d'une communauté (les uns sur les autres) afin de garantir l'organisation sociale.

façon dont la proximité entre l'adulte et l'enfant déstabilise l'ensemble de la construction des figures sociales par le déplacement des positions sociales attribuées au sexe et à la classification des âges, octroyant à chacun des genres un pouvoir qu'il doit exercer dans la société. Il faut également rappeler que la thématique de ces oeuvres crée un réel embarras chez le récepteur parce qu'elles présentent des pratiques sexuelles rejetées par les contemporains. Il apparaît donc difficile de lire ces textes sans effectuer un rapprochement avec notre réalité.

### **2.1. Le désir intergénérationnel, l'écart entre les personnages**

Nous avons vu comment l'organisation contemporaine place chaque individu à l'intérieur d'un rôle déterminé. Si cette hiérarchie est violée, dans le champ de la sexualité, l'individu qui est, socialement, en position d'infériorité est nécessairement persécuté. Il est dans un état de soumission, selon la conception du pouvoir qui régit nos sociétés. Par conséquent, la littérature qui prend pour thème la pédophilie amène diverses perceptions sur la position de l'enfant où la quête de l'amour est le plus souvent une aventure sacrée, l'enfant étant lui-même un idéal. Le regard de l'adulte qui est posé sur l'enfant le fige tout en l'animant, puisque cette figure vit dans les fantasmes de l'adulte qui l'idolâtre : il est stéréotypé par le regard du désirant. En se référant au texte de Thomas Mann, *La Mort à Venise*, il est possible de distinguer ce type de perception de l'enfant. Le récit présente un homme, Gustav von Aschenbach, quinquagénaire qui n'arrive pas à aborder un adolescent. Parti à Venise se reposer, ce personnage remarque très vite la présence d'un jeune garçon et de sa famille. Bien que ce soit l'adolescent qui l'intéresse, il sait que les conventions sociales l'empêchent de le côtoyer. L'unique façon de s'en approcher sera avant tout de plaire à la mère,

qu'elle reconnaisse sa position sociale. Jamais il ne pourrait établir lui-même une relation avec le jeune garçon, d'autant plus qu'ils se trouvent dans un lieu de villégiature excluant tout rapport au travail ou à l'éducation. Il ne parvient qu'à l'observer et à échanger quelques regards furtifs. Gustav von Aschenbach est incapable de franchir l'espace qui oppose le monde adulte à celui de l'enfance. La puissance de l'entendement social l'empêche réellement d'outrepasser cette frontière en raison de la hiérarchie et d'un certain rapport à l'autorité.

La situation dans laquelle se retrouvent ces deux personnages est très intéressante puisqu'elle reflète avec précision la réalité contemporaine en lien avec les relations pédophiliques. Dans ce texte, tout comme dans la réalité, c'est la puissance de l'entendement social qui empêche d'excéder les limites imposées. Socialement, Aschenbach ne peut évoquer aucune raison pouvant justifier son désir de connaître le jeune Tadzio. L'écart des âges entre ces deux personnages devient alors assez important pour susciter un questionnement dans le cas où une relation se développerait. Comme nous le verrons à l'intérieur du passage ci-dessous, l'homme idéalise le jeune garçon. Il le contemple sans être capable d'effectuer une différence entre le vrai et le faux, la beauté humaine et la perfection divine. Nous pouvons également percevoir une certaine ambiguïté : est-ce la beauté du jeune garçon, son esthétisme qui trouble l'homme ou est-il réellement amoureux de celui-ci ? :

Statue et miroir ! Ses yeux embrassèrent la noble silhouette qui se dressait là-bas au bord de l'azur, et avec un ravissement exalté il crut comprendre dans ce coup d'œil l'essence du beau, la forme en tant que pensée divine, l'unique et pure perfection qui vit dans l'esprit, et dont une image humaine était érigée là comme un clair et aimable symbole commandant l'adoration.<sup>101</sup>

Normalement, un homme respectable ne doit pas convoiter un jeune garçon. Un statut

---

<sup>101</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 97.



social qui implique une droiture à laquelle il est difficile de déroger. Il est possible d'effectuer un rapprochement avec le texte *Phèdre* de Platon alors qu'il est discuté de la beauté :

Voilà donc où en vient tout ce discours sur la quatrième forme du délire, dans laquelle, à la vue de la beauté d'ici-bas, au souvenir de la beauté véritable, on prend des ailes et, pourvu de ces ailes nouvelles, on désire s'envoler dans pouvoir le faire, on lève comme l'oiseau son regard vers le ciel, on néglige les choses d'en bas, et alors on s'entend accuser la folie –ce discours, dis-je, en vient à montrer ceci : que de toutes les possessions divines celle-ci est la meilleure et naît des meilleures causes, qu'on l'éprouve soi-même ou qu'on s'y trouve associé ; il montre enfin que la présence de ce délire dans l'homme qui aime les beaux garçons lui vaut être appelé l'amant du beau.<sup>102</sup>

Un rapport à la beauté qui n'est pas valorisé dans les sociétés contemporaines. Cette reconnaissance de la beauté suscite un questionnement à savoir si le rapport à l'autorité est franchi, si on doit condamner l'homme. Un individu d'une telle notoriété devrait, encore davantage, renvoyer le portrait d'un homme impeccable. C'est pourquoi ce personnage vit dans l'angoisse de ne pouvoir accéder à Tadzio, l'adolescent, comme si cette passion le repoussait sans cesse de lui. Le rapprochement devient plus difficile et peut être même impossible puisque leur espace social n'est pas commun. Il sait qu'il lui est impossible de s'approcher de Tadzio puisque les raisons qui le motivent sont socialement inacceptables. Puisqu'il vit cet amour au travers un immense respect des conventions sociales, il lui est d'autant plus difficile de contourner les normes.

Le récit rend bien les émotions ressenties par Aschenbach devant l'enfant. Ainsi, la description de Tadzio déstabilise de façon considérable alors qu'il apparaît évident que l'homme désire l'enfant. Un regard si choquant qu'il ne devrait même pas être partagé. Tadzio est détaillé avec tendresse, adoration :

---

<sup>102</sup> PLATON. *Phèdre*. Paris, Les belles lettres, 1998, page 67.

Celui-ci était d'une si parfaite beauté qu'Aschenbach en fut confondu. La pâleur, la grâce sévère de son visage encadré de boucles blondes comme le miel, son nez droit, une bouche aimable, une gravité expressive et quasi divine, tout cela faisait songer à la statuaire grecque de la grande époque, et malgré leur classicité les traits avaient un charme si personnel, si unique, qu'Aschenbach ne se souvenait d'avoir vu ni dans la nature, ni dans les musées une si parfaite réussite.<sup>103</sup>

Aujourd'hui, ce type de regard devient impossible. Il s'agit bien sûr d'une description interdite. Sans doute parce que la figure du jeune garçon n'est pas liée à la beauté comme elle le fut en Grèce antique. De plus, pratiquement aucune proximité n'existe entre les hommes et les garçons. Nous retrouvons ce dont nous faisons état précédemment. En effet, la société contemporaine n'établit aucun lieu commun, comme la palestre dans les sociétés grecques, afin de développer une proximité entre différents groupes d'âge. Le territoire est parfaitement divisé, chacun doit prendre sa place. Rares sont les moments où ils auront à partager le même espace. On pourrait même affirmer que nous évoluons de façon quasi parallèle. Ainsi, si le personnage d'Aschenbach osait aborder Tadzio il devrait avant tout le faire sous un prétexte cohérent, digne de ce qu'un homme respectable se doit de faire. C'est pourquoi souhaiter une proximité plus intime paraît encore plus improbable, choquante. Il faut également remarquer que ce texte présente de nombreuses références à la Grèce antique. Il est donc possible d'établir un parallèle avec la société antique puisque celle-ci a établi un rapport où le jeune homme était valorisé, idéalisé. Nous pouvons remarquer que le désir éprouvé par Aschenbach est très près de celui retrouvé chez les Grecs. Il souhaite sans doute s'accrocher à une époque qui consentait à ces rapports, sans doute pour valider son désir, atténuer sa propre culpabilité. Nous retrouvons plusieurs références à la société grecque, ce qui permet d'introduire le désir *interdit*

---

<sup>103</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 76.

d'Aschenbach :

Il vit le vieux platane non loin des murs d'Athènes, ces ombrages sacrés pleins de l'arôme des gattiliers en fleur, ornés d'ex-voto et de pieuses offrandes en l'honneur des Nymphes et d'Achéloüs. Le ruisseau limpide tombait, sous l'arbre aux larges branches, dans un lit de cailloux luisants ; les cigales chantaient leur chanson stridente. Mais sur le gazon en pente douce, où l'on pouvait, en restant couché, tenir la tête haute, deux hommes étaient étendus, abrités là de la chaleur du jour : l'un, presque vieux et laid, l'autre jeune et beau, la sagesse auprès de la grâce. Et avec des cajoleries et de séduisants jeux d'esprit, Socrate instruisait son disciple Phaidros sur le désir et la vertu.<sup>104</sup>

Bien que cet homme rêve à des temps plus anciens, jamais il n'a tenté d'insérer cette relation à l'intérieur de la société contemporaine. Bien sûr, il souhaite le développement de cette relation mais jamais de façon réaliste.

## 2.2. Protéger l'écart intergénérationnel

L'impossibilité de s'approcher de Tadzio permet également de l'idéaliser, de le désirer. Nous soulignerons également les figures protectrices qui s'élèvent autour de l'enfant : la gouvernante et la mère. Elles contribuent à repousser toute possibilité de rapprochement entre Aschenbach et Tadzio. Des figures qui rappellent la réalité contemporaine. Plusieurs passages à l'intérieur de ce roman témoignent de la présence de ces femmes auprès du jeune garçon :

Il ne rencontrait pas ses yeux, car une appréhension ignominieuse forçait le pauvre détraqué à contenir anxieusement ses regards. Au fond de la terrasse étaient assises les dames qui surveillaient Tadzio, et les choses en étaient venues au point que l'amoureux devait craindre d'avoir attiré l'attention et d'être soupçonné. Il avait même dû remarquer plusieurs fois avec une sorte de consternation, sur la plage, dans le hall de l'hôtel et sur la place Saint-Marc, que l'on rappelait Tadzio lorsqu'il était dans son voisinage, qu'on était attentif à le tenir éloigné de lui –et il n'avait pu qu'en ressentir un cruel outrage, dont son orgueil souffrait des tortures inconnues jusqu'alors, et que sa conscience l'empêchait d'écarter de lui.<sup>105</sup>

Ces femmes ont-elles véritablement capté les intentions de l'homme ou est-ce la

<sup>104</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 97.

<sup>105</sup> *Ibid.*, page 113.

crainte d'Aschenbach d'être découvert? Son secret a-t-il été deviné? Quoi qu'il en soit, elles ne laissent paraître aucune faille, ce qui accentue la crainte de l'homme de se faire remarquer. En aucun cas, il ne doit éveiller les soupçons. Elles veillent judicieusement au bien-être de l'enfant. Encore une fois, on trouverait bien étonnant que deux personnages appartenant à différentes générations se côtoient sans raison apparente. Bien qu'un malaise soit présent, par le désir l'homme envers l'adolescent, le lecteur peut se reconforter : jamais l'adulte n'osera approcher l'enfant :

Être enfant, c'est inévitablement « être au-dedans » et se définir par là : « maison familiale, l'école, patronage quelconque pour les loisirs », de l'autre « le dehors », c'est-à-dire la ville, les terrains vagues, la rue. D'un côté une enfance « protégée », élevée dans le coton familial, de l'autre des gamins rendus aux risques de l'aventure. La logique de la privatisation de l'enfant, de son interdiction de séjour au milieu des adultes qui ne sont pas investis d'une autorité déléguée par les « pérénières », a été fort bien décrite par des auteurs dont nous contestons parfois les positions.<sup>106</sup>

Par conséquent, toute proximité s'avérant non conventionnelle ébranle la crédibilité de cette autorité. Cette distance est socialement infranchissable si l'on souhaite maintenir un certain contrôle de la hiérarchie sociale. Il est donc impératif, afin de conserver cet ordre, de ne pas enfreindre ces règles et c'est précisément de ce qui est transgressé au sein d'une relation pédophile. La figure de l'homme auprès de l'enfant exige, nécessairement, une distance à tenir. Il importe de remarquer l'importance accordée à la discipline à l'intérieur de ce récit. De nombreux exemples en témoignent et, encore une fois, permettent d'effectuer un rapprochement avec la réalité : « Les enfants s'étaient levés. Ils s'inclinèrent pour baiser la main que la mère leur tendait. (...) Les enfants suivirent, les filles les premières, par rang d'âge, après elle la gouvernante... »<sup>107</sup>. Une rigueur instaurée afin de conserver l'ordre, le rapport

<sup>106</sup> LAPOUGE, Benoît. *L'enfant et le pédéraste*. Éditions du Seuil, Paris, 1980, page 37.

<sup>107</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 77.

autoritaire tout comme l'importance de véhiculer des valeurs conformes à la société contemporaine : « Les caractères et les attitudes des personnages mis en œuvre ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux sont donc intimement accordés aux circonstances de l'époque. »<sup>108</sup> Une discipline facile de reconnaître à la société contemporaine.

Comme il est expliqué au chapitre précédent, les Grecs avaient comme devoir de transmettre une éducation aux enfants de la Cité. Par cet enseignement, les aspects nécessaires à la réalisation d'une vie saine étaient véhiculés de façon normale et, ceci, incluait la sexualité. De nos jours, en raison de la tradition chrétienne, la sexualité recouvre un aspect gênant toujours difficile à discuter ouvertement. En Grèce antique, la place occupée par les hommes dans l'éducation des enfants et, principalement, des jeunes garçons, était importante. Les contemporains n'inculquent pas le désir sexuel à l'enfant alors que les Grecs l'entretenaient et l'intégraient. Ils y percevaient une éducation essentielle, les contemporains font plutôt une distinction très nette entre la sexualité des enfants et celle des adultes qui sont, dans ce cas, non seulement différentes mais inconciliables. Inversement aux Grecs, la sexualité contemporaine n'est pas perçue comme la passation d'un pouvoir permettant la liaison entre deux univers mais plutôt comme d'un acte qui doit se déployer dans un cadre défini sans y déroger : « Ce n'est en effet un mystère pour personne que les rites de passage dans les vieilles sociétés claniques font appel, fréquemment, à l'activité pédérastique, quand il s'agit d'introduire l'enfant dans le cercle des hommes, tout en le soustrayant à l'influence des femmes. »<sup>109</sup> Par conséquent, il leur était possible d'établir un contact

---

<sup>108</sup> AUERBACH, Erich. *Mimesis*, Tel, Paris, 1977, page 453.

<sup>109</sup> LAPOUGE, Benoît. *L'enfant et le pédéraste*. Éditions du Seuil, Paris, 1980, page 91.

avec eux : « Cette forme d'amour n'avait-elle pas été en honneur entre toutes chez les peuples les plus braves, et ne disait-on pas que c'est grâce à la bravoure qu'elle avait fleuri dans leurs villes ? »<sup>110</sup> Nous avons vu qu'à l'intérieur de la société contemporaine la sexualité tue l'enfant. Les Grecs déterminaient le passage de l'enfance au monde adulte dans l'acte sexuel. Bien que la société contemporaine ne possède pas de tels rites, la sexualité marque, symboliquement du moins, la fin de l'enfance. C'est sans doute pour cette raison que l'on tente de préserver l'enfant, le plus longtemps possible, loin de la sexualité. Malgré ces rapprochements avec les sociétés grecques, Tazio reste, somme toute, inaccessible. Jamais Aschenbach n'aura réussi à aborder Tazio et à détourner les cadres sociaux. Aujourd'hui, il est anormal de conjuguer ce qui est perçu comme deux univers parallèles dont les besoins et les réalités s'opposent. Il est impossible de franchir les balises instaurées. La société contemporaine est d'ailleurs établie suivant une classification dans le but de maximiser les chances de capitaliser et tout ce qui y fait entrave est rejeté.

La hiérarchie sexuelle implique que chaque âge et chacun des sexes trouve sa position. Les étapes qui permettent de gravir cette échelle sont soigneusement calculées et lorsque l'une d'entre elles est outrepassée, l'entendement institué est nécessairement dévié. Alain Accardo reprend bien l'idée développée par Pierre Bourdieu alors qu'il expose l'importance de la disposition des éléments sociaux nécessaires au fonctionnement collectif :

Un espace social est donc un *système de différences*, un système de positions qui se définissent dans et par leur opposition même. Il importe de retenir cette idée que, dans la vie sociale, toute pratique individuelle ou collective est toujours

---

<sup>110</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 110.

orientée par rapport à des valeurs socialement établies...<sup>111</sup>

L'intervalle doit être calculé et accepté puisqu'en Occident contemporain l'homme n'est pas le premier référent de l'enfant. C'est pourquoi il est intéressant de souligner un passage du texte dans lequel Tazio s'amuse avec un garçon de son âge qui « ...obligea Tazio à lutter avec lui... »<sup>112</sup>, cette bagarre aurait été inappropriée entre deux inconnus chez qui une réelle camaraderie n'est pas déjà installée. Ces gestes, ces attitudes qui ne peuvent se développer sans qu'il n'y ait eu, dans un premier temps, une approche s'infiltrant entre les conventions parce qu'il ne faut pas oublier la construction de notre espace social : « Un espace social est donc un ensemble organisé ou, mieux encore, un *système de positions sociales* qui se définissent les *unes par rapport aux autres*. »<sup>113</sup> Il importe de noter que cette relation est restée platonique bien que Tazio soit désiré et magnifié, jamais une approche sexuelle ne transparait comme en témoigne ce passage : « Et penché en arrière, les bras pendants, accablé et secoué de frissons successifs, il soupira la formule immuable du désir... impossible en ce cas, absurde, ridicule, sainte malgré tout, et vénérable même ainsi : « Je t'aime! » »<sup>114</sup> Un amour qu'il sait grotesque et qui le dépasse lui-même. Nous revenons une fois de plus à l'ambiguïté que suscite la beauté : ce désir est-il fondé sur la beauté ou peut-on le considérer comme étant un véritable amour?

Dans notre société, ces relations ne sont pas acceptées. Il est, par conséquent, cohérent qu'elles soient choquantes même lorsqu'elles existent au travers une œuvre littéraire. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser comment nous parvenons à

---

<sup>111</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*. Agone, Marseille, 2006, page 58.

<sup>112</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 130.

<sup>113</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*. Agone, Marseille, 2006, page 56.

<sup>114</sup> MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Éditions Rombaldi, Paris, 1962, page 104.

introduire à l'intérieur d'œuvres littéraires des problématiques bien réelles :

Certes, la littérature ne peut répondre à toutes les questions que lui pose la vie, seule la mauvaise foi pourrait lui en demander compte. Mais il est une chose dont elle est capable et c'est de contribuer à la juste orientation de la conscience humaine, à la formation de la morale de notre époque.<sup>115</sup>

Ici, les relations pédophiliques conduisent inévitablement à une réflexion puisque même à l'intérieur d'un texte littéraire, celles-ci n'ont que très peu de place. Une passion malade qui déstabilise Aschenbach :

Dans la littérature mondiale comme dans la littérature hongroise, qu'elle soit en rapport avec les problèmes sociaux, ou indépendante d'eux, une place importante revient à la tendance qui se propose de dire le maximum possible de l'âme humaine, de sa complexité, de ses contradictions, caprices, surprises et possibilités ; de faire la synthèse de ce domaine, de mettre sur pied un système et de rendre aussi conscientes que possible les particularités de l'existence humaine. Sans cette ambition de la littérature, le problème social risquerait de devenir de la pure sociologie.<sup>116</sup>

Il s'agit d'une émotion qu'il n'a pas cherchée, un sentiment qui le surprend. Indépendamment des désirs projetés sur Tadzio, aucun partage n'est possible puisque jamais il ne connaîtra les intentions de l'homme. Aschenbach reste extérieur à l'univers de Tadzio. Il n'a ainsi aucun contrôle sur les désirs de ce dernier. Si bien que le livre semble poser deux questions intéressantes pour notre problématique : si l'homme n'exerce pas son pouvoir est-il tout de même pédophile? S'il n'a pas de contrôle sur la situation, la structure sociale est-elle brisée?

---

<sup>115</sup> JUHASZ, Peter et KOPECZI, Béla. *Littérature et réalité*. Budapest, Académie Kiado, 1966, page 38.

<sup>116</sup> *Ibid.*, page 37.



### 2.3. Franchir l'espace

L'écrivain français Tony Duvert a publié de nombreux romans et essais où il aborde la sexualité chez l'enfant. Il est possible d'évoquer les deux questions préalablement soulevées avec l'exemple du roman *Quand mourut Jonathan*, un récit également construit autour d'un rapport autoritaire, mais qui, cette fois, n'est pas contenu. Il sera possible d'approfondir le malaise que rend la lecture de ce texte provoqué par le désir d'un enfant par un adulte d'autant plus qu'une véritable relation s'établit entre les deux personnages de ce roman. Parce que l'interdit est, dans ce récit, franchi, nous pourrions analyser les éléments sociaux qui empêchent certaines relations dans la société contemporaine. Bien que l'histoire présentée soit encore une fois fictive, nous pouvons aisément discerner les fondements sociaux et la mise en place de la structure sociale idéologique.

L'auteur présente une histoire d'amour, au même titre qu'une idylle socialement acceptée, qui se développe entre un adulte et un jeune garçon. Le récit met en scène deux personnages : Serge, dix ans, et Jonathan, vingt-sept ans. Dès leur première rencontre, ces derniers établissent une proximité non conforme à ce que devraient entretenir deux individus si éloignés en âge, rompant dès lors l'intervalle requis pour les rapports de force qui préservent l'équilibre social. Une fois de plus, il importe de préciser que le traitement de la sexualité par l'auteur n'est pas dénoncé dans le but de promouvoir la pédophilie, ce qui permettrait l'appropriation du corps de l'enfant par l'homme adulte. Ce dernier reprend plutôt l'idée de l'anéantissement des genres, de toute forme de figure sociale développée par Michel Foucault et que nous avons développée au premier chapitre. Il souhaite poser les individus au même niveau, sans hiérarchie. C'est précisément un espace entre les deux univers qui est franchi. Ceci

déstabilise le regard que nous portons sur l'enfance. En effet, nous savons que le cadre à l'intérieur duquel les actes sont perpétrés est souvent bien plus important que le geste lui-même : une caresse, un geste tendre est très monstrueux dès lors qu'il est la marque d'affection d'un homme envers un enfant. Ce qui choque le récepteur de l'œuvre se trouve dans la concrétisation d'une relation où aucun rapport à l'autorité n'est présent. Les deux personnages apparaissent au même niveau, sans rapport hiérarchique. Il est alors possible d'opposer ce texte à celui de Thomas Mann. Ici, le personnage de l'enfant n'est pas dévoilé par la perception de l'adulte, mais il est lui aussi un regard désirant envers le personnage adulte, Jonathan. Ainsi, à l'intérieur de ce texte, nous distinguons plusieurs passages où Serge recherche le contact de Jonathan : « Car Serge, délicat et très doux en amour, devenait batailleur dès qu'on s'occupait de son beau petit membre : et il querellait le sexe de Jonathan comme si ç'avait été un bâton incassable. Serge, aussi, mordait volontiers. »<sup>117</sup> Le regard de l'enfant convoitant l'adulte est un regard qui ne peut exister dans la société contemporaine. L'enfant, Serge, n'est plus subordonné à l'adulte mais indépendant, extérieur à toute hiérarchie sociale. Nous nous retrouvons devant l'abolition de l'espace habituellement établi entre l'adulte et l'enfant alors que l'auteur déconstruit, à travers ses personnages, notre perception sociale et la façon dont nous élaborons le cercle communautaire. Inévitablement, cette approche choque puisque nos repères nous sont retirés : « Telle était l'amitié de Jonathan et de Serge, sans qu'on puisse savoir lequel des deux, vraiment, purifiait le monde pour l'autre. »<sup>118</sup> La relation égalitaire qu'entretiennent les personnages de Serge et de Jonathan malmène le lecteur parce que l'espace où

---

<sup>117</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 55.

<sup>118</sup> *Ibid.*, page 115.

l'autorité devrait normalement prendre place est balayé. Il importe d'identifier les structures entourant l'enfant. Parce que celui-ci est chéri, protégé, un cadre le borde afin de lui inculquer la normalité sociale tout en le dirigeant vers la voie à adopter. Cette discipline est nécessaire afin que l'enfant lui-même puisse éventuellement communiquer cet enseignement.

Nous soulignerons d'ailleurs que le personnage de Serge se développe de manière quelque peu différente des autres enfants. Il semble évoluer à l'extérieur des normes sociales comme s'il avait échappé à cette réglementation. Il reste indocile devant les catégories sociales : « Et, comme Serge n'appartenait plus à ces élevages, les enfants lui devenaient tout aussi inaccessibles qu'à Jonathan. »<sup>119</sup> Cette citation exprime bien l'idée d'une maîtrise où les individus sont régis en fonction d'un but collectif. La comparaison entre un enfant ayant été influencé et modelé par un enseignement et un autre qui y échappe est très intéressante alors qu'il est entendu que ceux-ci doivent nécessairement se référer à leur parent, à leur enseignant, afin de se situer. C'est directement par ces figures d'autorité que le cadre social s'établit, qu'une discipline se met en place et que la norme à suivre est appliquée. Ainsi, si le modèle social se calque sur le modèle familial, celui-ci est primordial au développement de l'enfant : « Élever des enfants, c'est leur donner les moyens de mener, à l'extérieur de la famille, une existence adulte... »<sup>120</sup> Une façon de vivre au sein d'une collectivité est établie. Donc, si on joue avec cet entendement, l'architecture sociale est forcément en déséquilibre. Ce sont les bases sociales qui sont atteintes. Sans le rapport autoritaire ou une transformation dans les référents de l'enfant (nécessaires à son cheminement

---

<sup>119</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 95.

<sup>120</sup> LEFEBVRE, Jean-Pierre. *Hegel et la société*, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, page 19.

éducatif) comment l'enfant pourra-t-il s'adapter aux conventions sans les déjouer et, surtout, comment pourra-t-il transmettre un enseignement convenable?

#### 2.4. Le déplacement des figures sociales

Le texte de Tony Duvert présente donc une situation qui n'a rien en commun avec les valeurs sociales enseignées puisqu'à l'intérieur de son récit, l'adulte se déplace auprès de l'enfant. Bien que l'adulte représente une figure autoritaire, nous pouvons retrouver différents passages qui témoignent d'un certain changement dans la position des figures sociales :

Serge, à Paris, avait été infernal dans les restaurants. Il parlait très fort ; il dévisageait et *voyait* tout le monde ; il renversait son assiette et fabriquait des patouilles de mangeaille sur la nappe ; il secouait la table, choquait les verres, les remplissait de pain, laissait tomber sa fourchette et la suivait par terre où, fourré à quatre pattes entre les jambes des grandes personnes, il s'ébattait bruyamment ; il commandait trois plats et y renonçait pour un croûton, il pêchait avec ses doigts dans les assiettes ou les émaillait de ses propres aliments ; et surtout il riait, s'excitait, polissonnait Jonathan, provoquait les serveurs. Jonathan vénérail cette turbulence. Il lisait à travers elle. Sous les désagréments de la situation, il sentait une vérité que montrait l'enfant ; et il reconnaissait, sous des façons qu'il n'approuvait pas, un modèle qu'il eût voulu suivre.<sup>121</sup>

Comme si l'enfant, exempt de toute directive quelle qu'elle soit, devenait lui-même un modèle épuré de règles aux yeux de Jonathan. Bien que ce texte ait pour thème les relations intergénérationnelles, nous ne pouvons ignorer la critique sociale, étroitement liée à la discipline. Ces deux éléments vont inévitablement de pair puisque la problématique des relations pédophiliques n'aurait pas lieu sans l'abolition des règles sociales instituées et entretenues. C'est pourquoi, il est particulièrement pertinent de souligner que le personnage de Serge apparaît libre, évoluant hors de toutes contraintes et jamais il n'est présenté d'individus, adulte ou enfant, en position

---

<sup>121</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, pages 95-96.

d'infériorité. Tony Duvert développe bien la hiérarchie sociale présente chez les contemporains :

Jonathan n'avait jamais vu Serge *petit*, et il aurait juré de bonne foi qu'ils avaient tous deux la même taille. Serge était grand, réellement grand, on avait son visage à hauteur de soi, on lui prenait le cou en levant les bras, on n'avait pas besoin d'approcher la figure pour le voir aussi bien qu'un autre.<sup>122</sup>

Tous tendent à être autonomes devant les contraintes et devant l'autorité. Une égalité qui déstabilise puisqu'elle permet au personnage de Serge de vivre une sexualité de façon consentante sans être confronté à un rapport infériorité/supériorité (un rapport égalitaire qui n'est même pas retrouvé chez les Grecs). Le personnage de Serge vit sans barème projetant même un regard critique, triste devant l'éducation des autres enfants. Encore une fois, il est possible d'analyser un passage de ce roman où non seulement tout rapport hiérarchique est aboli mais où la sexualité entre les deux individus apparaît normale :

Serge, se jugeait assez sec et il en venait à l'essentiel : s'asseoir sur Jonathan, tête-bêche, comme sur un fauteuil créé à cet usage. Les jambes de Jonathan un peu repliées formaient le dossier du meuble, dont son abdomen, sexe apaisé, était le siège. Selon les jours, Serge s'allongeait là-dessus à plat dos, ou en chien de fusil, ou même à plat ventre ; l'inclinaison du dossier serait réglée en conséquence. Dans tous les cas, le but était s'offrir à Jonathan, très disjointe, une partie que ce dernier devrait caresser aussi longtemps que Serge le jugerait bon. Invariablement, cette caresse était un effleurement de l'index, ou plutôt de sa pulpe, qui suivait une course précise, sans appuyer ni modifier son rythme.<sup>123</sup>

Il s'agit là d'une description d'une relation intime qui n'est aucunement pensable aujourd'hui. Alors qu'à l'intérieur du texte de Thomas Mann le désir était à sens unique, un véritable jeu sexuel est développé entre les deux personnages du roman de Tony Duvert. Si l'on se permet une fois de plus une comparaison avec les sociétés grecques, tant dans les relations sexuelles entre Serge et Jonathan qu'au sein de leur

---

<sup>122</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 137.

<sup>123</sup> *Ibid.*, page 51.

relation en général, il n'est pas possible de relever un rapport infériorité-supériorité qui voudrait transmettre un enseignement à Serge. Au contraire, c'est plutôt Jonathan qui, à certains moments, se retrouve dans la position du disciple et qui s'émerveille réellement devant les gestes et les réactions de l'enfant. L'éducation n'a plus le même sens puisque l'enfant, à certains moments, enseigne à l'adulte et ce dernier s'incline devant celui-ci.

La relation établie par ces deux personnages ne peut s'épanouir à la vue de tous, celle-ci est bien cachée, loin de tout regard, extérieur à toute pression sociale et hors de toute contrainte : « mais plutôt qu'il ne s'appartient pas, qu'il ne peut pas disposer de soi-même, et se déterminer librement par rapport aux adultes que la famille lui impose. »<sup>124</sup> Ainsi, cette relation se développe dans un lieu extérieur à toute autorité qui pourrait ramener à l'ordre le personnage de Jonathan. D'ailleurs, celui-ci ne semble pas souhaiter dissimuler ses intentions, tout comme ce qu'il vit avec Serge. Encore une fois, nous revenons à la construction sociale élaborée au premier chapitre qui pose l'enfant dans une position d'apprentissage et qui se retrouve inférieur aux adultes. Ces espaces qui lient chacune des places, se modulent constamment tout en appliquant la moralité sociale. Ces deux personnages se retrouvent précisément dans l'écart présent entre chaque individu qui détermine la qualité de leur relation et c'est en appliquant cette pensée aux liens entre enfants et adultes qu'il est permis de comprendre l'impossibilité de ce rapport relationnel. Il est possible d'approfondir cette idée en nous référant à l'entrevue accordée par Tony Duvert au magazine *Libération* qui explique bien son opinion quant à l'importance que la société attribue à la classification des genres :

---

<sup>124</sup> LAPOUGE, Benoît. *L'enfant et le pédéraste*. Éditions du Seuil, Paris, 1980, page 37.

Toute cette campagne sur la pornographie, sur la prostitution, sur tous ces phénomènes sociaux qui de toute façon sont sujets à discussion (personne ici ne songe à se faire le paladin de la pornographie ou de la prostitution infantine), ne servent en fait qu'à en arriver à cette question essentielle : c'est encore pire quand les enfants sont consentants, c'est encore bien pire si ça n'est ni pornographique, ni payé, etc. C'est-à-dire que tout le contexte criminalisant ne sert qu'à dégager le noyau de l'accusation : vous voulez faire l'amour avec des enfants consentants. Il ne sert qu'à le souligner d'une nouvelle manière, avec de nouveaux arguments, l'interdit traditionnel sur les rapports sexuels consentants sans violence, sans argent, sans aucune forme de prostitution, qui peuvent exister entre des majeurs et des mineurs.<sup>125</sup>

Encore une fois, la raison pour laquelle cette relation ne peut exister dans les sociétés contemporaines relève de l'habituelle dépendance de l'enfant envers l'adulte : « Comment pourraient-ils être libres de dire « non » tant qu'on leur refuse le droit de dire « oui », tant que la décision de dire « oui » ou « non » sera prise par les autorités et non par eux-mêmes? »<sup>126</sup> Bien que Serge et Jonathan aient réussi, entre eux, à rétablir l'écart entre les générations, à développer une relation égalitaire, ce couple ne peut exister dans le cercle social en raison de la hiérarchie sexuelle entendue aujourd'hui. Il est vrai qu'ils sont parvenus, jusqu'à un certain niveau, à vivre ensemble cette relation, mais elle ne peut pas être développée en corrélation avec l'idéologie sociale, les personnages ne peuvent se présenter, ensemble, à la société. Nous avons étudié la proximité des deux personnages résultant de l'absence d'un rapport autoritaire entre eux. Tout comme le texte de Thomas Mann, le texte de Tony Duvert possède de nombreux référents à nos sociétés puisqu'il y est clairement démontré que cette relation choque aussi dans ce roman. Le rapport avec la société contemporaine et le contexte fictionnel vont inévitablement de pair.

---

<sup>125</sup> Tony Duvert: *Non à l'enfant poupée*. Guy Hocquenghem, Marc Voline, *Libération* 10-11.04.1979, 4 documents.

<sup>126</sup> Ouvrage collectif sous la direction du pasteur J. Doucé. *La pédophilie en question*, Lumière et justice, Paris, 1987, page 187.

## 2.5. L'absence des protections

Il est donc possible de dégager un élément important au sein de la société contemporaine et absent dans l'entourage de Serge : les figures protectrices. En effet, aucune discipline n'apparaît dans l'éducation de cet enfant. Contrairement au récit de Thomas Mann où Tazio était constamment surveillé par sa mère ou sa gouvernante, il n'existe pratiquement aucune figure de ce genre dans l'entourage de Serge. L'absence de la mère notamment est continuellement soulevée : « Le vague à propos de Serge. Des excuses pour la charge financière. Des conseils enfin, inattendus, médiocrement diplomatiques. »<sup>127</sup> Le manque du cadre disciplinaire autour de Serge présente l'enfant sans aucune influence autoritaire par laquelle véhiculerait un enseignement social. Comme si nous devions sortir la mère du cercle de l'enfant pour que celui-ci parvienne à s'épanouir. À l'intérieur de ce récit, des références sont sans cesse faites à la société contemporaine laissant place à une importante critique sociale. Par l'expression, *enfant de parents*, l'auteur dénonce l'impossibilité que l'enfant parvienne à s'affranchir du contrôle où il fut élevé en raison de la rigidité du cadre éducatif dans lequel il grandit. Ainsi, la famille devient la première forme de pouvoir entourant l'enfant. Comme en témoigne ce passage, la critique est toutefois sévère lorsqu'elle aborde la notion de la famille :

Mais cet épisode le dissuada à jamais de toucher aucun enfant de France. Le petit de la garenne avait été une exception, une chance insignifiante. Inutile de s'exposer davantage au danger que constituaient les *enfants de parents*. L'un quelconque de ces viols pouvait finir mal : Jonathan serait transformé en monstre pour faits divers. Refuser sa solitude ne le conduirait que par là. Il tomberait dans le piège, deviendrait l'un de ces malheureux sur qui se déchaînent les familles, leurs journaux et leurs flics. Devenirait exactement ce qu'*ils* veulent qu'on devienne pour qu'on se laisse détruire humblement par eux. Agresseur d'enfants ! Jonathan ne leur offrirait pas ce plaisir.<sup>128</sup>

<sup>127</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 59.

<sup>128</sup> *Ibid.*, pages 153-154.



La famille inculque à l'enfant les éléments sociaux de base avant que ce dernier ne la quitte, armé, pour la société puisqu'elle représente le premier lieu où il existe des lois tout comme des relations de pouvoir : « Mais il n'y avait d'autre avenir que le retour de Barbara, protectrice, patronne et amante résolue d'un chien nommé Serge. »<sup>129</sup>

Sortir l'enfant de la cellule familiale revient en quelque sorte à l'exclure de son droit à l'éducation. Dans l'enseignement désigné à l'enfant, la mère possède une place importante. Il importe de souligner la figure maternelle car ce n'est pas seulement la femme qui revendique l'autorité sur l'enfant mais c'est la société entière qui la lui attribue. Contrairement à la situation qui prévalait chez les Grecs anciens, les femmes détiennent aujourd'hui un contrôle important dans l'éducation des enfants. C'est pourquoi, la position de la mère est, dans ce texte, sévèrement condamnée. Le monopole détenu par la femme sur l'éducation, sa suprématie dans le rôle de prendre soin des enfants et, par conséquent, sa priorité devant l'homme, sont des éléments importants. Voilà pourquoi lorsqu'une personne responsable de diffuser l'idéologie normative abdique, le choc paraît plus grand.<sup>130</sup> Il en est autrement si l'homme

---

<sup>129</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 43.

<sup>130</sup> J'insère ici un exemple où la figure maternelle s'est inclinée devant l'enseignement. Bien que mon travail repose principalement sur les relations entre hommes, j'ai cru intéressant de souligner le cas de Mary Kay Letourneau. Comme chacune des figures collabore aux modèles sociaux, la figure maternelle est un élément essentiel et lorsqu'elle défie la représentation que l'on s'en fait, elle est rapidement condamnée. L'exemple d'une femme qui viole les normes sociales devient donc particulièrement intéressant puisqu'elle brise réellement le lien de confiance qu'elle représente envers la population par l'unique conception de sa figure. L'acte paraît odieux dans sa réalisation puisqu'elle se rapproche encore plus d'un comportement incestueux. Le pouvoir de supériorité qu'elle entretient avec l'enfant tient à une contiguïté maternelle et elle se doit de le protéger. Ainsi, les gestes qu'elle peut commettre la pose dans une situation d'abus de son propre pouvoir en jouant de sa proximité avec l'enfant. C'est à la fin des années 90 que cette femme défraya les manchettes de la presse américaine lorsqu'elle fut accusée et condamnée pour le viol de son élève alors âgé de 12 ans. Jeune mère de famille et enseignante dans une école élémentaire, elle symbolisait la norme à endosser au sein de la société américaine. Dès lors, on la présenta davantage comme une femme nécessitant des soins appropriés plutôt que d'une femme réellement amoureuse. Il est socialement impossible de désirer au-delà des règles sociales nous devons donc désirer au travers celle-ci. Ce couple vit toujours ensemble et ils ont, ensemble, deux petites filles.

développe, à tout hasard, un intérêt à s'entourer d'enfants. La construction sociale élaborée autour de l'enfant est grande puisqu'il apparaît souvent étrange pour un homme d'établir une relation avec le gamin. Alors que l'instinct maternel se doit d'être retrouvé chez la femme, ceci ne pose pas tant de pression à être reconnu chez l'homme puisqu'une certaine distance sociale existe déjà entre l'homme et l'enfant. C'est également par la femme que sont transmises à l'enfant la majorité des normes sociales. Lorsque Tony Duvert s'exprime dans *Libération*<sup>131</sup>, évoquant le duel entre la mère et le pédophile il dénonce un contrôle social qui est approuvé par la communauté. Il refuse qu'on relègue ce pouvoir à la mère et qu'on le prive à l'homme. À l'exception des figures de pères et de grands-pères, il est plutôt rare qu'un homme s'amuse avec un enfant sans que ce comportement ne soulève de questionnements. Ces rapports sont, usuellement, perçus comme étant inhabituels puisque l'homme, hormis les figures précédemment mentionnées, ne fait pas partie du cercle immédiat de l'enfant :

La voisine s'assombrit quand elle vit Jonathan étaler la jolie lessive. Ces petites tailles d'habits étaient propriétés de femme, aucun monsieur ne touche cela. Elle haussa les épaules, murmura pour elle-même, ne se montra pas. C'était bien lavé, le blanc blanc, les couleurs très vives, les choses en laine légères et floconneuses, tout net comme la gaieté. Du mauvais travail l'aurait, bien sûr, mieux satisfaite : elle aurait pu intervenir, dire ce qu'elle savait, régner un peu.<sup>132</sup>

Ce n'est pas uniquement un refus de voir exister la relation mais, véritablement, la négation de cette proximité. Si l'homme prenait, à tout hasard, une part à ce privilège, il modifierait forcément les procédés d'éducation et, inévitablement, son comportement social. La perception sociale de l'auteur transparait tout au long de son texte :

---

<sup>131</sup> Tony Duvert: *Non à l'enfant poupée*. Guy Hocquenghem, Marc Voline, *Libération* 10-11.04.1979, 4 documents.

<sup>132</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 49.

Serge n'était pas un être que l'on pût aimer, un homme raisonnablement libre qui avait élu domicile et tendresse en un lieu de sa convenance. C'était seulement un enfant, que son détenteur avait prêté, ou plutôt déposé. Barbara n'appartenait à personne, Jonathan non plus, mais Serge si. Donc il n'existait pas ; les sentiments qu'il inspirait, qu'il éprouvait n'existaient pas non plus. Le croire vivant, l'écouter, le suivre étaient des erreurs risibles. Il n'avait pas quitté sa cage d'enfant, là-bas, au pied de ceux qui surveillent ces ustensiles et les créatures qui y sont renfermées. On s'y trompait, parce que ces captifs étaient admis à voyager, passaient sous les regards, suscitaient des passions, des sourires : mais ils y opposaient leurs étiquettes, papiers notariés, policiers, commerciaux, qui attestaient qu'ils étaient possédés –qu'ils n'étaient pas eux-mêmes.<sup>133</sup>

La critique de Tony Duvert qui compare l'enfant à un prisonnier choque. En écrivant que l'enfant est nécessairement malheureux et qu'on le contraint à sa position d'infériorité, nous touchons une fois de plus aux principes de base de la société contemporaine :

La littérature peut vraiment défendre ses propres vérités si elle est capable de prouver la *même chose* de manières différentes et variées. Si nous imposons à la littérature la contrainte d'un seul style, d'une seule manière de représenter la réalité, nous la privons justement de son crédit, et de l'authenticité de la représentation.<sup>134</sup>

Bref, il critique les figures sociales qui entourent l'enfant mais ne serait-il qu'un prétexte pour aborder la sexualité de l'enfant?

Like communists and homosexuals in the 1950s, boy lovers are so stigmatized that it is difficult to find defenders for their civil liberties...In twenty years or so, when some of the smoke has cleared, it will be much easier to show that these men have been the victims of savage and underserved witch hunt.<sup>135</sup>

Parce que si l'on parle de « libérer » l'enfant, il faut d'abord redéfinir le concept de liberté dans la société contemporaine. Il ne s'agirait plus uniquement de l'enfant mais de l'ensemble des règles sociales. Il est possible de rejoindre la notion de victime développée au chapitre précédent alors que Serge apparaît comme l'une d'entre elle en raison de sa position hiérarchique :

<sup>133</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 42.

<sup>134</sup> JUHASZ, Peter et KOPECZI, Béla. *Littérature et réalité*. Budapest, Académie Kiado, 1966, page 33.

<sup>135</sup> Knight, Robert. H., YORK. Frank. V. *Homosexual Behavior & Pedophilia. Homosexual Activists Work to Normalize Sex with boys*. page 13. <http://www.us2000.org/cfmc/Pedophilia.pdf>

Ils deviennent d'ailleurs des pervers et des monstres isolables puisque le crime en tant que tel est reconnu et constitué, et désormais renforcé par tout l'arsenal psychanalytique et sociologique. On est en train de nous fabriquer de toutes pièces, un type de criminel, et un criminel qui est tellement horrible à concevoir que son crime à la limite se passe de toute explication, de toute victime.<sup>136</sup>

La question de l'âge est d'autant plus importante puisqu'elle renforce, au niveau social, l'inégalité entre deux individus. Ainsi, l'abus ou toute autre forme de manipulation est très souvent justifié par l'âge des individus, leur statut et non par les sentiments éprouvés ou leur capacité intellectuelle. Dans ce roman, on tente de faire abstraction de cette contrainte, du moins pour les deux amants : « Les reproches que firent mes amis sur mes goûts avaient pour thème non que les garçonnetts seraient des créatures asexuées qu'on doit tenir à l'abri du désir, mais qu'ils sont trop peu de choses pour être aimé »<sup>137</sup>. La moralité contemporaine perçoit l'enfant comme un citoyen en devenir et non comme une personne mature apte à gérer ces actes et désirs parce que l'enseignement fait en sorte qu'il doit atteindre un statut, c'est-à-dire un âge avant de se libérer de la tutelle sociale et celle-ci se présente par l'autorité adulte :

Wertheimer believes that « normal » behavior is defined not by objective reality, but by the culture at any particular time in history. In other words, concepts of normality are socially constructed. When asked by Nicolisi, « Could a pedophilia relationship ever be 'good'? » Wertheimer replies, « I know of no convincing evidence that even pedophilia is harmful to the boy. In ancient Greece, for example, a pedophilia relationship with a young boy was viewed as the ideal kind of relationship for an other man. What's the actual evidence.<sup>138</sup>

Pour en arriver à ce constat, ce n'est pas uniquement l'éducation des enfants qu'il faudrait revoir mais bien l'élaboration complète des sociétés. Celles-ci ne sont pas édifiées dans le but de rendre l'homme libre mais de lui offrir une certaine liberté puisqu'elles sont fondées par un contrôle dont chacun est tenu responsable. Bien que

<sup>136</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits, 1976-1979*. Paris, page 75.

<sup>137</sup> DUVERT, Tony. *Journal d'un innocent*. Éditions de Minuit, Paris, 1976, page 26.

<sup>138</sup> Knight, Robert. H., YORK. Frank. V. *Homosexual Behavior & Pedophilia. . Homosexual Activists Work to Normalize Sex with boys*. page 13. <http://www.us2000.org/cfmc/Pedophilia.pdf>

de multiples rapprochements soient généralement faits avec la société antique, les deux sociétés répondent à des bases complètement différentes. Maintes fois, nous avons vu l'importance de l'autorité dans la maîtrise du fonctionnement social, que chacun possède un rôle, jouant d'une influence sur l'autre de sorte que nous avons tous besoin de l'autre afin de reconnaître notre position sociale. C'est pourquoi, dans le texte de Thomas Mann, bien que la relation soit platonique, elle nous apparaît beaucoup plus véridique que celle présentée à l'intérieur du second texte. Il nous est difficile de croire, ou plutôt d'accepter, une relation telle qu'elle est développée dans le texte de Tony Duvert. D'autant plus que certaines personnes apparaissent suspicieuses, et que rien n'est fait pour mettre un terme à cette relation :

Je te demande quand même absolument –Respecte sa personnalité, c'est un enfant... -tu peux l'étouffer, le détruire sans t'en rendre compte –c'est si important-un gosse... si tu l'aimes pense à ça... -laisse-le s'épanouir comme il veut lui, pas comme tu veux toi... c'est lui que je veux retrouver cet automne.<sup>139</sup>

Socialement, il est inconcevable d'accepter le désir sexuel d'un enfant envers un adulte. Ceci choque à ce point parce qu'on ne peut pas concevoir qu'un enfant désire un adulte puisque ces deux catégories sont inconciliables. La sexualité est régie à un point tel que lorsqu'elle est extérieure aux conventions, elle est rapidement condamnée.

Il est important d'effectuer un rapprochement entre les titres des deux textes présentés. Alors que *La Mort à Venise* évoque le décès d'Ashenbach, *Quand mourut Jonathan* suggère plutôt la fin de Jonathan alors que le récit expose la mort véritable de Serge. Une brève analyse de ces titres permettra de bien clore l'analogie faite tout au long de ce chapitre entre la société contemporaine et les relations

---

<sup>139</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, pages 59-60.

intergénérationnelles présentes dans ces deux textes. Le texte de Thomas Mann est le récit d'un homme qui désire un adolescent sans jamais oser l'aborder. Sans cesse, il se heurte à des barrières qui le repoussent loin du jeune garçon. Jamais cette relation n'a pu être vécue, renvoyant toujours l'homme à la solitude de son amour. Une passion qui oscille véritablement entre l'onirisme et le réel :

De ce rêve la victime s'éveilla anéantie, bouleversée, livrée sans défense au démon. Il ne redoutait plus les regards de ceux qui l'observaient; ce qu'il leur fût suspect ne le souciait point. D'ailleurs ils partaient, fuyaient ; les cabines en grand nombre demeuraient vides ; la table d'hôte se dégarnissait de plus en plus, et il était rare de voir encore un étranger dans la ville. Il semblait que la vérité eût filtrée ; la panique, en dépit du tenace concert des intéressés, ne pouvait plus être empêchée. Mais la dame aux perles restait avec les siens, soit que les bruits ne fussent point parvenus jusqu'à elle, soit qu'elle fût trop fière et trop au-dessus de la peur pour céder : Tadzio restait, et il semblait parfois à Aschenbach pris dans son rêve que la fuite et la mort feraient disparaître à la ronde toute vie qui le gênait, qu'il pourrait demeurer seul en cette île avec le bel adolescent ; le matin sur la plage quand il posait sur la figure désirée un regard lourd, fixe, irresponsable, quand à la nuit tombante, perdant toute retenue, il le suivait dans les ruelles où se dissimulait la mort écoeurante, il allait jusqu'à trouver pleins d'espoir des horizons monstrueux, et estimer caduque la loi morale.<sup>140</sup>

Heurté à la réalité, Aschenbach n'aura enfreint aucune loi morale avant de mourir à Venise. Il subit la mort comme il a subi les lois sociales : « ...l'interaction amoureuse qui les unit ne parvient pas à combler l'abîme social qui les sépare. »<sup>141</sup> Le second roman, par contre, présente une mort souhaitée et voulue par Serge, l'enfant. De la même façon qu'il a tenté de se battre contre les lois sociales, de vivre sa relation avec Jonathan, il a choisi de mettre fin à ses jours :

Cette idée ne le surprit pas : depuis hier soir, il y avait pensé. Il avait même imaginé les gestes. Il avait compris à l'avance qu'il ne pourrait rien faire d'autre. Personne n'aurait pu. Parce qu'il n'y avait plus rien. Et parce qu'il savait complètement qu'il n'y avait complètement plus rien.<sup>142</sup>

---

<sup>140</sup> MANN, Thomas. *La mort à Venise*. Éditions Rombaldi, collection des Prix Nobel de la littérature, Paris, 1962, pages 124-125.

<sup>141</sup> ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*. Agone, Marseille, 2006, page 59.

<sup>142</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, pages 239-240.

Le titre du roman sera d'ailleurs l'unique référence à la peine de Jonathan devant la perte de Serge. Alors que le roman *La Mort à Venise* épargne l'enfant, *Quand mourut Jonathan*, malgré l'importante critique sociale, peut également suggérer que c'est la relation à l'intérieur de laquelle il s'est retrouvé qui le rend prisonnier, qui le tue. Deux romans, deux façons de soulever un interdit social majeur qui ont en commun la mort des protagonistes qui ne peuvent aller plus loin dans leur désir sans être jugés, condamnés.

Pour Michel Foucault, on suppose aux enfants « une sexualité qui ne peut jamais se porter vers un adulte... »<sup>143</sup> Les genres humains contribuent à l'élaboration de la société et une modification de ces positions déstabilise la conception même de la morale contemporaine. C'est la position des figures humaines qui met en œuvre les relations sociales et qui détermine la dynamique présente dans un groupe. Par celle-ci, la moralité véhicule tout en étant définie par les contraintes sociales qui sont apportées tant par les genres que par leur position sociale. La modification de l'espace requis entre chacune des positions déconstruit véritablement les attentes des individus déstabilisant par le fait même la conception qu'ils ont de leurs rapports sociaux. Il est intéressant d'analyser la perception que chacun a de l'autre, du désir qui se projette sur autrui et qui passe entre les genres. Ainsi, un idéal est figé et c'est de là que la représentation de l'autre prend forme, qu'il est posé dans un cadre :

La vérité artistique étant toujours concrète, la valeur esthétique d'une œuvre d'art ne peut être constatée que concrètement, à savoir, dans un contexte social concret. La valeur d'une œuvre d'art n'est pas aujourd'hui la même qu'hier, et peut-être sera-t-elle autre demain aussi. Concrètement : cela veut dire, entre autres, que la notion concrète de la valeur ne prend forme qu'au cours d'une analyse, d'une confrontation, d'une expérimentation approfondies. Les critiques discutent de la valeur d'une œuvre, les lecteurs la lisent, et la louent ou en disent du mal, les

---

<sup>143</sup> FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits. 1976-1979*. Paris, Gallimard, 1994, pages 80-81.

contemporains l'analysent comme la postérité l'analysera aussi : dans chaque jugement, il y aura une part de vérité. Mais la valeur absolue de l'œuvre ne se révélera que dans le processus infini des jugements portés.<sup>144</sup>

Les balises auxquelles doivent se conformer les individus présentent également les limites que chacun se doit de respecter afin de ne pas entraver les distances que sous-entend le respect hiérarchique auquel chacun des individus se renvoient. Si la littérature est le reflet de la société, nous approfondirons comment la photographie et le cinéma confrontent l'œil, nous analyserons maintenant le regard projeté sur la sexualité :

La littérature est un miroir. Or, les miroirs ne sont pas tous les mêmes. (...) L'homme est disposé à se déshabiller de travailler et d'assumer la responsabilité de ses actes, de réfléchir sur sa vie et des devoirs. La littérature nous cause le plus grand mal lorsqu'elle nous fait oublier que les possibilités du mal et du bien sont innombrables.<sup>145</sup>

Nous verrons alors comment peut-être déstabilisée la conception que nous avons de nos rapports sexuels. C'est pourquoi nous passerons de l'écrit au visuel afin de confronter la vue à des réalités. La puissance d'une photographie ou d'une image vidéo est très forte puisqu'elle offre une dimension supplémentaire, une sexualité hors de ses propres barèmes. Une sexualité qui n'est plus imaginée, ce que nous offre la littérature, mais montrée. Il sera donc important de se questionner sur la réception de ces images qualifiées de pornographiques tout comme l'entremêlement des sexualités, celle des enfants à celle des adultes.

---

<sup>144</sup> JUHASZ, Peter et KOPECZI, Béla. *Littérature et réalité*. Budapest, Académie Kiado, 1966, pages 120-121.

<sup>145</sup> *Ibid.*, page 33.



### **3. La présentation de l'interdit**

Lors des deux précédents chapitres, la construction sociale contemporaine a été à l'avant-plan de ce mémoire. Cette étude était nécessaire afin de justifier l'impossibilité d'intégrer à cette société des pratiques sexuelles non conventionnelles, entendant par là plus précisément, la pédophilie. Par conséquent, l'acceptation, ou non, d'une conduite charnelle au sein d'une communauté dépend de l'organisation du pouvoir, de la façon dont la société détermine les relations entre les individus, ce qui assure un équilibre social. Contrairement aux Grecs, jamais, en Occident contemporain, la notion d'égalité sexuelle entre les individus fut réellement réfléchi en raison de l'immuabilité des conventions des genres. Jamais une parité entre les différentes conceptions et façon de vivre une sexualité n'ont été raisonnées et, si elles étaient acceptées, elles devenaient sous-catégorisées ou tolérées comme étant des perversions. Il faut souligner que ce n'est que récemment que la sexualité fut considérée autrement que dans le but d'accroître une famille, de perpétuer la société ou même étudiée en tant qu'acte de plaisir. Bien qu'elle semble partout, tant sur les panneaux publicitaires ou à la télévision, la sexualité possède cet espace délimité où il lui est permis de se déployer. Elle est admise lorsque nous la retrouvons là où nous nous attendons à la voir, là où nous voulons l'observer. C'est donc que la sexualité répond de critères précis afin d'être acceptée posant dès lors les bases d'une sexualité présentable, qui exclut, évidemment, les enfants.

En raison de la position d'infériorité que les enfants endossent dans la société (hiérarchie établie suivant l'âge des individus), leur sexualité fut à la fois protégée (lois) et exploitée (publicité, film). Dès son plus jeune âge, l'enfant est hétérosexualisé. À l'intérieur de ce chapitre, nous aborderons cette sexualité au

travers la nudité, l'art et la pornographie puisque contrairement à l'écrit, l'aspect visuel nous confronte à une réalité en nous obligeant à regarder, à voir réellement ce qui nous est présenté. Nous analyserons donc comment l'art s'approprie des sexualités hors normes, la sexualité des enfants notamment. Sans soulever tout ce qui entoure la censure, nous analyserons néanmoins les images qui présentent des sexualités contraires à la norme établie, extérieures à un cadre normatif, et qui soulèvent le questionnement de l'interdit. Afin d'expliquer cette approche, nous utiliserons principalement les exemples des photographes Annie Leibovitz et Robert Mapplethorpe ainsi que du réalisateur Larry Clark qui ont manié la figure sexuelle de l'enfant ou plutôt non-adulte en soulevant la problématique de leur sexualité. Nous nous concentrerons surtout sur les adolescents puisqu'il semble difficile de situer cette « catégorie ». Alors que nous condamnons sans équivoque les photographies où apparaissent des enfants nus, nous éprouvons plus de difficulté à juger la sexualité des adolescents. Par l'utilisation que ces artistes font de l'image, en démontrant une réalité qui fut longtemps niée, étouffée, il sera possible d'étudier l'impact que ces images peuvent avoir chez les contemporains : « L'image n'est pas un support, mais un rapport de forces, d'actions et de réactions. »<sup>146</sup> La démarche artistique qui sera étudiée, propose une sexualité qui n'a, socialement, pas de place : une sexualité qui même dans l'art suscite des questionnements considérables. Nous analyserons donc la sexualité *hors norme* en ce sens où elle ne rejoint pas ce qui est enseigné, véhiculé : une sexualité taboue et qui l'est davantage lorsqu'elle touche les enfants, une sexualité où s'entremêlent les générations faisant abstraction de toute classification.

---

<sup>146</sup> LECLERCQ, Stéfan. *Aux sources de la pensée de Gilles Deleuze I*. Éditions Sils Maria asbl, Paris, 2005, page 47.

L'importance de l'image est grande puisqu'elle permet encore davantage que l'écrit une identification avec la réalité. En déstabilisant le regard par la présentation d'une sexualité, nous suscitons inévitablement l'incompréhension.

### 3.1. La représentation de la nudité dans l'art

La sexualité humaine est certainement l'une des activités les plus imprégnées de sens, les plus soumises aux normes et aux valeurs (telles que le permis et le défendu, le pur et l'impur, le normal et l'anormal, le sacré et le profane, etc.)

Alain Accardo, *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu.*

La société contemporaine a constamment analysé la sexualité sous un angle scientifique. C'est pourquoi nous débuterons cette dernière partie en examinant brièvement l'utilisation de l'image qu'en fit la médecine afin de saisir que le malaise éprouvé devant la nudité ne se trouve pas uniquement dans un contexte érotique mais également lorsqu'il s'agit de biologie humaine :

Elle cède bientôt, pourtant, devant la pulsion profane, effet de l'individualisme croissant et de la sécularisation des mœurs que consacrent la Renaissance puis les Lumières. Avec, on le devine, des conséquences esthétiques d'une fortune incalculable : développement de l'art du portrait, individualisant le sujet, et autonomisation du nu, notamment, dans le cadre d'un art d'apparat ou de décoration d'inspiration aristocratique puis bourgeoise. Le champ, pour l'artiste, se libère, dans une atmosphère salubre d'*habeas corpus*. Le corps, enfin, lui appartient. Glorifier le corps humain, donc. Les manières d'y parvenir pour l'artiste, dès l'origine de l'art, ne manque pas.<sup>147</sup>

Il est intéressant de percevoir qu'au sein d'un milieu scientifique comme la médecine, une base sur laquelle l'approche de la sexualité s'est posée, les photographies présentent très souvent le corps humain de façon fragmentée. L'étude est portée sur

---

<sup>147</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle.* Éditions du Regard, Paris, 2001, page 14.

l'organe et non vers le corps humain : « Mais c'est surtout en médecine que la photographie contribue à renouveler la manière de voir et de faire voir le corps. »<sup>148</sup>

Le corps n'est que très rarement photographié comme un tout mais plutôt en parties précises. Ainsi, les photographies en médecine seront découpées en ne présentant que l'organe à l'étude :

Nu de gloire d'un côté, nu de déchéance de l'autre, et ce risque, pour le nu de gloire : déchoir, perdre toute crédibilité. Risque qu'il convient d'écarter d'office, en dépit d'une apparente situation de conflit. Les deux formules (gloire et déchéance), en la matière, font la paire. Le nu? Un genre réversible, par quoi l'on fera valoir le pire comme le meilleur, le neutre comme l'excessif.<sup>149</sup>

Parallèlement à certains artistes qui ont voulu photographier les organes sexuels en tant qu'œuvre d'art, la photographie scientifique souhaite démontrer les fonctions humaines et reproductives telles qu'elles sont. Malgré tout, il apparaît difficile d'aborder la sexualité dans l'unique but de transmettre une information concernant la biologie, l'aspect scientifique. De ce fait, si une gêne persiste devant un corps, même adulte, un interdit domine inévitablement devant le corps nu d'un enfant. On souhaitera non seulement protéger l'enfant et sa sexualité en le substituant au regard des autres, mais, également, empêcher un éventuel malaise. Lorsqu'une image expose une personne dont le sexe, par exemple un pénis en érection, est visible, il est facile de dériver de l'éducation à la pornographie. Comme l'explique Gayle Rubin, si l'individu sur la photographie est un enfant, cela peut-être perçu comme de la perversion :

But the child pornography laws define as obscene any depiction of minors who are nude or engaged in sexual activity. This means that photographs of naked children in anthropology textbooks and many of the ethnographic movies shown in college classes are technically illegal in several states. In fact, the instructors

---

<sup>148</sup> ROUILLE, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, pages 143-144.

<sup>149</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 25.

are liable to an additional felony charge for showing such images to each student under the age of 18.<sup>150</sup>

Il devient difficile de dissocier notre perception d'un corps nu de la sexualité. Ceci est inévitablement lié avec la gêne entretenue devant le comportement reproductif. C'est pourquoi l'image à l'intérieur de certains livres peut choquer puisque le regard que nous portons n'est pas que biologique, nous décelons véritablement un caractère sexuel :

Il en va tout autrement avec une photographie qui, elle, « donne non seulement ce que l'auteur a lui-même vu et voulu représenter, mais tout ce qui est réellement visible dans l'objet ainsi reproduit. » Alors que le photographe reproduit tout le visible, vu ou non vu, sans sélection et sans perte (« tout ce qui est réellement visible dans l'objet »), le dessinateur n'en représente qu'un aspect restreint : ce qu'il sait percevoir...<sup>151</sup>

De façon générale, si des photographies présentent le corps humain, le visage des individus ne sera pas dévoilé afin de dissocier le visage du corps, dans le but de ne jamais joindre la personne à son sexe. Il devient alors beaucoup plus simple, moins compromettant, d'utiliser le dessin afin de transmettre l'information : « Photographié sous tous les angles, au plus près, sa morphologie semble parfois proche de celle d'un paysage, collines humides ou mystérieux canyons où l'œil, celui d'un voyageur sans boussole, ne dédaigne pas de se perdre. »<sup>152</sup> Voir ce qu'on ne soupçonnait pas peut, à certains moments, être moins déstabilisant que de regarder ce qu'on ne veut pas voir. C'est ici que nous pouvons approfondir la démarche entreprise par certains artistes comme par exemple Annie Leibovitz, Robert Mapplethorpe et Larry Clark qui joignent la figure de l'enfance à un discours sur la sexualité. Ils sortent véritablement

---

<sup>150</sup> RUBIN, Gayle. *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality. Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. Ed. Carole S. Vance, Londres, Pandora, page 272.

<sup>151</sup> ROUILLÉ, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, page 45.

<sup>152</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, pages 259-260.

cette sexualité hors des cadres préalablement imposé : « L'artiste ne peut plus se contenter d'être passif, ou isolé. Il faut à son tour, à l'instar de chaque producteur du monde social, contribuer à la réalisation de la société. »<sup>153</sup> En usant de la sexualité pour présenter leur art, les artistes ne peuvent se dissocier du fait qu'ils auront un impact dans la société. Non pas seulement une influence mais ils seront heurtés à des idées, à des tabous. Paradoxalement, bien qu'aujourd'hui la présence de la sexualité dans la société soit multipliée, celle-ci ferme les yeux sur certaines réalités comme si elle ne savait les intégrer : « Dire ce qu'est l'image de « sexe », en fait oblige au préalable à qualifier le territoire esthétique du « sexuel », un territoire aux limites aussi floues que mouvantes. »<sup>154</sup> À vouloir deviner le nu, chercher le désir sexuel, on joue inévitablement avec les limites de l'imaginaire, du fantasme et de la réalité. Si une sexualité existe, elle se déploiera dans un contexte érotique et dans le cas contraire elle aura tant de difficulté à trouver sa place qu'elle sera choquante, déplacée et puisqu'il nous est impossible de contrôler la vision portée sur un corps nu, nous tentons de contrôler l'image.

---

<sup>153</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 306.

<sup>154</sup> *Ibid.*, page 253.

### 3.2. Montrer ou ne pas montrer

Nous avons brièvement introduit la perception de la nudité dans la société contemporaine. Face à une photographie, le problème réside toujours dans le malaise d'observer un corps nu, sans déformation : <sup>155</sup> « On peut également le glorifier en lui donnant une apparence flatteuse. Ou s'échiner à l'inscrire dans des proportions harmonieuses, séduisant l'œil. » <sup>156</sup> Le réalisme de la photographie ou du cinéma par exemple, et ce, même si une mise en scène est instituée, expose une situation qui s'est véritablement déroulée. L'exemple de la photographe Annie Leibovitz et des photographies de la jeune Miley Cyrus en 2007 est intéressant puisqu'il va à l'encontre de plusieurs facteurs sociaux qui agissent afin de préserver, cacher cette nudité. En effet, en nous appuyant une fois de plus sur la pensée de Michel Foucault qui défend la notion des différents pouvoirs où, suivant la position des individus, ils deviennent responsables de l'autre (rapport infériorité-supériorité), nous constatons qu'aucune protection ne fut mise en place. Ainsi, la présentation de la sexualité de l'enfant, même au travers une démarche artistique, soulève non seulement une certaine indignation mais également plusieurs questionnements. En osant montrer l'interdit, ce qui n'existe pas, l'art peut-il permettre cet espace? Normalement, la photographe aurait dû agir en fonction de la préservation du corps de l'enfant par la prise de clichés s'orientant davantage vers un discours social qui aurait stigmatisé la jeune fille à l'intérieur d'une figure adolescente, sans regard sexué. Le problème

---

<sup>155</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 15.

<sup>156</sup> Certains artistes peintres notamment ont déjà présenté des peintures des corps mais déformés (Picasso, Bellmer notamment). Bien que choquantes, elles n'endossent pas le réalisme reconnu à la photographie.

repose sur le fait que la photographe n'a pas exercé son *pouvoir*<sup>157</sup> par sa décision d'amener une jeune fille se dévêtir. L'image de celle-ci déstabilise considérablement le récepteur alors que l'adolescente est physiquement très jolie et désirable mais, toujours considérée, par la loi américaine, comme étant une enfant mineure. Ce qui choque tient principalement du fait que la société est en quelque sorte dépossédée de son droit sur le corps de l'enfant. On ne sait plus si, dans cet espace, hors norme, il est possible d'attribuer une position autoritaire de l'artiste sur l'enfant. Peut-on permettre ces images? Ce que la société n'accepte pas mais ce qui pourrait être autorisé dans l'art. Jouer avec cette interdiction devient également très provocant. Encore une fois, comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, lorsqu'est soulevée la difficulté de dissocier le regard social de l'œuvre littéraire, il devient contentieux de prendre « l'art pour l'art » sans se questionner sur la place de celui-ci dans la représentation de la réalité. La controverse de cette photographie relève également de la notoriété de cette jeune actrice qui endosse généralement des rôles destinés aux enfants représentant ainsi un modèle envers ceux-ci par l'image qu'elle rend<sup>158</sup>. Il est intéressant de constater qu'elle est elle-même utilisée de manière à influencer la sexualité des enfants. Elle devient à la fois victime et modèle alors qu'elle devrait normalement contribuer à la structure sociale en suivant le chemin tracé. En allant à l'encontre de la règle instaurée, elle déstabilise la hiérarchie sexuelle. Elle ne peut donc pas s'associer à une image sexuelle. Il faut rappeler que cette séance de photos a été présentée à l'intérieur d'un magazine, *Vanity Fair*, destiné à un vaste public (voir

---

<sup>157</sup> La notion de pouvoir est utilisée tel que le conçoit Michel Foucault. Un pouvoir qui véhicule entre les individus, qui est transmis par eux et sur les autres.

<sup>158</sup> La jeune fille américaine joue dans des films produits par la compagnie Disney. Une entreprise qui ne souhaite sans doute pas être associée de près, ou de loin, à la pornographie.



annexe). Cette publication a été autorisée tant par la direction du magazine que par la photographe, une édition qui a outrepassé le cadre artistique en étant extérieure à un lieu où normalement l'art est présenté. De plus, cette jeune fille n'était pas complètement nue, en fait on ne voit que son dos. Elle est néanmoins entourée d'un drap blanc suggérant plutôt l'acte sexuel que la sexualité. La société contemporaine nécessite une limite afin de conserver sa stabilité puisqu'elle craint de voir l'âge des enfants présents sur des magazines, où ils apparaissent dénudés, s'abaisser. Ce cliché publié à grande échelle représente donc un parfait un exemple où un *dispositif de sécurité* a été affaibli. Ce n'est pas uniquement la protection sexuelle de la jeune fille qui est remise en cause mais bien la structure sociale et la volonté de centraliser, encore aujourd'hui, l'acte charnel vers la chambre des maîtres.

L'utilisation de ce médium permet de visualiser une pratique sexuelle que l'on voudrait rejeter/retirer de la société : « faire exister les victimes des normes sexuelles et raciales (...), à les faire sortir de l'ombre, à repousser les limites d'exclusion et des interdits. »<sup>159</sup> Ce qui heurte les récepteurs de ces œuvres tient dans la présentation d'un érotisme et des pratiques sexuelles que l'on considère perverses et, surtout, que l'on souhaite maintenir comme tel. L'exemple du photographe Robert Mapplethorpe est très intéressant puisque sa pensée vise une présentation de sexualités *hors champ* où peut aisément se situer la pédophilie puisque des barrières sont ouvertes à une sexualité différente. Une sexualité où les actants ne devraient pas pratiquer le sexe :

Le rôle de la photographie dans l'art a changé dans les proportions analogues. Clark et Goldin, mais aussi Araki, Mapplethorpe, Coplans ou Billingham ont photographiquement délimité des zones de marginalité, affronté les normes sociales, inventé de nouvelles visibilités (souvent sexuelles ou corporelles), affirmé des identités singulières : la photographie a été pour eux

---

<sup>159</sup> ROUILLÉ, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, page 568.

territorialisante.<sup>160</sup>

La zone sexuelle, telle qu'elle a été élaborée, est donc transformée, ou plutôt, restructurée puisqu'il n'est pas uniquement présenté les interdits qui ont touché la sexualité, mais ils sont permis. Ce qui choque réside précisément dans cette réorganisation des structures élaborées puisque l'image sexuelle est réellement déstabilisée. Délaisser le rôle professoral en allant chercher des images afin de prouver l'existence d'une sexualité. C'est également ce qui se produit lorsque sont présentés des enfants ou des adolescents sur une photographie qui pourrait être qualifiée d'obscène. Il est possible d'établir un lien avec le précédent chapitre où le personnage de Jonathan<sup>161</sup> présente, par ses toiles, une tout autre conception du désir.

Il peint des enfants en objets sexuels ce qui est impensable, immoral :

L'éditeur les admira, mais les refusa (...) On ne voyait pas assez de femmes : et encore, l'artiste s'était surtout plu à caricaturer les maquerelles et les vieilles dénudées. (...) Il préféra dire que ces volumes devraient se vendre en souscription à des notables, des médecins, des parlementaires, et autres pères de famille honorables et for argentés, à qui cet excès de bardaches, de fouteurs, de supplices et de merde déplairait. Il aurait fallu des jolies filles bien propres, beaucoup de culs féminins, du foutage en con, de la fessée sans blessures, des pleurs un peu mignons, de la fillette, du boudoir, du polisson, quelques scènes d'horreur pas trop précises, pour l'ambiance : mais pas ça, qui faisait trop ressortir les plus odieuses particularités de l'œuvre.<sup>162</sup>

La femme en tant qu'objet sexuel est beaucoup plus acceptée puisqu'une toile pornographique, obscène, normale qui sera destinée à un public masculin impliquera à priori des femmes nues. Jamais la représentation d'enfants ne sera acceptée. La problématique de l'objet sexuel reste toutefois sensiblement la même. Cependant, l'enfant étant véritablement sacré, intouchable. C'est pourquoi il est possible

<sup>160</sup> ROUILLÉ, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, page 579.

<sup>161</sup> Dans le roman de Tony Duvert, le personnage de Jonathan est peintre et certaines de ses toiles, en raison de leur caractère pédophile, ne peuvent être vendues ailleurs que par la contrebande, sur le marché noir.

<sup>162</sup> DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Éditions de Minuit, Paris, 1978, page 143.

d'affirmer que l'image présentée déstabilise considérablement le récepteur. La société contemporaine n'accepte pas tout ce qui est sexuel et encore moins la sexualité infantile, et ce, même dans l'art. Ces œuvres s'opposent à l'ordre, à la hiérarchie sexuelle et corporelle. Et, bien sûr, c'est par la présentation de ces identités et réalités que certaines œuvres puisent leurs forces et qu'elles soulèvent un questionnement. Il s'y développe une sexualité autre qui échappe aux normes sociales :

Clark et Goldin arrivent à cette gageure de faire de l'intimité de leurs modèles le matériau de leur œuvre, parce que ce sont leurs amis proches qu'ils photographient, parce que leur regard se situe entre privé et public, entre l'intérieur et l'extérieur des scènes, parce qu'ils sont impliqués et distants à la fois, jamais indiscrets ni voyeurs.<sup>163</sup>

L'objectif visé en présentant des photos de nus tend à introduire, ou du moins à présenter, des sexualités *autres* que celles usuellement véhiculées. Il devient impossible de nier leur existence puisqu'elles sont photographiées et non peintes. Elles présentent une multiplicité des corps, c'est-à-dire une sexualité allant de l'enfant au vieillard et qui, ensemble, pourraient vivre, sur photographie du moins, une proximité socialement interdite. Nous rejoignons la pensée d'Eve Kosofsky Sedgwick dans le texte *Axiomatic*, qui conçoit que s'il existe différentes sexualités, il existe tout autant d'identités. Nous sommes tous différents, difficiles à cadrer :

An assumption underlying the book is that the relations of the closet — the relations of the known and the unknown, the explicit and the inexplicit around homo /heterosexual definition -have the potential for being peculiarly revealing, in fact, about speech acts more generally. But, in the vicinity of the closet, even what *counts* as a speech act is problematized on a perfectly routine basis.<sup>164</sup>

Il est présentées certaines expériences et pratiques sexuelles en défaisant l'emprise des diverses procédures répressives qu'elles soient institutionnelles ou familiales :

---

<sup>163</sup> ROUILLE, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, page 565.

<sup>164</sup> KOSOFKY SEDGWICK, Eve. *Axiomatic* dans *The Cultural Studies Reader*, Routledge, London, 1993, page 323.

Par-delà ce qui les oppose, leurs corps on en commun d'êtres éminemment singuliers, de se distinguer des corps lisses, asexués et désincarnés qui peuplent les médias et les non-lieux contemporains (grands magasins, aéroports, hôtels internationaux etc.) Accrochés à la singularité d'un vécu souvent intense ou tragique, ils sont aux antipodes des univers virtuels du monde contemporain.<sup>165</sup>

Nous quittons véritablement la chambre à coucher et la classification des genres en présentant des êtres humains, bien que toujours perçus comme étant marginaux, qui existent conjointement dans la société. Ces artistes, par l'abandon de leur pouvoir de citoyen, du moins si l'on suit la pensée préalablement édifiée, agissent pour l'abolition des catégories sociales et sexuelles :

Clark, Araki, Goldin, Lopez-Huici, Roserberg... Notaire autant que forcenée s'avère chez ces artistes la volonté d'*identifier* le sexe, du lui donner une définition. Avec ce corollaire décevant, pourtant, pour peu que l'on mette bout à bout l'ensemble documentaire...<sup>166</sup>

La sexualité crue et nue choque. Il ne s'agit sans doute pas que d'une identité sexuelle dans le sens où la société souhaite nous projeter, mais bien de montrer la sexualité, sous toutes ses formes et perversités, une sexualité refusée mais existante. Une sexualité qui n'a pas de sens puisqu'elle frôle la perversité.

La nudité dans la société contemporaine, nous amène non seulement à se questionner sur la sexualité mais également à soulever la place de la perversion dans cette même société. Nous ne pouvons passer sous silence une importante question : existe-t-il une sexualité non perverse? Ou plutôt, une sexualité *digne* d'être montrée, sans censure? Jadis, comme nous l'avons vu, l'acte sexuel trouvait sa place dans la chambre à coucher, loin de tous les regards. Elle est certes aujourd'hui admise, mais reste parfaitement gérée. Est-ce la peur d'une sexualité guidée par le plaisir, le désir qui mènerait à une perte de maîtrise du comportement sexuel transmis? : « Quand

<sup>165</sup> ROUILLÉ, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, page 566.

<sup>166</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 303.

Mapplethorpe impose la reconnaissance d'identités sexuelles marginalisées et refoulées, des artistes (...) s'emploient à déplacer, dissoudre ou troubler les identités sexuelles conformes. Mais ici et là, c'est l'édifice désormais fragile de la normalité occidentale qui se fissure. »<sup>167</sup> En ce sens où la sexualité fut à ce point étouffée qu'elle ne fut que très rarement présentée en cohésion avec l'individu mais écartée comme s'il s'agissait d'un élément extérieur à celui-ci. C'est pourquoi toute forme de sexualité proposée sera nécessairement perverse.

### **3.3. De l'éducation sexuelle à la pornographie**

Alors que la société renvoie constamment une image de la sexualité bien tenue et sans faille, où chacun des genres possède sa place, la pornographie tend à déconstruire l'édification de ceux-ci. Elle permet la mise en scène d'une sexualité hors norme où peut être transformée la position des genres et, surtout, où aucune règle n'enfreint la réalisation de fantasmes. Une conception tout autre de la sexualité y est donc présentée. C'est pourquoi il devient pertinent de se questionner sur l'influence de ces films tout comme sur la perception des adolescents envers la sexualité. L'influence de la pornographie est grande et, pour beaucoup, c'est à cette idée de la sexualité qu'ils se réfèrent, à des modèles qui ne rejoignent en rien ceux de la famille. Une sexualité qui semble étrange qui fascine, que l'on scrute malgré tout :

De plus, la pornographie constitue actuellement le discours dominant sur la sexualité humaine. Elle contrôle l'espace laissé vide par les pouvoirs publics qui refusent toujours une réelle éducation sexuelle dans les écoles. Souvent, elle est la source d'information pour les jeunes, curieux de découvrir leur sexualité, le corps d'autrui et la relation sexuelle. La pornographie se nourrit de cette misère d'information et d'éducation sexuelles. Elle est la fille du puritanisme et de la répression sexuelle. Elle n'est ni une démocratisation, ni même un

---

<sup>167</sup> ROUILLE, André. *La photographie*. Gallimard, Paris, 2005, pages 568-569.

embourgeoisement du plaisir. Elle exprime, dans une société où la culture sexuelle reste étouffée malgré une certaine libéralisation des mœurs, une obsession de l'interdit. Elle est une marchandise pour un public à la sexualité réprimée.<sup>168</sup>

La pornographie est considérée comme une perversion puisqu'elle présente des acteurs endossant des rôles désapprouvés par la moralité sociale. En effet, nous retrouvons habituellement des scènes considérées comme étant marginales, présentant tour à tour des relations homosexuelles, de soumission et, très souvent, avec de multiples partenaires. La portée de ces films sur les adolescents est considérable si l'on pense à la facilité qu'ils ont à se les procurer (films, magazines, internet) et qu'ils se réfèrent à ces actes afin de construire leur perception de la sexualité. Filmer des relations qui déconstruisent la sexualité s'opposant automatiquement à toutes les normes endossées par la société. Rien n'est joué, tout est représenté ou plutôt présenté. La vidéo devient d'autant plus intéressante alors qu'elle va plus loin que la photographie par la présentation d'actes sexuels complets et non pas seulement d'une image fixe. Ce n'est plus uniquement montrer ce qui est beau, mais bien montrer une personne sexuellement désirable, de présenter la jouissance d'un individu dans l'acte sexuel :

The cultural historian Michel Foucault said that sex is policed not by silence but by endless speech, by the «deployment» of more and more «discourses» of social regulation –psychology, medicine, pedagogy. But our era, while producing plenty of regulatory chatter from high, has also seen an explosion of unofficial, anarchic, and much more exciting discourses down below. When the sexual revolution collided with the boom in media technologies, media sex mushroomed. We started collecting statistics to prove it...<sup>169</sup>

Il est intéressant de jeter un regard sur l'œuvre de Larry Clark, réalisateur américain,

---

<sup>168</sup> POULIN, Richard. *Le sexe spectacle consommation, main-d'œuvre et pornographie*. Les Éditions Vents d'Ouest, Hull, 1994, pages 22-23.

<sup>169</sup> LEVINE, Judith. *Harmful to minors : the perils of protecting children from sex*. Minneapolis, University of Minnesota, 2002, page 4.

et plus précisément du film *Impaled*.<sup>170</sup> En effet, ce réalisateur aborda à maintes reprises la sexualité chez les jeunes afin de non seulement comprendre leur conception, mais aussi de capter la façon dont ils la vivent. En filmant la sexualité chez les adolescents, Larry Clark outrepassa les barrières, par la présentation d'un univers jugé *intouchable*. Il s'est véritablement intéressé aux différentes problématiques sexuelles pouvant être vécues lors de l'adolescence. Il démontre alors comment les distances tendent à tomber puisque les adolescents font face, de plus en plus, aux mêmes référents sexuels que les adultes, par le matériel pornographique notamment. Ainsi, aucun écart n'existe entre la réalité sexuelle des adultes et celles des adolescents. Seules les lois mises en place parviennent à maintenir la distance entre ces deux univers. Une proximité que l'on croyait, voulait, inexistante. S'il est possible d'affirmer que les adolescents sont exposés à une sexualité adulte, que devrait être une sexualité adaptée pour eux? Existe-t-il non seulement dans la société un endroit pour leur sexualité?

Il est possible de reconnaître l'absence d'un espace usuellement présent mais plutôt une jonction entre deux sexualités où s'entremêlent la perversité et l'innocence. On ne s'étonnera donc pas que la nudité de l'enfant soit taboue et que si ces sexualités s'entrecoupent on portera une attention particulière à celle de l'enfant puisqu'on voudra la protéger. Avec les nouvelles technologies, il devient de plus en plus facile de se procurer du matériel pornographique<sup>171</sup> et, par conséquent, de plus en plus difficile de contrôler :

---

<sup>170</sup> Le film *Impaled* fut présenté dans le cadre d'un collectif sur la sexualité *Destricted*. Distribué par Tadrart Films. Angleterre, USA, 2002.

<sup>171</sup> Il faut, par le fait même, souligner que la pornographie n'a pas échappé aux rouages du capitalisme dont l'adage est d'effectuer des profits. En constante évolution, cette industrie tente d'innover en repoussant sans cesse les limites sexuelles afin de satisfaire sa clientèle. Croissant et accessible, ce marché n'échappe pas aux enfants devenant une forme d'apprentissage de plus en plus présente.

Consommer de la pornographie, c'est bien plus que la regarder : c'est encore y participer. C'est ressentir de l'excitation sexuelle, et pas seulement observer. La pornographie qui « marche » est la pornographie qui « fait marcher », qui provoque des effets chez le consommateur.<sup>172</sup>

Ainsi, les jeunes auront accès aux mêmes fantasmes qu'un adulte puisqu'ils puiseront une grande partie de leur éducation dans un univers fait et destiné aux adultes. Un désir que l'on veut nier, et, devant l'impossibilité de l'évacuer complètement, on souhaite la contrôler.

À l'intérieur du premier chapitre de ce texte, nous avons étudié la question de la loi, de l'interdit, de la transgression. Ici, la problématique de la sexualité se déplace quelque peu en invoquant désormais l'impossibilité de gérer complètement la sexualité adolescente. C'est pourquoi il a été important de sévir envers les sexualités intergénérationnelles afin de conserver un certain contrôle social puisque ces changements, au niveau de la sexualité, n'étaient en aucun cas prévus dans le projet social tel que nous le connaissons aujourd'hui :

...il a pour objet la relation amoureuse au sens strict, dont elle fait le premier acte social et, sans doute, le plus fort, autant que l'interdit virtuel de relation que la société fait peser à compter des années sida sur ses membres dits « différents », une société experte ès dispositifs de discrimination et n'ayant pas hésité à maintes reprises à diaboliser, voire à criminaliser ses propres malades. Une œuvre relevant bien de l'art érotique à l'époque de la dévitalisation paradoxale de l'Éros, paradoxale elle aussi, et en parfait accord avec son sujet. Et une synthèse lucide échappant à toute grivoiserie, lui préférant l'examen du sexe compris aussi pour ce qu'il est de toute éternité, *rapport de forces*.<sup>173</sup>

À cet effet, il faut noter une importante dichotomie entre ce qui est présenté et ce que l'on croit représenter puisque la sexualité adolescente est usuellement abordée au travers sa découverte. N'étant pas véritablement réfléchie, elle ne peut être empreinte

---

<sup>172</sup> POULIN, Richard. *Le sexe spectacle consommation, main-d'œuvre et pornographie*. Les Éditions Vents d'Ouest, Hull, 1994, page 101.

<sup>173</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 305.



de conventions, il lui est possible alors de *dévier* du protocole social :

Sex is a moral issue, but the teaching of «sexual values » is a redundancy. The same things that make you a solid member of your third-grade class – cooperation, respect, integrity- also make you a considerate lover, a consistent safe-sex practitioner, person able to say yes or no to sex and honor the consent of a partner. If we want children to protect themselves yet accommodate others, feel pride in their individuality yet tolerate difference, if we want them to balance spontaneity and caution, freedom and responsibility, these are the capacities and values that apply to all realms of their private and public lives, with sexuality no greater or lesser a realm.<sup>174</sup>

Nous analyserons maintenant le film de Larry Clark, *Impaled* que l'on pourrait qualifier de docu-fiction. Nous soulèverons notamment la censure dont ce film a fait l'objet. Celle-ci relève-t-elle du caractère pornographique en raison du fantasme qui est filmé? Ou alors parce qu'on y présente une activité sexuelle entre deux individus éloignés en âge? Il faut souligner que ce film n'avait aucune intention obscène mais visait plutôt à représenter un fantasme adolescent découlant directement de l'influence pornographique. En effet, ce film présente de nombreux questionnements dont celui de l'apprentissage sexuel, en s'interrogeant véritablement sur les sources, les référents sexuels des adolescents. Il faut discerner la *propreté* de l'éducation sexuelle, de ce que la société souhaite rendre aux enfants. En raison de l'accessibilité à la pornographie, une sexualité qui reste somme toute *actée*, il importe de reconnaître que ce qui est transmis aux jeunes s'éloigne d'une sexualité sans péché.

En première partie de cette oeuvre, on tente tout d'abord d'effectuer une ouverture au sein de l'univers adolescent alors que Larry Clark procède à l'audition de jeunes garçons, ayant tous répondu à une annonce parue dans les journaux, en abordant leur façon d'apprendre, de découvrir la sexualité. Pour la majorité d'entre eux, pour ne pas dire la totalité, leur apprentissage fut directement lié au matériel

---

<sup>174</sup> LEVINE, Judith. *Harmful to minors : the perils of protecting children from sex*. Minneapolis, University of Minnesota, 2002, page 224.

pornographique (revues, films) destiné à un public adulte. Le réalisateur a, par la suite, questionné les jeunes hommes quant à leur rapport à la sexualité, leur conception de celle-ci, leur première expérience sexuelle, bref leur cheminement sexuel :

L'artiste, toutefois, s'y confronte bientôt à une donnée nouvelle, la liberté d'expression, corrélatrice d'un effritement graduel de la censure et de ce recul social de la pudeur que rendra très concret, avec la seconde moitié du siècle, l'avènement de la « révolution sexuelle ».<sup>175</sup>

Leur modèle sexuel a été également questionné, ce à quoi ils s'identifiaient. En interviewant des jeunes sur la façon dont ils vivent leur sexualité, il devient intéressant de constater qu'aucun d'entre eux ne la vit telle qu'elle est socialement projetée. Leurs références ne se situent aucunement dans les livres ou auprès de leurs parents mais bien, pour la majorité, au sein de films pornographiques. C'est donc que leur perception se confond avec le schéma social que l'on tente d'inculquer. Devant cette réalité, il est impensable de croire que ceux que nous nommons enfants soient indifférents, aveugles devant la sexualité. De ce fait, il est possible de reconnaître la présence d'enfants dans le cercle de la sexualité, de leur désir d'accéder aux fantasmes présentés. Larry Clark a voulu rendre accessible, réel un de ceux-ci par la mise en place d'un pont déjà entamé entre les différentes sexualités : celle des enfants et celle des adultes. Des sexualités qui, de plus en plus, se rapprochent et se ressemblent. Par ces témoignages et, surtout, par la présentation, la réalisation d'un fantasme, le désir sexuel des adolescents est représenté. Les différentes entrevues réalisées par Larry Clark auprès des jeunes hommes sont très intéressantes. Ce film choque puisque ce n'est pas une fiction : un adulte ose non seulement aborder ce sujet

---

<sup>175</sup> ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*. Éditions du Regard, Paris, 2001, page 247.

avec des adolescents, mais il les filme nus. Ainsi, les garçons doivent se dévêtir devant la caméra. L'interviewer leur pose de nombreuses questions toujours reliées à leur expérience sexuelle ainsi que la perception qu'ils ont du corps humain (les poils, la longueur du pénis, le corps de la femme, etc.). Ces questions visent à découvrir et comprendre le moment, l'endroit, bref les circonstances de leur premier contact avec la sexualité, leur première expérience sexuelle. Il importe également de préciser le fait que tous les individus (garçons ou filles) ayant participé à ce film ont l'âge de la majorité légale aux États-Unis. Mais leur perception de la sexualité s'est faite depuis de nombreuses années alors qu'ils étaient mineurs. Ce film est intéressant puisqu'il regroupe bien la perspective adolescente. Chacune de ces entrevues soulève également le fantasme que souhaite réaliser le jeune garçon (pourquoi, où ont-ils vu ces actes). La seconde partie de ce docu-fiction est dirigée par le jeune homme choisi par le réalisateur, celui qui sera l'acteur du film. C'est maintenant autour de celui-ci de questionner, d'auditionner les jeunes femmes (préalablement sélectionnées par le réalisateur) afin de déterminer celle avec qui il procédera à son fantasme. Cette partie est très intéressante puisque nous y retrouvons la notion de pouvoir à travers un certain rapport à l'autorité. Avec chacune des jeunes filles, à l'exception de la femme choisie, le jeune homme parviendra à connaître tant leur parcours sexuel que personnel. Un dialogue s'effectuera, un lien sera créé. Par contre, la femme avec laquelle il réalisera son fantasme, prendra, elle-même, le contrôle de l'entrevue. Très vite, elle établira un jeu sexuel. Dès le départ elle joue, elle est l'actrice pornographique dont on ne connaît ni le parcours, ni la vie. Elle renversera le jeu. La dernière partie de ce film est la réalisation, filmée, du fantasme. Cette dernière partie est sans aucun doute la plus choquante : le réalisateur outrepassa, détruit toutes les

barrières. En effet, celui-ci ne se contente pas seulement de questionner, de dévêtir les garçons devant la caméra : il filme un fantasme. En ce sens, ce film ne peut être qualifié de pornographique puisque sa vocation première est de montrer une sexualité que nous croyons *hors norme*, mais qui est bel et bien existante et acceptée. Il n'est aucunement destiné à un public qui consomme de la pornographie. Le réalisateur utilise le garçon afin d'exposer une réalité. Il devient donc évident que ces sexualités ne sont pas à ce point *hors norme*.

En offrant à un jeune homme la possibilité de la réalisation de son fantasme, Larry Clark confirme la proximité entre la sexualité des adultes et celles des enfants. On filme le fantasme d'un jeune garçon qui a lui-même choisi la femme avec qui il souhaite réaliser ce désir. Une femme qui semble elle-même être un personnage, une construction sexuelle, ce que le plaisir doit rendre et conforme à l'actrice pornographique. La réception de ce film aurait été sans aucun doute beaucoup plus choquante si le garçon avait choisi une enfant ou, du moins, une femme dont l'image se rapprochait davantage de la jeune pucelle que de la courtisane. Et, encore différent, si le jeune homme avait souhaité la présence d'un jeune garçon. Il apparaît très difficile de situer la limite entre la sexualité et la pornographie puisque celle-ci déconstruit toujours la conception contemporaine des figures sexuelles, les rôles qu'elles doivent endosser. En déplaçant les figures sexuelles, nous déplaçons également le rapport à l'autorité :

New, institutionalized taxonomic discourses –medical, legal, literary, psychological- centring on homo/heterosexual definition proliferated and crystallized with exceptional rapidity in the decades around the turn of the century, decades in which so many of the other critical nodes of the culture were being, if less suddenly and newly, nonetheless also

definitively reshaped.<sup>176</sup>

Il faut par ailleurs se poser la question, toujours sous le joug de l'égalité, de ce qu'il en aurait été si les rôles avaient été endossés par une jeune femme, son fantasme à elle, et un homme qu'elle aurait elle-même choisi afin de réaliser son fantasme. Le film aurait sans doute endossé la classification pornographique mais l'homme comme acteur principal oriente ce film vers un questionnement, sans doute parce que la pornographie s'adresse principalement à un public masculin. Il est celui qui réalise son fantasme, celui vers qui l'attention se tourne. Un jeune garçon qui a nourri ce désir où la pornographie prend toute sa dimension. Il est également possible de remarquer qu'un pont s'érige entre les générations ou plutôt que des barrières sont abaissées. Désormais, les différentes générations possèdent les mêmes référents sexuels et à la limite des adultes pourraient retrouver des *enfants* dans *leurs* films.

Les rôles apparaissent désormais en mouvance. Bien que les genres sociaux s'intègrent rapidement aux jeunes, leur rôle n'est plus aussi fortement ancré. Alors que nous endossons des fonctions indispensables à l'édification de la société, elles sont forcément retrouvées lors de l'acte sexuel lui-même. C'est pourquoi l'abolition des genres sociaux qui fut à un certain moment réclamé, supprimant par le fait même les genres sexuels, provoquerait une césure importante avec l'historicité sexuelle. La problématique de la pédophilie soulève également la question de la sexualité intergénérationnelle puisque les enfants sont présents dans l'univers sexuel adulte, l'enfant n'est plus à l'intérieur des cadres sociaux. En ce sens où il n'est pas nécessairement question d'enfants en bas âge mais d'adolescents. Il faut aussi

---

<sup>176</sup> KOSOFSKY SEDGWICK, Eve. *Axiomatic* dans *The Cultural Studies Reader*, Routledge, London, 1993, page 322.

remarquer que les sexualités *hors normes* apparaissent très souvent comme des sexualités spectacles puisqu'elles ne trouvent pas, ou peu, d'espace à l'intérieur de la société contemporaine. La rigidité des cadres dans lesquels la société contemporaine est édifiée ne permet pas de rompre avec le modèle instauré.

## **Conclusion**

### **Le désir condamné**

En nous questionnant sur ce qu'implique la pédophilie au sein de la société contemporaine nous avons pu saisir l'origine du malaise qu'elle provoque aujourd'hui : il s'agit d'un sujet d'actualité qui éveille une indignation générale et qui, à certains moments, soulève une paranoïa collective. C'est pourquoi nous avons tenté de comprendre chacun des éléments nécessaires à l'édification de la société contemporaine afin de bien cerner l'enjeu que renferme la pédophilie. Sans avoir voulu poser le questionnement sur une possible abdication des lois entourant le consentement sexuel ou apporter de réponse concrète, nous avons plutôt soulevé, relevé les principes sociaux qui font que ces relations sont rejetées. Ainsi, nous avons pu comprendre ce qui choque et ce qui empêchent l'acceptation de ces rapports.

À l'aide d'une lecture des textes de Michel Foucault, nous avons donc réfléchi sur la sexualité contemporaine ainsi que sur ses règles afin de bien saisir ce que la pédophilie implique aujourd'hui. Le premier chapitre de ce texte était essentiel afin de percevoir le cheminement social contemporain de ce sujet, son origine. Pour ce faire, nous avons capté l'importance qu'implique chacune des figures sociales et compris comment chaque individu, par ce qu'il représente, participe à l'élaboration d'une société tout en répondant à des règles élaborées de façon strictes. L'insertion dans l'univers de la sexualité fut par ailleurs nécessaire lorsque nous avons évoqué l'importance du mariage religieux. Celui-ci, étant directement lié avec l'institution familiale, il nous a permis de constater comment le modèle social s'applique à la structure familiale. Nous avons alors pu constater que les valeurs familiales, tout comme les figures sociales qui s'y rattachent, sont encore très présentes dans les

sociétés contemporaines et qu'il est difficile de les déplacer sans bousculer l'édification sociale.

La comparaison avec la société grecque fut importante. Nous avons pu alors situer un rapport d'autorité en saisissant son implication sociale, ce qu'il permet et ce qu'il condamne. La comparaison avec la société antique a également servi à démontrer les changements sociaux survenus au cours des siècles tout en percevant ses césures. C'est ainsi que nous avons pu remarquer la différence entre les définitions des termes de pédérastie et de pédophilie. Une distinction majeure puisque ces vocables correspondent à des définitions très différentes suivant les sociétés auxquels ils se réfèrent.

Les deuxième et troisième chapitres furent davantage orientés vers l'analyse d'œuvres et la réception qu'elles ont eue au sein de la société contemporaine. Dans un premier temps, nous avons pu remarquer la difficulté de faire abstraction du malaise face aux relations pédophiliques et ce, même si elles sont imaginées. Il s'agit de relations qui vont non seulement à l'encontre de la structure sociale établie mais, surtout, qui n'ont socialement pas, ou peu, d'espace. C'est pourquoi, même s'il s'agit d'œuvres d'art, il devient difficile de les accepter, et même de les qualifier de création artistique. À travers une lecture d'œuvres littéraires, nous avons pu facilement reconnaître la structure sociale telle qu'elle est aujourd'hui. Le pont entre le social et littéraire se rétrécit, laissant percevoir de quelle façon sont intégrées des problématiques sociales. Bien que ces œuvres renferment un thème difficile, nous avons pu discerner une critique sociale. Ces œuvres ont permis de soulever certaines composantes qui sont réellement rigides en Occident contemporain. Dans le troisième chapitre, par l'analyse d'œuvres visuelles, nous avons pu approfondir les relations



*hors normes* dans un contexte non pornographique, c'est-à-dire dans un espace voulant présenter des rapports sexuels différents et existants. Par conséquent, nous pouvons constater l'authenticité d'un acte par le visuel. En aucun cas, nous ne pouvons nier que le geste ait été posé alors que la littérature, bien qu'elle utilise la figure de l'enfant, n'implique pas un véritable individu.

Chacune de ces parties a contribué à soulever les éléments sociaux qui excluent la pédophilie de la société contemporaine. Encore une fois, le but n'était pas d'apporter des réponses quant à l'acceptation ou non des relations pédophiliques, ni de juger une époque qui a accepté ces relations. L'objectif était plutôt de réfléchir à une problématique bien actuelle en soulevant l'origine de la moralité sociale qui fait en sorte que ces relations ne sont pas admises. Ainsi, en revoyant comment les Grecs percevaient leur rapport à la sexualité et, plus précisément, dans leur rapport à la pédérastie, nous avons pu constater comment les relations sexuelles prennent une place selon un contexte social précis. Alors que les relations pédérastiques furent valorisées dans la société antique, la pédophilie est aujourd'hui refusée en raison notamment d'une construction différente de la notion de genre et du rapport que nous entretenons à l'autorité. Deux époques qui se distinguent tant par leur philosophie que par leur organisation sociale. L'édification sociale contemporaine ne laisse que très peu d'espace à des sexualités divergentes et condamne ces relations lorsque le rapport à l'autorité est ébranlé. Ce rapport autoritaire est essentiel et constitue un des éléments majeurs de la société contemporaine.

## **Bibliographie.**

### **1. Monographie**

ACCARDO, Alain. *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu.* Marseille, Agone, 1997.

ARDENNE, Paul. *L'image corps. Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle.* Paris, Éditions du Regard, 2001.

AUERBACH, Erich. *Mimesis*, Paris, Tel, 1977.

AYMARD, André, AUBOYER, Jeannine. *L'Orient et la Grèce antique.* France, Presses Universitaires de France, 1985.

BEAULIEU, Alain. *Michel Foucault et le contrôle social.* Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, 2005.

BENTHAM, Jeremy. *Essai sur la pédérastie.* Londres, Questions de Genre/GKC, 2002.

BERNARD, Edina. *L'art moderne 1905-1945.* Paris, Bordas, 1988.

BERTHELOT, Jean-Michel. *La sociologie française contemporaine.* Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

BONNEWITZ, Patrice. *Pierre Bourdieu. Vie-Œuvres-Concepts.* Paris, Ellipses, 2002.

BOURDIEU, Pierre. *La production de l'idéologie dominante.* Paris, Demopolis : Raisons d'agir éditions, 2008.

BOURDIEU, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement.* Paris, Éditions de Minuit, 2007.

BUFFIÈRE, Félix. *EROS adolescent. La pédérastie dans la Grèce antique.* Paris, Société d'édition « Les belles lettres », 1980.

BUTLER, Judith. *Défaire le genre.* Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

CALIFIA, Pat. *Public Sex. The Culture of Radical Sex.* États-Unis, Cleis Press, 2000.

CHAUNCEY, George. *Gay New York \*1890-1940.* Paris, Fayard, 2003.

COLOMBEL, Jeanette. *Michel Foucault. La clarté de la mort.* Paris, Éditions Odile Jacob, 1994.

- CRAGG, Wesley. *Censure et pornographie*. Montréal, Théma, 1990.
- DINES, Gail. *Pornography : the production and consumption of inequality*. New York, Routledge, 1998.
- DOLTO, Françoise. *La cause des adolescents*. Paris, Laffont, 1988.
- DOUCÉ, J. Pasteur. *La pédophilie en question*. Paris, Lumière et Justice, 1987.
- DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque*. Grenoble. La pensée sauvage, 1982.
- DUVERT, Tony. *Journal d'un innocent*. Paris, Les Éditions de minuit, 1993.
- DUVERT, Tony. *L'enfant au masculin*. Paris, Les Éditions de minuit, 1987.
- DUVERT, Tony. *Le bon sexe illustré*. Paris, Les Éditions de minuit, 1974.
- DUVERT, Tony. *Quand mourut Jonathan*. Paris, Les Éditions de minuit, 1978.
- ERIBON, Didier. *Hérésies. Essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, Fayard, 2003.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris, éd. Gallimard, coll. Tel, 1976.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*. Paris, éd. Gallimard, coll. Tel, 1984.
- FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*. Paris, éd. Gallimard, coll. Tel, 1984.
- FOUCAULT, Michel. *Cours au Collège de France 1977-1978. Sécurité, territoire, population*. Paris, Seuil, Gallimard, 2004.
- FOUCAULT, Michel. *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France. 1976*. Paris, Gallimard, Seuil, 1997.
- FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris, éd. Gallimard, coll. Tel, 1975.
- FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits 1976-1979*, Paris, Gallimard, 1994.
- FREUD, Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris, Gallimard, 1987.
- GROS, Frédéric. *Michel Foucault*. Paris, Que Sais-je ?, 1996.
- HOCQUENGHEM, Guy. *Le désir homosexuel*. Paris, Éditions Universitaires, 1972.

HORKHEIMER, Max, ADORNO, Theodor, W. *La dialectique de la raison*. Paris, ed. Gallimard, coll. Tel, 1974.

IRIGARAY, Luce. *Être Deux*, Paris, Grasset, 1997.

IRIGARAY, Luce. *Je, tu, nous : pour une culture de la différence*. Paris, Grasset, 1990.

IRIGARAY, Luce. *Éthique de la différence sexuelle*. Paris, Éditions de Minuit, 1984.

JASPARD, Maryse. *Sociologie des comportements sexuels*. Paris, Éditions La Découverte, 2005.

JUHASZ, Peter et KOPECZI, Béla. *Littérature et réalité*. Budapest, Académie Kiado, 1966.

KRAFFT-EBING, Richard. *Médecine légale des aliénés*. Paris, Ed. française, 1900.

KRAFFT-EBING, Richard. *Psychopathia sexualis : avec recherches spéciales sur l'inversion sexuelle*. Paris, Carré, 1895.

LECLERCQ, Stéfan. *Aux sources de la pensée de Gilles Deleuze 1*. Paris, Les Éditions Sils Maria asbl avec Vrin, 2005.

LEFEBVRE, Jean-Pierre et MACHEREY, Pierre. *Hegel et la société*. Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

LETOURNEAU, Mary et FUALAAU, Vili. *Un seul crime, l'amour*. Paris, Fixot, 1998.

LEVINE, Judith. *Harmful to minors : the perils of protecting children from sex*. Minneapolis, University of Minnesota, 2002.

MANN, Thomas. *La Mort à Venise*. Paris, Prix Nobel de la littérature, 1962.

MORALI-DANINOS, André. *Sociologie des relations sexuelles*. Paris, Presses universitaires de France, 1973.

NICHOLSON, Graeme. *Plato's Phaedrus. The Philosophy of Love*. Purdue University Press, Indiana, 1998.

PINARD-LEGRY, J.-L. et LAPOUGE, B. *L'enfant et le pédéraste*. Paris, Seuil, 1980.

PLATON, *Phèdre*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

PLATON, *Phèdre*, Paris, Agora Les classiques, Angleterre, 1992.

POULIN, Richard. *Le sexe spectacle consommation, main-d'œuvre et pornographie*. Hull, Éditions Vents d'Ouest Inc. et Les Éditions du Vermillon, 1994.

RIOUX, Jean-Pierre. *La révolution industrielle 1780-1880*, Paris, Seuil, 1989.

ROMILLY de, Jacqueline. *La Grèce antique à la découverte de la liberté*. Paris, Éditions du Fallois, 1989.

ROUILLÉ, André. *La photographie*. Paris, Gallimard, 2005.

RUBIN, Gayle. *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality. Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*. Ed. Carole Vance, Londres, Pandora, 1992.

SEBILLOTTE CUCHER, Violaine et ERNOULT, Nathalie. *Problèmes du genre en Grèce ancienne*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2007.

SERVAIS, Paul. *Histoire de la famille et de la sexualité occidentales (XVIIe-XXe siècle)*. Louvain-la-Neuve, Pédasup, 1993.

SHERIDAN, Alan. *Discours, sexualité et pouvoir : initiation à Michel Foucault*. Bruxelles, P. Mardaga, 1985.

TATE, Georges. *La Grèce antique*. Paris, Hachette Livre, 2000.

ZINOVIEV, Alexandre. *L'Occidentalisme. Essai sur le triomphe d'une idéologie*, France, Plon, 1995.

*Élégie, Le nu dans la photo*. Recueil composé par Irina Bogdanava, Moscou, Planeta, 1992.

*De Matisse à Picasso*. Édité par la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse, 1994.

*Hans Bellmer*. Édité par Michael Semff and Anthony Spira, Musée National d'Art Moderne, Paris, 2006.

*La Liberté et l'homme du XXe siècle*. Groupe lyonnais d'études médicales philosophiques et biologique. Spe, Paris, 1996.

*Le Mariage chrétien*. Montréal, Fides, 1943.

*Les Autoportraits de Mapplethorpe*, Paris, Baudoin Lebon et Jean-Pierre Faur, 1996.

*The Body/Le Corps*. Édité par Hans-Michael Herzog, Allemagne, Stemmler, 1994.

*The Cultural Studies Reader*. Édité par Simon During, New York, Routledge, 1999.

## **2. Filmographie**

CLARK, Larry. *Destrited, Impaled*. Distribué par Tadrart Films, Angleterre, USA, 2002.

#### 4. Sites internet

[www.educaloi.qc.ca](http://www.educaloi.qc.ca)

[www.juriscom.net](http://www.juriscom.net)

[www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/05/16/01011-20090516FILWWW00581-gay-pridemoscou-40-interpellations.php](http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/05/16/01011-20090516FILWWW00581-gay-pridemoscou-40-interpellations.php)

[www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)

[www.parl.gc.ca/information/library](http://www.parl.gc.ca/information/library)

[www.sisyph.org/spip.php?article23444](http://www.sisyph.org/spip.php?article23444)

[www.us2000.org/cfmc/Pedophilia.pdf](http://www.us2000.org/cfmc/Pedophilia.pdf)

[www.vanityfair.com](http://www.vanityfair.com)

[www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/consentement-sexuel9354.html](http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/consentement-sexuel9354.html)



**Annexe**

**Annexe 1.**

**Figure.**

**1. Annie Leibovitz – Miley Cyrus**



Figure 1 : Miley Cyrus prise par Annie Leibovitz

© [www.vanityfair.com](http://www.vanityfair.com)